CAHIER B
La Presse
Montréal, dimanche 3 mars 1996

Livres

Opinions
Arts et spectacles



Umberto Eco
Une histoire de mémoire, de désir contrarié...
page B6

Parce que des femmes écrivent, les hommes ne peuvent plus écrire exactement comme ils le faisaient quand elles étaient réduites au silence...

Quand l'écriture est femme

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

■ Le monde entier s'apprête à célébrer la Journée internationale de la femme (ce vendredi 8 mars). Les éditions L'Instant même mettent sur le marché *Parallèles*, une anthologie de la nouvelle féminine ; le périodique *Arcade* y va aussi d'une anthologie (voir le texte à ce sujet en page intérieure) ; chez Tryptique, on a lancé un passionnant volume consacré au roman québécois au féminin (entre 1980 et 1995). Deux journalistes qui n'ont pas froid aux yeux, Nathalie Collard et Pascale Navarro, proposeront en avril *Interdit aux femmes*, une réflexion peu orthodoxe sur les rapports entre féminisme et censure de la pornographie.

Tout cela étant, pourquoi ne pas tenter d'interroger la pertinence de ce que certains nomment *l'écriture féminine* (traduction libre et révélatrice de l'américain *female writing*) ou *l'écriture des femmes*.

Certes, le chemin parcouru est immense depuis que le révolutionnaire français Proudhon soutenait à la fin du siècle dernier que « le rôle de la femme, dans les lettres, est le même que dans la manufacture : elle sert là où le génie n'est plus de service, comme une broche, comme une bobine » !

Fort heureusement, plus personne n'ose s'interroger sur les limites du cerveau féminin et se demander « *Est-il normal qu'un femme écrive ?* », comme le faisait Jean Larnac en 1929 dans sa misogyne *Histoire de la littérature féminine en France*.

La plainte de Virginia Woolf qui, au début du siècle, dénoncait « l'éternelle conspiration du silence et des biberons impeccables » n'a sans doute pas la même réalité en 96.

SUITE À LA PAGE B 4

Illustration : Geneviève Côté / Graphisme : Hélène de Guise

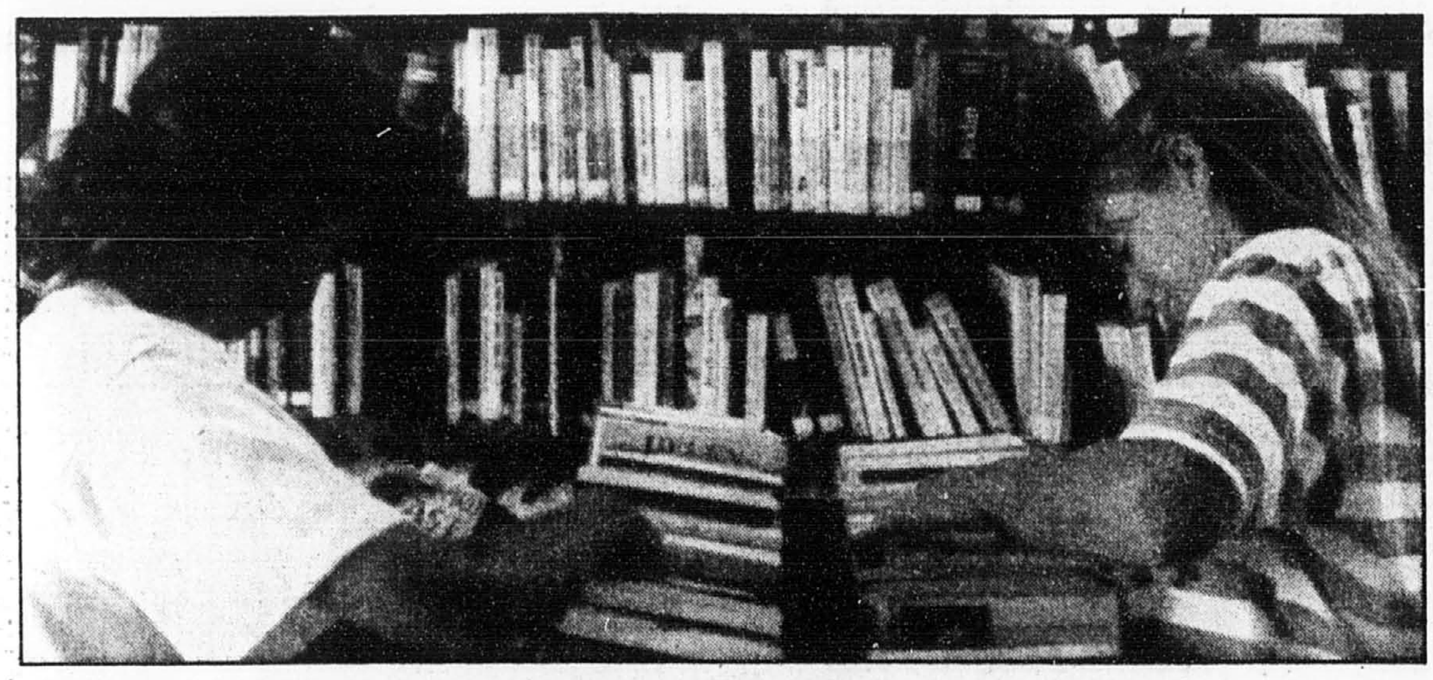

Richard Séguin
COMPLET • 21 COMPLET COMPLET • 28 • 29 • 30 MARS
LE SPECTRUM
La Presse CKOI 96,9 FM MUSIQUE PLUS SODEC
BILLETS AU SPECTRUM (INFO: 861-5851) ET À TOUS LES COMPTOIRS ADMISSION.
RÉSERVATIONS: 790-1245 EXT. DE MONTRÉAL 1-800-361-4595

OPINIONS

La Presse

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

À votre tour



Quoiqu'en pensent certains, il n'y aura jamais trop de bibliothèques.

Surtout, n'éteignez pas !

CLAUDE JASMIN

L'auteur est écrivain.

Quand je quitte le marché Jean-Talon et que je revois le poste de police et de pompiers de la rue Saint-Dominique, ma mémoire s'attendrit. Jeune adolescent, c'était un lieu béni. C'était la succursale de la bibliothèque de Montréal.

Nous étions si nombreux à la maison qu'il était difficile d'y étudier en paix. Autour de la table de cuisine bien pleine de cahiers et de livres d'école ouverts sur la nappe cirée, il y avait mes cadets, mon frère Raynald, mes soeurs Marielle, Nicole et Marie-Reine. Dans la chambrette, moitié d'un salon-double où je dormais avec mon frère dans « un lit de fer », se trouvait un tout petit pupitre. Mais les récitations du « par-coeur » orchestrées par maman m'empêchaient d'un minimum de concentration. Quel tohu-bohu, chaque soir, après souper !

Cherchant un peu de silence, un jour de septembre, en 1943, je découvre l'étage des pompiers, rue Saint-Dominique. J'étais sauvé.

La bibliothèque dite « Shamrock » m'épatait : chaleur et bonne lumière assurées, tables et chaises de solide chêne vernis, sol de mosaïques.

Durant quatre années, ce sera mon refuge merveilleux pour leçons et devoirs. Au collège Grasset, le samedi était un jour de classe comme les autres, c'est-à-dire jusqu'à six heures du soir ! Nous avions congé les mardis et jeudis après-midi. Pas congé d'études, oh non ! J'allais, au dessus des pompiers (!) travailler histoire, géographie, sciences, maths, etc.

J'aimais l'ambiance de la biblio, les chuchotements, les fous rires réprimés, les efforts de tous, enfants ou adultes, employés, pour garder cette atmosphère de recueillement, une sorte de dignité quasi religieuse au lieu chéri.

Cet écrit veut réfuter un certain correspondant de *La Presse* qui, pourtant écrivain, souhaitait, dans un article publié il y a plusieurs mois, la fermeture des bibliothèques ! Encore aujourd'hui, je peux voir des garçons et des filles qui se font des coins d'études, Avenue du Parc, à la bibliothèque du Mile-End. À Outremont, rue Davaar (en attendant la neuve). Rue Morin, à Sainte-Adèle-en-haut.

À douze ans donc, découverte de ce merveilleux abri tout tapissé de volumes reliés pauvrement, uniformément (on est en 1943). Chez moi, comme chez la plupart de mes copains de Villeray, il n'y avait pas de livres. Seulement quelques annales pieuses (Oratoire, Saint-Anne, Missionnaires), l'*Almanach du peuple*, Beauchemin et quelques numéros de *L'Encyclopedie de la jeunesse*, Grolier. Ajouterais-je les « comic books » qu'on se procurait pour cinq sous aux kiosques de bois des coins de rue importants.

Je n'oublie pas les bandes dessinées de *La Patrie*, du *Petit Journal* et, cahier plus important, celles de *La Presse*. Une littérature disons dissolvante !

Alors, désormais, autour de ma table d'études, c'est l'offre de centaines et de centaines de livres. Ca n'est pas long : je découvre le plaisir de glaner librement dans les étagères, de fouiller au sein même de ces innombrables suggestions de lecture. Je peux les emporter avec moi, il n'y a qu'à remplir une carte signalétique, c'est formidable ! Ainsi, grâce à la succursale de la rue Saint-Dominique, comme d'autres de Saint-Jean-de-la-Croix, de Saint-Edouard, de Saint-Vincent-Ferrier, de Notre-Dame-du-Rosaire et de Sainte-Cécile, ma paroisse, je deviendrai bientôt un fouineur à bouquins, un dévoreur boulimique et cette métamorphose qui me fait muer, changer, je la dois à cette modeste annexe de la bibliothèque publique. (Moins pauvre, plus tard, ce sera le goût des librairies).

> *« Ceux qui distribuent les sous publics, au temps des « compressions budgétaires », doivent garder en mémoire que la bibliothèque publique, c'est la chance. Une chance de se sauver. Par le haut. »*

À dix-sept ans, étudiant à l'École du Meuble (de Jean-Marie Gauvreau), j'aurai des crises de lecture très profondes ! J'irai, chaque semaine, à la grande bibliothèque de la rue Sherbrooke (qui va rouvrir bientôt) : razzia ! Je lirai tout Eluard, Aragon, Desnos, Char, Supervielle, on disait « les poètes de la Résistance ». À la bibliothèque Saint-Sulpice (devenue Nationale depuis), ce sera tout Claudel, le poète et le dramaturge et puis, par vagues, tout Berthold Brecht, tout Pirandello, tout Garcia Lorca, etc. J'étais affamé de livres.

Mais, quand j'ai treize ans, les envies de lire beaucoup viendront plus lentement. Je prendrai conscience peu à peu qu'il y a mieux que les romans-scout prêtés par les Sulpiciens du collège, que l'édifiante collection *Signes de piste*, par exemple. À quinze ans, je fais connaissance, ému, troublé même, avec Gabrielle Roy, avec le jeune Yves Thériault sans imaginer que nous serions amis dans une vingtaine d'années.

Sans guide instruit, sans modèle, sans programme, éclectique, nous lisions un peu de tout, un peu n'importe comment. Je lis Mauriac et Gracq, je lis Hugo et Nelligan, je découvre le bizarre François Hertel, jésuite défroqué, du Octave Crémazie et Louis Fréchette, j'aime Alain Grandbois et *Le torrent*, d'Anne Hébert. C'est plus fort que les candides fables naturalistes et symboliques de Félix Leclerc. Me voilà envoûté par *Moira*, de Julien Green, et je cherche tous les autres.

Ca y est ! J'aime comme un fou fréquenter la bibliothèque au-dessus des policiers et des pompiers !

Ma tante Rose-Alba Jasmin tenait un petite bibliothèque de prêts pour amateures de « romances » (c'était bien avant les « arlequinades » à bon marché). J'y allai souvent, c'était à deux coins de rue, au sous-sol du 7454 de la rue Saint-Denis ; tante Rose-Alba, amusée de voir un gamin de douze ans fouiller ses tablettes, laxiste, me laissait lire du Magali, Max du Vezit et je me souviens encore de mes émotions sensuelles en lisant de Claude de Farrère : *Plus fort que la mort*. Mais, rue Saint-Domnique, je découvre des romans autrement plus « secoueurs ». Je n'ai que seize ans et il faut être astucieux pour sortir des ouvrages « surveillés ». Mais j'y arrive.

Il n'y aura jamais trop de bibliothèques. Je remercie la providence pour ce phare à la sortie du marché de mon quartier. Oasis de salut dans la tiédeur d'un quartier si modeste. Abri anti-médiocrité rare ! Bouée de sauvetage en existences, à l'époque, bien peu stimulantes ! Je suis reconnaissant envers ces demoiselles-bibliothécaires si patientes face à nos flâneries, nos tiraillages mal retenus, certains après-midi de printemps.

C'est là, à « Shamrock », que je me suis un peu construit, que j'ai pu me développer un peu les jeunes méninges, que j'ai commencé à me cultiver le moindrement. Entre les chaises et les tables de chêne vernis, j'ai pu me mettre, comme on disait, « un peu de plomb dans tête ». Une patinoire, une piscine, c'est utile, je le sais bien. L'aréna du parc est salutaire à la jeunesse. Pour tous les enfants des classes laborieuses, une bibliothèque c'est un lieu indispensable. Ceux qui distribuent les sous publics, au temps des « compressions budgétaires », doivent garder en mémoire que la bibliothèque publique, c'est la chance. Une chance de se sauver. Par le haut. L'enfant d'un milieu modeste y découvre tout, le vrai, le beau, le malheur et l'humour, la bêtise et la sainteté.

Ne plus soutenir une bibliothèque, c'est éteindre la lumière.

La boîte aux lettres

Retombez les pieds sur terre !

■ Je désire répondre à la lettre du docteur Jean Robert, publiée dans *La Presse* du 14 février dernier.

Je suis le père d'une élève de l'école Saint-Joseph, cette école dans cette « certaine affaire de résidence sur une certaine rue de Bordeaux ». Cette école qui « a réveillé l'ogre ». J'ignore si le docteur Robert est un père de famille, mais moi je peux dire comment je suis heureux de voir ma fille s'épanouir dans cette institution. Celle-ci est un modèle d'école où on enseigne le respect des autres et l'amour d'apprendre. Et, croyez-le ou non, les élèves travaillent !

La nouvelle du projet visant à établir une résidence pour sidéens à proximité de l'école, avec une sortie SITUÉE À L'INTÉRIEUR DE LA COUR DE L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH, nous a littéralement abattus. La perspective qu'un enfant, NOTRE ENFANT, trouve une seringue contaminée était peut-être seulement de l'ordre des chances de gagner la lotto 6/49. On s'en fout, c'était déjà trop de risques. Avant la décision de la Ville de reconsidérer le projet, mon épouse et moi cherchions déjà une autre école pour notre enfant, en pensant avec beaucoup de peine à ceux qui travaillent si fort pour maintenir le niveau d'excellence de cette école.

Alors, oui docteur, je suis un ogre. Pour mon enfant, je serai le plus cruel des ogres !

Et vous, je vous retourne le deuxième paragraphe de votre texte, celui qui commence par « Prenez une personne intelligente, sensible... » et qui se termine par Peters et Murphy. La référence au behavioriste Peters semble très appropriée dans ce cas-ci !

Alors, docteur, épargnez-moi ce baratin de latin, d'ogre, de fables de Lafontaine et vos autres prescriptions illisibles. Faites-moi le plaisir de retomber les pieds sur terre !

Daniel FITZPATRICK
Montréal

Pensions alimentaires : mais de qui se moque-t-on ?

■ Je suis avec consternation les péripéties de Susan Thibaudeau, qui tente de soustraire à l'impôt la pension alimentaire que lui verse son ex-mari. J'avoue mal saisir son intention dans ce dossier, qui prend l'allure d'une bombe dans les pages de *La Presse*.

Mentionnons d'abord que le chèque que lui verse son ex-mari devrait représenter la somme de deux montants : celui de la pension alimentaire proprement dite et celui qu'on appelle « impact fiscal ». Le premier montant sert à couvrir les frais encourus pour la garde des enfants. Un débat animé pourrait être entrepris sur le fait qu'il soit suffisant ou non, mais tel n'est pas mon propos.

Quant au second montant, il est calculé et versé de façon à couvrir l'excédant d'impôt que madame Thibaudeau doit payer à cause de ce supplément de revenu. En fin de compte, ce n'est pas vraiment madame Thibaudeau qui paye l'impôt qu'elle conteste si intensément sur sa pension alimentaire, mais bien son ex-mari. Elle se contente de faire passer la somme destinée à ces fins des poches de son mari à celles de l'État.

Si le chèque que madame Thibaudeau reçoit de son ex-mari ne tient pas compte de cet impact fiscal, peut-être devrait-elle changer de conseiller juridique et faire réviser son jugement. Le débat se résume alors à une simple question de compétence.

Mais ne s'agirait-il pas plutôt d'une question de bonne foi ? Quel gain madame Thibaudeau espère-t-elle faire au juste de ses démarches ? Hypothétiquement, une fois l'impact fiscal disparu, le chèque qu'elle recevrait serait considérablement réduit : en effet, pourquoi son mari continuerait-il de couvrir un impact fiscal disparu ? Voilà les vraies questions,



Susan Thibaudeau

celles qu'il faudrait finalement poser pour désamorcer ce qui me semble n'être qu'un pétard mouillé, mais qui est devenu une saga juridique coûteuse pour les contribuables.

Je suis d'accord avec madame Thibaudeau pour dire que la Loi sur l'impôt peut paraître injuste, et parfois même l'être réellement. Cependant, la décence la plus élémentaire exige qu'on la conteste en suivant les règles du bon sens. Ou alors, qu'on m'explique...

Gilles BUREAU
Montréal

Pub complètement inutile

■ J'ai remarqué à la télévision la diffusion de commerciaux présentant la nouvelle pièce de 2 $.

Puisque la monnaie ayant cours légal au Canada est celle que les banques canadiennes distribuent aux citoyens canadiens, était-il vraiment nécessaire d'encourir des coûts de production et de diffusion pour ces commerciaux ?

La nouvelle pièce a déjà été tellement annoncée dans le cadre d'émissions de nouvelles et de variétés que cette dépense me semble, dans un contexte d'austérité, totalement irresponsable.

Jean-Louis LANDRY
Longueuil

La série Urgence : entre la déception et l'indignation

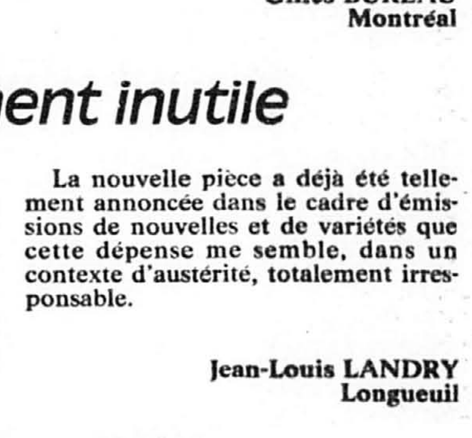
Madame Fabienne Larouche
Monsieur Réjean Tremblay

■ Lorsque la série *Urgence* a été annoncée à la télévision, je me suis dit : « Tiens, voici une série qui tombe bien dans le contexte que vivent les hôpitaux. Ceci va permettre aux gens de comprendre, du moins de voir la réalité d'une salle d'urgence. Peut-être aussi ceci va-t-il contribuer à valoriser les médecins et les infirmières qui y travaillent. » D'autant plus, que votre émission est supportée par une équipe de « conseillers du milieu ».

Eh bien, d'émission en émission, je navigue entre la déception et l'indignation. Loin de laisser transparaître le travail quotidien des médecins, infirmières, personnel de soutien et administrateurs, cette émission projette une quantité impressionnante de préjugés que les auteurs semblent entretenir à l'égard des milieux hospitaliers.

Si vous cherchez à régler des comptes avec les professiormels qui oeuvrent dans les hôpitaux, allez-y, vous avez trouvé le bon filon : le sensationnalisme nourrit. Je m'attendais de votre part à davantage de rigueur et d'honnêteté intellectuelle, afin de respecter minimalement les gens qui y travaillent.

Je ne peux tolérer que vous laissiez croire à des milliers de téléspectateurs qui regardent votre émission



Fabienne Larouche

que ce qu'ils voient est véritablement ce qui se passe dans un hôpital pendant qu'eux attendent dans une salle d'attente.

Ghislaine TESSIER
infirmière et directrice des soins infirmiers
Hôpital Laval, Québec

L'émission Majeurs et vaccinés à la SRC : un amas de clichés

MARC-AURÈLE MARSAN

L'auteur est étudiant en Sciences politiques à l'UQAM.

Je désire faire suite à l'article de Pascal Brissette (*La Presse*, 28 janvier) critiquant l'émission de télévision *Pignon sur rue*. J'aimerais faire part de mon opinion sur une émission du même genre (les joies et les problèmes de la jeunesse d'aujourd'hui) mais qui ne va guère plus loin : *Majeurs et vaccinés* (SRC, samedi, 19h).

Rappelons d'abord que cette émission est écrite par deux jeunes diplômés de l'École de l'humour ; mais elle prouve hors de tout doute que ce n'est pas en passant par cette école que l'on acquiert nécessairement le talent d'être drôle. En fait, ce nouveau téléroman fait preuve de peu d'originalité, car il est une pâle imitation des « sit-coms » américains.

Quant au niveau d'humour, il est comparable à celui, très peu subtil, d'une représentation théâtrale d'adolescents du secondaire. Si on peut excuser l'amateurisme d'une pièce d'école, on peut difficilement excuser Radio-Canada d'avoir accepté de donner du temps d'antenne à ce bâclage qu'est *Majeurs et vaccinés*. Une station de télévision professionnelle ne devrait jamais diffuser cela.

Mais il y a pire que cela. Si la télévision donne la chance à deux auteurs de s'exprimer sur leur génération, ceux-ci devraient au moins avoir l'intelligence d'éliminer les clichés. Malheureusement, *Majeurs et vaccinés* est un amas de clichés.

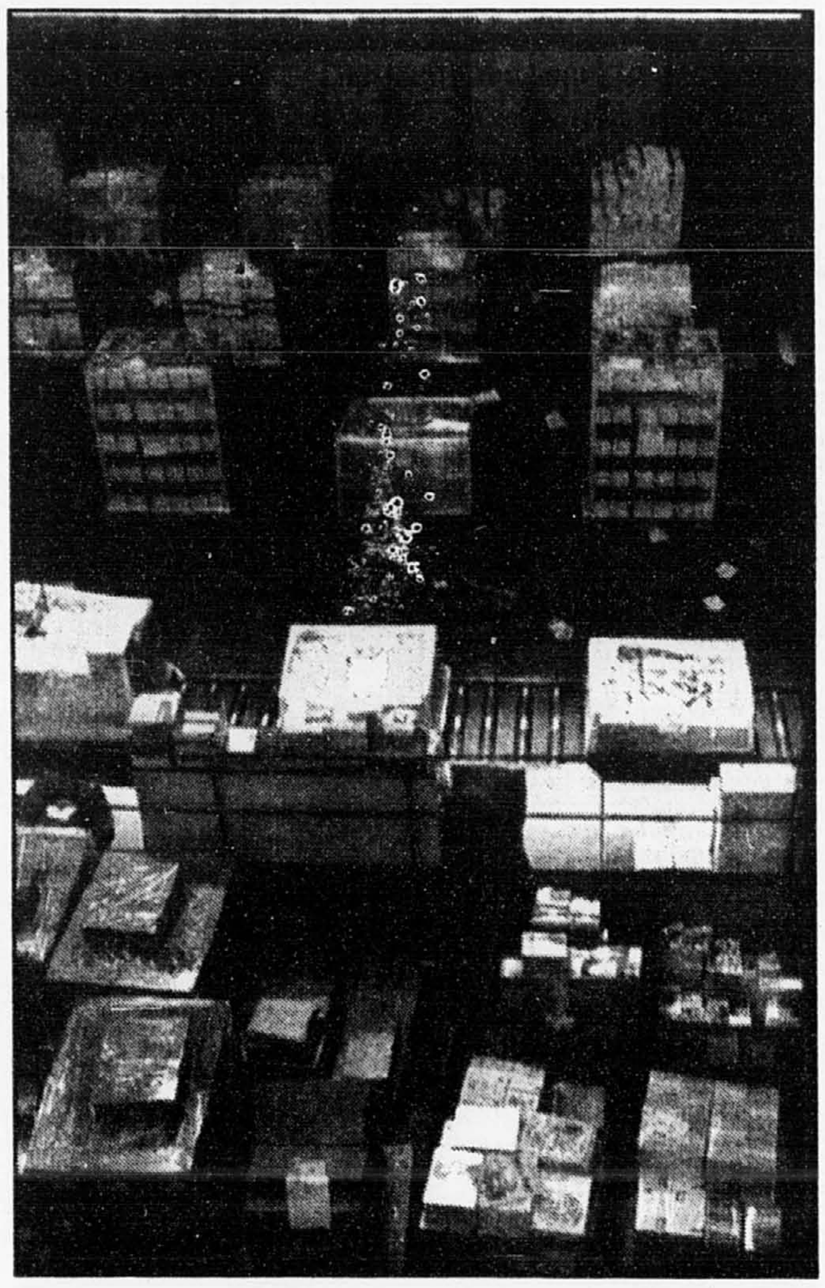
Le jeu caricatural des acteurs ne fait qu'accentuer le vide intellectuel de chaque personnage. L'image que cette émission véhicule est nulle autre que celle de la complaisance dans le misérabilisme du quotidien. Je trouve qu'il y a trop de mauvaises émissions dites « jeunesse » sur les écrans, ces temps-ci. Ces émissions dépassent très rarement les mêmes clichés sur les jeunes d'aujourd'hui et leur malheur existentiel. *Majeurs et vaccinés* est supposée être une comédie de situation mais on ne rit pas du tout pendant une demie-heure. Pire : on a honte d'appartenir à une génération qui se représente culturellement de façon aussi débile. L'humour a ses limites et *Majeurs et vaccinés* en est la parfaite representation.

J'ai peur, cependant, que cette émission devienne un exemple à ne pas suivre dans le sens que ce « sit-com » a été accepté par Radio-Canada pour être diffusé à une heure de grande écoute. Ainsi, les baby-boomers ont la chance inouie d'avoir devant eux la cible parfaite pour déclarer haut et fort que notre belle jeunesse (leurs propres enfants) n'a pas de culture et presque pas de talent (si ce n'est celui de convaincre une station de télévision respectable et intelligente de faire passer un navet décourageant de nullité).

La Presse
Montréal, dimanche 3 mars 1996
B 3

Livres

PHOTO SYGMA, *reprise par Stock*
L'entrepôt de Maurepas, le plus grande centre de distribution de livres en France.



Y aura-t-il une vie après le livre ?

PASCAL ROY

■ Sans disparaître, le livre verra son utilisation se modifier, son influence intellectuelle décroître, sa logistique industrielle se refaire sur le modèle des méga-entreprises des secteurs de l'audiovisuel et du multimédia.

Le pire, c'est qu'il ne s'agira ni d'une catastrophe ni d'une perte irréparable pour l'humanité...

Le constat vient du chef des informations au périodique français *Livres Hebdo*, Fabrice Piault, qui signe *Le Livre, la fin d'un règne*. Il s'agit d'un tableau fortement documenté de l'industrie française du livre se doublant d'une perspicace réflexion sur l'avenir du mot imprimé.

Piault jauge les contrecoups de l'avènement de la civilisation de l'image, comme cela est de mise dans tous les best-sellers sur la *mort du livre*... Mais il se fait aussi plus audacieux en se montrant sévère envers le monde du livre lui-même : un monde trop souvent inconscient de l'image négative d'« assiégé » qu'il projette et qui, écrit-il, « s'est bâti une forteresse, au risque d'en être le premier prisonnier ».

Le prix unique

L'illustration la plus patente des effets pervers d'une telle attitude est, démontre Piault, la « Loi Lang » adoptée en 1981 au grand contentement des éditeurs français.

Il s'agit d'une loi dite du « prix unique » destinée à protéger les libraires en interdisant la vente au rabais de livres — dans les grandes surfaces, par exemple. On sait qu'un certain nombre d'éditeurs québécois songent à réclamer l'imposition ici d'une telle loi.

Or, raconte Piault, la Loi Lang a produit des effets exactement contraires à ceux recherchés.

D'abord, les comptoirs de livres se sont *multipliés* dans les grandes surfaces (jusqu'à être présents dans le nombre incroyable de 850 hypermarchés et 5000 supermarchés !) : obligées par la Loi Lang de vendre au prix fort, elles y ont vu une source inépuisable de profits ; quant aux acheteurs, ils sont malgré tout demeurés sous l'impression que les grandes surfaces vendaient moins cher que les librairies...

Ce n'est pas le plus grave : l'effet psychologique d'une telle mesure est carrément désastreux. Piault écrit :

« Loin de constituer un facteur qui rehausse l'image du livre, le cadre réglementaire souligne au contraire son *archaïsme*, et le repli de la profession sur elle-même. L'image du disque compact et celle de la vidéo ne paraissent pas plus dévaluées que celle du livre sous prétexte qu'on les trouve parfois proposés pêle-mêle dans des bacs d'hypermarchés à 10 ou 15 francs pièce ! En revanche, cette faculté de discount (sic) leur donne une image d'accessibilité alors que le livre, lui, reste enfermé dans une logique élitiste qui le conduit tout droit au ghetto. »

L'État français a cependant fait beaucoup mieux : pour le protéger des perfidités du commerce maudit, il a ***interdit la publicité du livre à la télévision*** (comme pour le tabac et l'alcool) de sorte que, fin 1994, on a vu « le Conseil supérieur de l'audiovisuel mettre en garde certains présentateurs contre la mise en avant trop ostensible de la couverture des ouvrages... »

Avec des amis pareils, le livre n'a pas besoin d'ennemis !

L'oeuvre et l'industrie

Pendant ce temps, le train passe, comme on dit.

Aux États-Unis et en Allemagne, les grands de l'édition s'associent aux géants de l'audiovisuel ; cela donne Time Warner, Paramount Viacom et la présence du pdg d'Apple au conseil de Bertelsmann. Et au niveau du consommateur — le courant est visible au Québec comme partout ailleurs —, le livre est de plus en plus intégré à des espaces de vente multimédia, où il côtoie la vidéo, le disque, le logiciel, le jeu, l'information, l'artisanat, les arts visuels.

En même temps, la littérature ne représente plus en France que 19 pour cent du chiffre d'affaires de l'édition. Et le secteur des sciences humaines, qui fut traditionnellement l'assise intellectuelle du livre, est un secteur « sinistré », commente Piault, « après le bouleversement des équilibres politiques et sociaux et le grand lessivage idéologique des années quatre-vingt ».

Il faut comprendre que cette tendance n'est pas qu'industrielle et commerciale : elle s'apprête à toucher l'idée même que l'on se fait de l'« oeuvre » et de la création.

Car, au-delà des bouleversements pratiques que laissent présager le CD-ROM, l'informatique ludique et les services « en ligne », ce qui s'annonce, c'est la création sans support exclusif ; en fait, la création s'exprimant de façon simultanée sur tous les supports. C'est l'idée de « concept », où le rôle de l'éditeur traditionnel n'est pas — c'est le moins qu'on puisse dire — encore défini et qui, comme l'a fait le langage écrit puis l'imprimerie au fil des siècles, modifiera la perception que l'on a et la représentation que l'on fait du monde.

De tels concepts jetés sur multi-supports (film, musique, livre, jeux, objets ; tout cela multilingue) existent déjà : *La Belle et la Bête*, *Aladdin*, *Jurassic Park*, *Le Roi Lion*... Parce qu'il s'agit de concepts grand public — et de surcroît américains —, on préfère fermer les yeux sur le fait que cette nouvelle façon de créer va fatalement s'étendre sur de multiples registres, dont les plus pointus. Cela a d'ailleurs déjà débuté.

Devant tout cela, Piault conclut :

« Il faut prendre la mesure de la fin de l'hégémonie du livre. Pour s'assurer que ses apports pèseront de tout leur poids dans le développement de nouveaux supports culturels. »

Le monde du livre précipite son propre déclin : « Il reste enfermé dans une logique élitiste qui le conduit tout droit au ghetto », estime Piault

LE LIVRE, LA FIN D'UN RÈGNE, Fabrice Piault. Stock, Paris, 1995. 263 pages.

Emmanuel Aquin écrit pour les jeunes

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Une planète sur laquelle il pleut une matière visqueuse, des *blotchs*, dont on se protège grâce à un *parabloch* (en acier, comme il se doit). En ces lieux, les chiens ont des ailes et leurs propriétaires, deux nez et autant de bouches. On se fait payer pour entrer dans un taxi, mais il faut ensuite payer (cher) pour en sortir.

Emmanuel Aquin disait que le roman jeunesse qu'il allait publier ne serait pas « un truc qui se passe dans une polyvalente ». Tout sauf un roman miroir, quoi. Il n'avait pas menti : des situations abracadabrantes, il en pleut — avec ou sans para... chute — dans *Le Sandwich au nilou-nilou*. Dommage, toutefois, que l'auteur d'*Icare* et des trois « carnations » (*Incarnations*, *Désincarnations*, *Réincarnations*) se soit contenté de surfer sur ces bonnes idées (il y en a des dizaines !) plutôt que d'y plonger. Et d'y faire plonger ses lecteurs.

Il en résulte un roman de surface. Où l'on fait l'humour pour l'humour, l'absurde pour l'absurde. Comme si Emmanuel Aquin avait laissé son imagination courir à bride abattue... jusqu'à ce qu'elle s'emballe.

Perte de contrôle ? Peut-être. Peut-être pas. Il est également possible que l'auteur ait tout simplement décidé de se faire plaisir, à lui plus qu'aux autres (comprendre, les lecteurs)... Le tout se déroulant sur un air que les « grands » lecteurs d'Aquin risquent de reconnaître — la recherche du sens de la vie — et reprenant un refrain lui aussi familier à l'auteur : la réincarnation. Qui, ici, n'en est pas vraiment une. Parlons plutôt de métamorphose. Celle d'un sandwich, en tueur en série ! Sauf que l'affrontement final entre les deux parties — U, le sandwich dans le coin droit ; Opzoxlub le glubien dans le coin gauche — n'est pas final du tout : il a lieu moins de vingt pages apres le début du récit. C'est qu'U décide de ne pas avaler Opzoxlub, mais de le contraindre à l'aider à trouver un nouveau sens à sa vie. Les deux compagnons se lancent alors dans une quête périlleusement absurde qui les conduira sur deux des planètes du système Glub.

Or, ce système en compte vingt-sept. Peut-être est-ce pour cela que *Le Sandwich au nilou-nilou* porte le sous-titre *Chronique glubienne I*... Mais si le prochain voyage se fait au même rythme que le premier, gare au mal de l'air et à l'indigestion.

De sandwiches ou d'autres choses.

LE SANDWICH AU NILOU-NILOU (CHRONIQUE GLUBIENNE 1). Emmanuel Aquin. Boreal Junior , Montreal, 1995, 137 pages.



Curieuse métamorphose : un sandwich se transforme en tueur en série !

Semaine de la liberté de lire

La Presse

■ La première *Semaine de la liberté de lire* est en cours, au Québec, depuis mercredi dernier. Elle se terminera, le 6 mars à 20 heures, par un gigantesque « Bingo contre la censure » qui aura lieu au Sky Pub, 1474, rue Sainte-Catherine Est : des livres bannis seront distribués en prix...

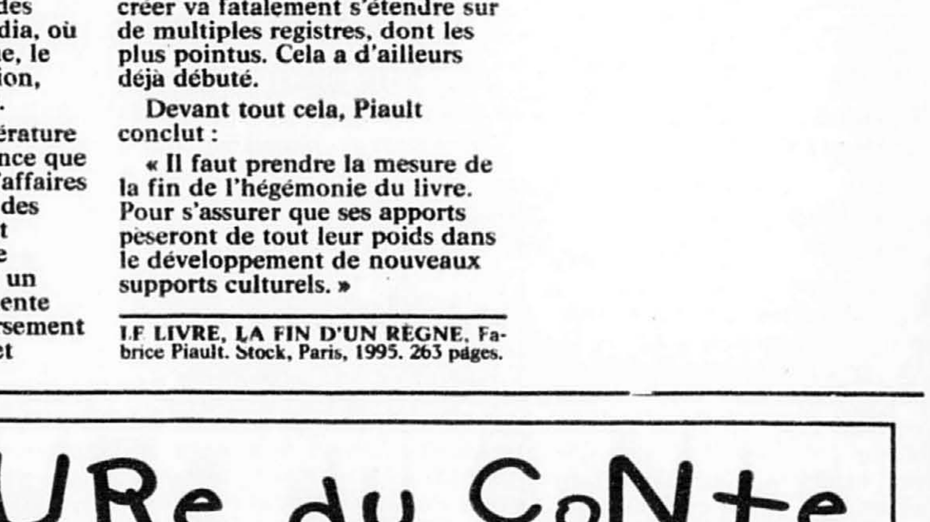
Car on sait que des livres sont déjà bannis au Canada.

Le 7 janvier dernier, le cahier *Livres* de *La Presse* faisait état de l'affaire judiciaire opposant la librairie vancouvéroise Little Sister's et les douanes canadiennes. Le juge Kenneth Smith, de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, vient de rendre jugement : il a statué que les douanes canadiennes faisaient effectivement preuve de discrimination dans leurs saisies, mais n'a pas jugé bon de recommander la modification de la loi. Les douanes sont habilitées à saisir des livres jugés « obscènes », les libraires devant ensuite faire la preuve qu'ils ne contreviennent pas à la loi

Little's Sister souhaite pousser plus loin son combat juridique, et recueille des fonds pour ce faire.

Librairie Garneau
VENEZ RENCONTRER DENIS MONETTE


LANCEMENT
LE JEUDI 7 MARS DE 17h À 19h
1691, RUE FLEURY EST, MONTRÉAL
SÉANCES DE SIGNATURES
LE VENDREDI 8 MARS
DE MIDI À 13h30
COMPLEXE DESJARDINS
LE SAMEDI 9 MARS
DE MIDI À 14h
PLACE VERSAILLES
DE 14h30 À 16h30
GALERIES D'ANJOU
Roman - Les Éditions LOGIQUES
2345705 - 303

l'heURe du CoNte
Une activité pour les tout-petits de 3 ans et plus
SAMEDI 9 MARS à 14h30
Dans les livres se cachent des princes charmants, des sorcières, des dragons, des loups affamés, des fées étourdies, de drôles de petits lapins et bien d'autres personnages amusants, étonnants et même...un peu effrayants. Venez les rencontrer et écouter leur histoire.

Illustration Sacha Joseph
RENAUD-BRAY
5117, avenue du Parc, ☎ 276-7651

CLAUDE PÉLOQUIN
Guérin
l'éditeur de *101 poètes en Québec*
par Sylvain Rivière
Montréal, 1995
désire publier un correctif à la page 343 de ce recueil au sujet de **Claude Péloquin**.
Voici la version officielle corrigée de son curriculum vitae:
Péloquin, Claude *[Pélo] (1942-). Poète, né à Montréal. Il fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie et à Brébeuf. Trop pressé de partir en voyage, il abandonne son baccalauréat. Il est le poète des spectacles d'avant-garde. Il fonde le groupe l'Horloge du Nouvel-Âge et les «Zirmates». Il est le parolier de plusieurs chansonniers, tout en se constituant personnellement une discographie intéressante (1973, 1977 et 1979). En 1963 paraît son premier recueil de poèmes* Jéricho *suivi d'une trentaine de recueils de prose et de poésie. On retrouve ces ouvrages dans* Oeuvres complètes (1942 à 1975) *chez Beauchemin, en 1976. Il possède sans doute le sens de la surprise et de l'inédit si l'on se souvient de cette phrase controversée sur la murale de Jordi Bonet au Grand Théâtre de Québec.*
02346612

LIVRES

« On ne peut pas faire un portrait-robot de l'écrivain femme »

SUITE DE LA PAGE B 1

L'affirmation de l'écriture féminine qui s'est développée dans le sillon porteur du féminisme des trente dernières années a balayé bien des inepties machistes.

« Il est évident que le féminisme a servi de terreau à une certaine écriture féminine. Mais il serait faux de penser que l'écriture féminine recoupe exactement le mouvement féministe. Le fait est que cet apport politique et social essentiel a sans doute changé le point de vue des femmes sur leur propre écriture », avance Gabrielle Pascal, professeure à l'université McGill et organisatrice d'un colloque sur le roman québécois au féminin, en septembre 1994. Comme beaucoup d'écrivaines interrogées, Gabrielle Pascal explique qu'il est difficile d'affirmer qu'il existe une écriture féminine de manière absolue : « Je préfère parler de l'écriture des femmes. Il y a un regard féminin sur le monde qui fait que la littérature qui en sort est différente. »

Lori Saint-Martin, professeure à l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM et auteur de *L'Autre lecture* (aux Éditions XYZ) qui a marqué le développement au Québec de ce qu'elle nomme la « critique au féminin », insiste sur le lien qui s'établit entre politique et esthétique quand on parle d'écriture des femmes : « On ne peut pas trouver de caractéristiques communes à l'écriture des femmes, on ne peut pas faire un portrait-robot de l'écrivain femme. Il s'agit plutôt d'un autre rapport au langage, à l'histoire de la littérature, à l'histoire collective... visible dans les livres écrits par des femmes. »

Le fameux cas Yourcenar est sans doute un passionnant contre-exemple.

En 1981, lors de la cérémonie de réception à l'Académie française de l'exilée du Maine, Jean d'Ormesson n'a-t-il pas parlé au sujet de l'auteur de *Mémoires d'Hadrien* de « l'accident de son sexe », ajoutant que « le mot écrivain ne connaît pas de distinction de genre ». Marguerite Yourcenar elle-même a toujours voulu se considérer comme un grand écrivain plutôt que comme une grande écrivaine, notion réductrice à ses yeux. Même si elle regrettait avec un sourire ambigu que l'on « s'étonne toujours qu'une femme sache écrire sans fautes d'ortographe », elle affirmait volontiers : « Je ne fais guère de différence entre les sexes quand je lis un écrivain. »



Elle se sentait d'ailleurs peu solidaire des grandes dames de la littérature françaises, de Colette à Marguerite Duras et autres Simone de Beauvoir : « Je crois que la femme garde encore aujourd'hui quand elle écrit une attitude revendicatrice et purement féminine, comme si elle n'avait presque pas le droit d'entrer dans le domaine de la littérature qui s'occupe de tous les problèmes qui nous concernent, en regardant le monde tel qu'il est avec des yeux aussi libres que si cette femme était un homme. Très souvent la littérature féminine s'occupe avant tout de la femme.Je ne lui en fais pas un reproche.Il se peut même que ce soit la preuve qu'il est nécessaire de changer quelque chose à la condition féminine. »

Lori Saint Martin connaît le refrain : « Les auteurs peuvent bien dire ce qu'ils veulent, on écrit avec ce qu'on est, qu'on le veuille ou non. On n'échappe pas à sa condition de femme quand on écrit, ni à sa condition d'homme d'ailleurs. Toute écriture relève d'une appartenance sexuée ».

Si on considère souvent l'écriture de Yourcenar, la première femme admise à porter l'habit vert des Immortels, comme masculine, l'oeuvre sublime de Marcel Proust est souvent donnée par les spécialistes comme un exemple d'écriture féminine. On raconte d'ailleurs que Virginia Woolf tombait dans des abîmes de découragement quand elle lisait la *Recherche du temps perdu* parce qu'elle avait le sentiment que Proust avait déjà dit exactement ce qu'elle voulait dire.

« Les choses ne sont jamais étanches, reconnaît Lori Saint Martin. Chez nous, Michel Tremblay est également une exception. Il décrit dans ses livres les personnages féminins de l'intérieur, loin des clichés masculins, ce qui pourrait placer certains de ses écrits parmi la littérature féminine ».

« Je garde une certaine distance avec la notion d'écriture féminine », avoue Marie Décary, artiste multidisciplaine, auteur de plusieurs romans jeunesse publiés aux éditions de la Courte Echelle. Cofondatrice de la revue féminine *La vie en Rose* (1980-1987) dont le but était de « faire entendre une voix différente », elle se sent redevable de l'apport considérable de ses aînées féministes pures et dures et reconnaît que son expérience de vie en tant que femme a sans doute teinté sans qu'elle ne s'en aperçoive son oeuvre d'écrivaine : « Mais je ne réfléchis pas à tout cela. Quand j'écris, c'est intégré dans ma personne. J'essaie d'abord de mériter le nom d'artiste sans distinction de genre. »

Avis aux hommes de lettres.

Depuis que des écrivaines de talent comme Nathalie Sarraute, Margaret Atwood ou Marie-Claire Blais irriguent de leur encre singulière l'immense territoire de la littérature, le terrain est peut-être miné. Comme l'explique Béatrice Didier dans son livre *L'Écriture-femme*, publié aux Presses universitaires de France : « Plutôt que de créer une littérature à part, les femmes me semblent capables d'apporter un renouvellement radical à l'écriture contemporaine. Parce que des femmes écrivent, les hommes ne peuvent plus écrire exactement comme ils le faisaient quand elles étaient réduites au silence, ou presque. »

Et pendant ce temps, comment jouissent les femmes ?

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

■ Figure historique du mouvement des femmes en France, psychanalyste formée par Lacan, députée au Parlement européen, vice-présidente de la commission des droits de la femme, universitaire et éditrice, Antoinette Fouque est la papesse des Éditions des Femmes qu'elle a cofondées et qu'elle dirige encore aujourd'hui.

Elle a accordé à *La Presse* cet entretien exclusif.



Antoinette Fouque est la papesse des Éditions des Femmes, qu'elle a cofondées en 1973 et qu'elle dirige encore aujourd'hui.

* * *

« Comment définissez-vous la spécificité de l'écriture féminine ?

— *Écriture féminine* est une traduction en français de l'expression *female writing*. Femelle et non pas féminine ! Or en français, il y a plusieurs siècles que la femelle n'est plus humaine ; autrement dit, la femme a perdu l'intégralité de son sexe. À avoir été cantonnée toute entière dans son utérus pendant des millénaires, elle a fini par se retrouver sans utérus et n'être plus qu'un genre, féminin. Parler d'écriture féminine c'est rester à l'intérieur du monisme phallique qui domine notre langue. La femelle est exclue de notre langue, phallique s'il en est. L'être humain naît sexué, fille ou garçon, mais aussi parlant. Nos expériences, nos actions sont en permanence informées par cette détermination physiologique. Pour l'homme comme pour la femme, la physiologie c'est le destin. Mais évidemment, à tout moment, nos paroles, nos écritures sont en accord ou en désaccord avec la contrainte que le corps impose à la langue et à ses effets de fantasmes. Le destin anatomique se marque, se démarque ou se remarque. La différence des genres viendra confirmer ou infirmer la différence des sexes. Un homme pouvant être féminin, une femme masculine.

— Mais cette classification n'est-elle pas plus politique qu'artistique ?

— Si je pense aux Éditions des Femmes et au désir qui a motivé leur naissance en 1973, je peux dire qu'il était plus politique qu'éditorial : à travers la maison d'édition c'est de la libération des femmes qu'il s'agissait, qu'il s'agit de faire avancer. Nous voulions lever le refoulement sur les textes de femmes et publier le refoulé des maisons d'édition, ce qui ne voulait pas dire publier tous les manuscrits, cela aurait été de l'idéalisme. Nous l'avons fait, si bien qu'aujourd'hui on peut parler massivement de l'écriture des femmes.

— Que pensez vous de l'opinion de Marguerite Yourcenar qui soutient que lorsqu'un écrivain est à sa table de travail il n'a plus de sexe, il n'est ni homme ni femme mais membre du genre humain ?

— Ni homme ni femme ? Neutre en quelque sorte. Comment l'écriture comme expérience d'un sujet sexué pourrait-elle être neutre ? Pourquoi des textes écrits par des femmes ne feraient-ils pas travailler la langue, n'y feraient-ils pas apparaître une différence sexuelle ? Depuis des millénaires les hommes travaillent à la symbolisation et à l'inscription de leur libido phallique. Quand Kundera se demande dans *L'Art du roman*, comment faire passer *bander* en contrebande du français au tchèque et du tchèque au français, de quoi parle-t-il, de quoi s'agit-il ? Lacan disait aussi que la langue ne pense qu'à ça. À *ça* quoi ? À bander ? Et pendant ce temps comment jouissent les femmes ? Il ne s'agit pas de décréter à priori qu'il y a une *écriture de femme* mais de laisser le temps aux femmes de faire un travail équivalent à partir de leur propre libido. »

D'après vous, l'écriture a-t-elle un sexe ? . . .



Nicole Brossard



Monique Larue



Monique Proulx



Marguerite Yourcenar

Propos recueillis par Achmy Halley

Nicole Brossard

■ Si écrire c'est accommoder sa subjectivité, disons que le sexe masculin a depuis longtemps pris une bonne longueur d'avance en se composant dans la langue un rôle de premier choix et en se réservant le droit exclusif de rédiger les lois, assurant ainsi au fil des siècles la libre circulation de son point de vue sur le monde et ses fantasmes concernant les femmes et leur genre. Une autre façon de répondre à votre question serait, bien sûr, de nous demander si l'enfance a un sexe et si l'imagination qui en découle a des intuitions qui nous étonnent.

Monique Larue

■ L'écriture n'a pas de sexe mais l'écrivain en a un. L'écriture étant le produit de l'écrivain, elle peut ou non être marquée par le sexe de l'écrivain. Cela dépend du sujet, du genre littéraire... Par l'imagination, l'écrivain peut vouloir traverser les frontières sexuelles, ou encore dépasser la dualité sexuelle en recherchant ce que les sexes ont en partage. Les hommes ont souvent pris ce risque, heureusement et malheureusement, dans l'histoire de la littérature. Et les femmes commencent à le faire aussi, du moins dans le roman.

Rachel Leclerc

■ Lorsque je lis le livre d'une femme dont l'écriture ne porte, ni par sa forme ni par son sujet, les traces d'une perception féminine, je me demande parfois s'il aurait pu être écrit par un homme. Le fait est qu'il ne l'a pas été, qu'il ne le sera jamais. Enfouie là, il y a la vérité profonde, génitale plutôt que sexuelle, d'un être écrivant sa présence au monde. Je crois que tout écrivain s'est inquiété un jour en voyant son écriture « changer de sexe ». Cela m'arrive. Peut-être alors suis-je en train de pénétrer la vérité d'un autre, et cela me fait peur...

Hélène Monette

■ Si je pense au corps comme le point de départ, puisqu'il tient la plume et nous tient en vie, puisque la main est animée par la conscience, la sensibilité, l'imaginaire et l'expérience de chacun (homme ou femme), l'écriture est unique, donc l'écriture d'une femme est unique. Je pourrais dire : l'écriture est avant tout un geste, non, l'écriture n'a pas de sexe. Mais les corps s'agitent, perdent du sang, jouissent, souffrent, donnent la vie, la conscience et les sens écrivent. Alors Plath, Akmatova, Kofman, Rochefort et d'autres, les histoires et l'Histoire, et ma respiration ausi, me font répondre OUI.

Monique Proulx

■ Dans l'écriture, il semble coexister des thèmes indéniablement féminins et d'autres masculins. À mon avis, ce n'est pas tant affaire de sexe, que d'obsessions. Tous les êtres humains sont obsessifs, mais les écrivains ont fait de leurs obsessions leurs instruments de travail. Et les obsessions sont bâties à partir de tout... et de l'identité sexuelle, bien sûr. Des hommes écrivains ne se remettent pas d'avoir de la testostérone, des femmes écrivains baignent dans la sensiblerie jusqu'au cou : un livre ne peut que ressembler aux obsessions de son auteur.

Marguerite Yourcenar

■ Dans l'oeuvre littéraire, on peut faire intervenir l'élément sexe, on peut se demander si certains sentiments sont plus fréquemment féminins que masculins mais c'est une question excessivement obscure à laquelle il est difficile de répondre. Je vais me permettre de répondre par une citation d'Hadrien qui dit que l'homme qui calcule, qui réfléchit ou qui lit ne se sent pas homme au sens de mâle. Il se sent membre du genre humain. Je crois que c'est à peu près la même chose pour une femme. (Extrait de *Radioscopie*, diffusée sur France Inter le 15 juin 1979)

AVEZ-VOUS LU?



LES BASES DE L'ÉCRITURE
H. Saint-Morand
ÉDITIONS DE MORTAGNE

Un ouvrage très complet sur l'étude graphologique, largement illustré par des exemples (250 spécimens d'écriture annotés). Une façon agréable d'apprendre à découvrir son propre potentiel, ainsi que la psychologie, le comportement, le caractère, etc. de vos amis.

2345728



LA CLAIRIÈRE AUX SECRETS
Myriam de Maulnay
JCL

Péripéties empreintes de simplicité et d'innocence d'une petite fille de 10 ans élevée par sa grand-mère et à qui le destin a accordé des dons de voyance et de prémonition hors de l'ordinaire. Récit autobiographique qui nous aide à retrouver notre propre enfance et à redécouvrir notre jardin secret.
280 pages - 19,95 $

2347248



NOSTRADAMUS SIXIÈME CENTURIE
Michel Dufresne
JCL

L'auteur du Dictionnaire Nostradamus a promis à son éditeur l'analyse des 960 quatrains nostradamiques à raison de 100 par année. Jusqu'ici, il a tenu parole et il entend terminer son oeuvre en 1999. Travail que personne à ce jour n'a égalé.
352 pages - 24,95 $

2344382



MIROIRS MAGIQUES
Daniel Lambert
JCL

Dans la lignée de Allégories pour guérir et grandir de M. Dufour, ce livre constitue un recueil de contes thérapeutiques pour personnes abusées. En parlant de ces contes, Monbourquette a écrit : "Ils racontent l'histoire d'une blessure qui s'est peu à peu transformée en tendresse".
153 pages - 19,95 $ (illustré)

2344579

LIVRES

Une anthologie d'*Arcade* : exister par l'écriture des femmes



DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ C'est un véritable tour de force dans le monde de l'édition au Québec : *Arcade* , la revue entièrement consacrée à l'écriture au féminin, fête le 8 mars ses quinze année d'existence.

Fondée en 1981 par Claudine Bertrand qui en est toujours l'âme dirigeante — malgré ses charges de professeure, poétesse, conférencière et maman —, cette revue a tenu au fil des ans son pari, celui « d'exister par l'écriture des femmes, la susciter et la faire connaître en la diffusant, ici et ailleurs ».

D'ailleurs les centaines de femmes ayant participé à la production, l'élaboration et la création de cette revue ont démontré par l'originalité de leur démarche intellectuelle et esthétique que l'écriture avait bel et bien un sexe — oui, je sais, cette assertion se discute, notamment dans les jeunes milieux féministes. Et ici même, dans ces pages... On peut lire à ce sujet le texte de Lise Gauvin, « Les possibles-présents des écritures-femmes », publié dans *L'anthologie Arcade 1981-1996* .

Des accents intérieurs et revendicateurs

En l'honneur de ce quinzième anniversaire, la revue propose donc une sélection, en 300 pages, des 80 textes les plus percutants de son histoire — l'anthologie sera offerte bientôt. Rassemblés par Claudine Bertrand et Louise Cotnoir, ces écrits portent le sceau d'auteures connues ou de la relève. Des femmes des années 1980 et 1990 qui « se sont exprimées dans la revue avec des accents à la fois intérieurs et revendicateurs », explique sa fondatrice dans son laïus d'introduction.

Ces dames appelées Janou St-Denis, Madeleine Ouellette-Michalska, France Théoret, Geneviève Amyot, Pauline Harvey, Anne Dandurand, Monique Larue, Rachel Leclerc, etc., élaborent leur oeuvre de prose ou de poésie autour de grands thèmes universels tels que l'amour, la solitude, l'enfance, l'érotisme, le voyage, la mémoire.

Ces quelques titres donneront peut-être aux plus récalcitrants l'envie de découvrir leurs différents mondes imaginaires : *Entre la pupille et la paupière exactement* de Julie Stanton ; *Les Sortilèges du sofa* de Nicole Houde, lauréate du prix du Gouverneur Général ; *Portrait de la catastrophe* d'Hélène Monette ; ou *Le Silence permet de rencontrer Dieu* de Carole David.

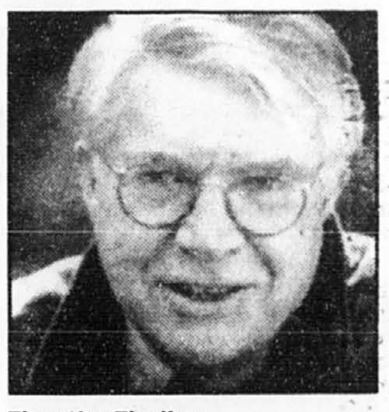
Si les textes contenus dans cet ouvrage ne mènent pas tous vers un état de grâce absolu, ils permettent aux lecteurs de se faire une excellente idée de l'apport des femmes à la littérature québécoise de cette dernière décennie.

Parallèlement au lancement de cette anthologie, les filles d'*Arcade* organisent une série d'événements culturels (pour obtenir des renseignements sur la programmation, composez le 819-379-9813) qui s'échelonneront tout au long de l'année. Au programme : rencontres d'auteures, débats, tables rondes, expositions, lectures publiques, etc. Avec, en prime, une invitation au grand public à venir participer au lancement de l'anthologie qui aura lieu le 8 mars, à 17 h 30, à la Bibliothèque nationale du Québec.

ANTHOLOGIE ARCADE 1981-1996 : 80 VOIX AU FÉMININ, sous la direction de Claudine Bertrand et Louise Cotnoir. Éditions Arcade, 1996. 300 pages.

Timothy Findley: c'est l'apocalypse

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale


Timothy Findley

■ Timothy Findley est un auteur peu commun. Sa lecture de notre société, de notre époque — voire du sombre avenir de notre civilisation — impressionne d'un roman à l'autre. Depuis *Guerres* , depuis *Le Dernier des fous* en passant par *Le Grand Elysium Hotel* et jusqu'à *Chasseur de têtes* dont il est question ici, Findley passe par le monde parallèle de la folie pour parler de nous.

Chasseur de têtes est un livre aussi fascinant qu'inquiétant.

Dans un futur proche, dans une ville aussi importante que Toronto, des cadavres d'oiseaux polluent parcs et rues, éliminés parce que porteurs d'une maladie pire que le sida, la sturnucémie. La nuit, la métropole est assaillie par des bandes aux crânes rasés. La ville est aussi hantée par des personnages sortis tout droit de romans, ou de la tête de Lilah Kemp : bibliothécaire licenciée pour schizophrénie, celle-ci a le don, ou la malheureuse faculté, de laisser s'évader — bien involontairement — des personnages de leur roman. C'est comme ça que Kurtz s'est échappé de la page 181 de son exemplaire de *Au coeur des ténèbres* de Joseph Conrad, ce même Kurtz qui a fait sa loi sauvage dans *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola.

Ces créatures ont tous pour but le pouvoir. Pour y arriver, ils ont des moyens dignes du diable.

Mais il y a aussi l'autre Dr Kurtz, le directeur bien réel de l'hôpital phychiatrique que fréquente Kemp. Un brillant psychiatre mené par de sombres dessins, mêlé à des histoires sordides de voyeurisme, de pédophilie et d'infanticide. Sur des enfants, il expérimente ; il soutire de l'argent aux riches patients... On se trouve dans une véritable jungle peinte par le pinceau violent et pornographique d'un artiste qui n'est pas sans rappeler Attila Richard Lukas (dont le détail de la toile *Où les meilleurs jeunes hommes* se retrouve en jaquette du roman *Chasseur de têtes* .

« Si je devais proposer un texte pour le XXe siècle, s'exclame un des psychiatre du roman, ce serait *Au coeur des ténèbres* de Joseph Conrad. Comme sous-texte, je nommerais *Frankenstein* de Mary Shelley. Rien n'illustre mieux que ces deux livres les conséquences de l'ambition humaine. En les relisant, je me suis départi de mon hautaine opinion selon laquelle rien ne peut nous arrêter, et j'ai commencé à penser que la race humaine avait trouvé sa destinée dans l'autodestruction. »

Tous doivent se méfier dans ce livre de Timothy Findley : les enfants sont des proies faciles pour les désirs pervers et malades de leurs parents et des adultes en général. Et les patients d'une médecine toute puissante, haut lieu d'expérimentations, d'abus et d'accidents.

Cependant, tout n'est pas sombre chez Findley.

Chaque histoire individuelle est un drame mais dans le tout, ressortent une note d'espoir, des moments d'humour et de légèreté, des mouvements de sympathie à l'endroit des « bons » : de Lilah Kemp évidemment ; du Dr. Marlow, dont on sait qu'il sera un sauveur ; ou les soeurs Wylie, par exemple.

Chasseur de têtes est un roman sauvage, violent, mené comme un suspense. Il est intéressant de suivre les personnages, d'entrer à l'intérieur de certains d'entre eux, d'avoir accès à leur folie. Ce roman raconte en partie, nous prévient l'auteur, ce qui pourrait arriver si la direction d'établissements psychiatriques tombait dans les mains de mauvaises personnes comme Kurtz.

C'est un voyage au coeur des ténèbres et des splendeurs de l'humanité.

Ce qui n'est pas rien.

CHASSEUR DE TÊTES, Timothy Findley, traduit de l'anglais par Nésisa Loyer. Éditions du Boréal, Montréal, 1996. 608 pages.

Des contes de pouvoir où rien ne résiste à une femme

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ Les lectrices de romans d'amour, aussi cultivées qu'elles puissent l'être, sont souvent considérées avec mépris par les intellectuels qui trouvent leurs lectures ringardes, répétitives et sexistes. Mais dans la plupart des cas, ces gens avisés — qui veulent le bien des femmes . . . — n'ont jamais lu la moindre ligne d'un de ces romans : les histoires mettant en scène une belle héroïne qui tient tête (avant de succomber) au prince solitaire d'un royaume étranger, à un cheik arabe ou à un Adonis aristocratique leur apparaissent d'emblée sans intérêt.

Pourtant, selon trois universitaires spécialisées en paralittérature, qui viennent de publier un guide sur les cinquante romans d'amour qu'il faut lire, « les femmes, voyez-vous, aiment bien se faire parler d'elles-mêmes et veulent aussi qu'on leur raconte des histoires de réussite, des contes de pouvoir où rien (surtout pas un homme) ne résiste à une femme déterminée. De plus, une franche sensualité parcourt ces romans, ce qui en dit long sur les préoccupations des lectrices... »

Distraire, reposer, exciter...

Malgré l'opinion des censeurs de tout acabit, une grande majorité de femmes consomment donc sans vergogne ces livres qui les distraient, les reposent ou les excitent — certains romans d'amour publiés aux Presses de la Cité sont d'un érotisme torride, je vous l'assure.

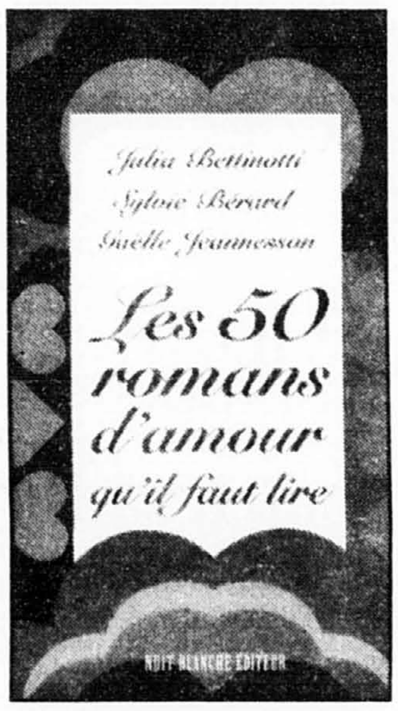
D'ailleurs, les chiffres de vente parlent d'eux-mêmes : la maison canadienne Harlequin vend annuellement 200 millions de romans à travers le monde. Aux États-Unis, 46 pour cent des livres de poche sont des romans d'amour. Aux éditions J'ai lu, Barbara Cartland — l'auteure la plus lue au monde selon *Le Livre des records Guiness 1995* — a vendu, en traduction française, 27 millions d'ouvrages et 3,6 millions de personnes ont acheté les ouvrages de la série des *Angélique* ! Il faut également ajouter à ces chiffres le marché florissant des livres d'occasion qui permet aux plus économes d'assouvir à peu de frais leur passion secrète — douze pour un dollar ou vingt-cinq cents chacun...

Le phénomène vaut donc la peine qu'on s'y intéresse, assurent nos spécialistes qui avouent être elles-mêmes de grandes lectrices de romans d'amour.

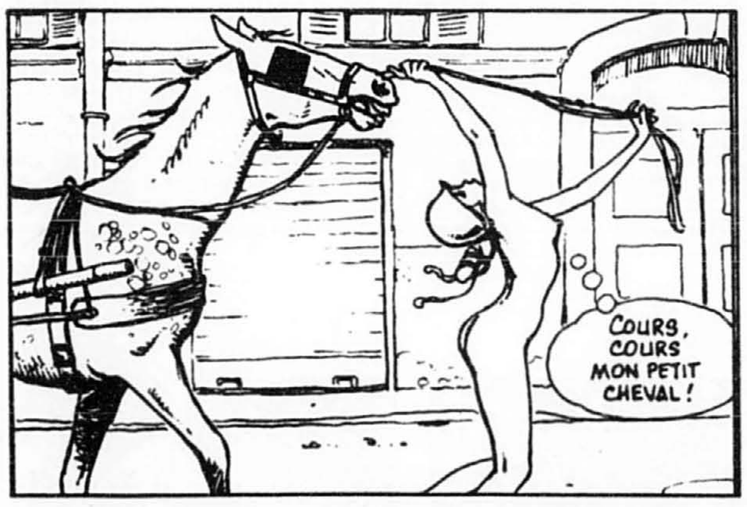
Afin d'aider ceux et celles qui veulent s'y retrouver dans la jungle des ouvrages sentimentaux, elles ont conçu un petit guide de lecture à la fois amusant et efficace.

Pour chaque titre choisi « entre mille », elles proposent une fiche comprenant un résumé de l'oeuvre, des extraits, des commentaires ainsi que des suggestions de lecture. En plus de la description de cinquante ouvrages triés sur le volet — qui vont de Jane Austen à Kathleen Woodiwiss en passant par Berthe Bernage, Daphnée Du Maurier, Arlette Cousture et, tenez-vous, bien Anne Hébert —, ce guide fait le point sur les dernières recherches en matière de roman sentimental.

Roman du désert ou science-fiction romantique, histoires de chevalerie libidinale et de passions rurales, textes à saveur exotico-sentimental, médico-sentimental ou aristo-colonial, le choix est vaste. Après la consultation de ce guide, il ne vous restera plus qu'à vous laisser tenter par de nouvelles expériences de lecture...



LES 50 ROMANS D'AMOUR QU'IL FAUT LIRE, Julia Bettinotti, Sylvie Bérard, Gaelle Jeannesson. Nuit Blanche, Montréal, 1996. 302 pages.





Un érotisme pour « lecteurs » seulement ?

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

■ Le maître de la bande dessinée, Guido Manara, a toujours su exploiter nos fantasmes communs.

Qui n'a pas déjà souhaité avoir le contrôle total du désir sexuel de sa (ou son) partenaire ? (voir *Le Déclic 1, 2 et 3* de Manara). Qui n'a pas rêvé de devenir invisible et de s'adonner à toutes sortes de cochonneries en toute impunité ? Moi aussi. Et c'est ce qui arrive à la pauvre héroïne du *Parfum de l'invisible 2* , la dernière aventure érotico-surréaliste du grand Guido.

Évitant toujours les débordements pornographiques au profit de la suggestion, Manara sait qu'érotisme et vulgarité ne font pas bon ménage ; tout tient dans l'art d'attiser le lecteur, mais de ne jamais le satisfaire complètement. Je dis « le » lecteur car ce type de bédé plaît — théoriquement — davantage aux hommes qu'aux femmes.

Ceci dit, il faudrait être malhonnête pour ne pas reconnaître que Manara est un artiste d'une rare originalité. Ses histoires, toujours à la limite du fantastique, ne manquent ni d'intelligence, ni de finesse, ni d'humour, ce qui n'est pas commun à toutes les bédés cochonnes, lesquelles sombrent trop souvent dans la surexploitation bête et commerciale.

De bon goût, chic, et admirablement dessinée, cette dernière oeuvre de Manara, comme toutes ses autres d'ailleurs, a tout ce qu'il faut pour devenir une bédé de chevet...

LE PARFUM DE L'INVISIBLE 2, Manara. L'Écho des savanes / Albin Michel, Paris, 1995. 50 pages.

Les best-sellers

Éditions québécoises
Fiction (romans)

1 Miss Septembre	François Gravel	Québec/Amérique	(2)
2 Le roman de Julie Papineau	Micheline Lachance	Québec/Amérique	(15)
3 Zombi Blues	Stanley Pean	La Courte Échelle	(2)

Essais

1 Le tour de ma vie en 80 ans		Marguerite Lescop	
Lescop	(8)		
2 Histoire populaire du Québec		Jacques Lacoursière	
Septentrion	(8)		
3 De l'autre côté des choses		Lise Thouin	
Libre Expression	(1)		
Éditions étrangères		Fiction (romans)	
1 Le testament français	Andrei Makine	Mercure de France	(7)
2 Le monde de Sophie	Jostein Gaarder	Seuil	(28)
3 Le Livre de Sophie	Gilbert Sinaie	Denoël	(1)

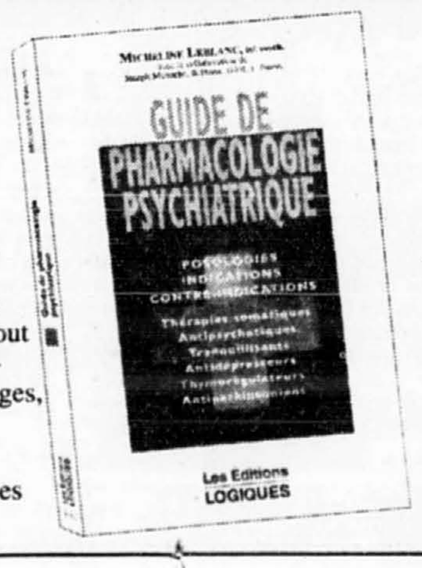
Essais

1 Le plus grand salaud d'Amérique		Anthony Summers	
Seuil	(18)		
2 De mémoire		Pierre Salinger	
Denoël	(3)		
3 La route du futur		Bill Gates	
Laffont	(11)		
Livres pratiques			
1 Guide du vin 1996	Michel Phaneuf	L'Homme	(14)
2 État du monde 1996	En collaboration	La Découverte/Boréal	(15)
3 Les métiers de la formation profes	**Bonjour secondaire**	Ma Carrière	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), **Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith.**

Les Éditions LOGIQUES

L'ÉDITEUR DE L'AN 2000



GUIDE DE PHARMACOLOGIE PSYCHIATRIQUE
Le guide pratique et complet dont les infirmières et les infirmiers ont besoin tous les jours. Le livre qui explique tout sur les médicaments psychiatriques: leur nature, leurs usages, la posologie, les indications et les contre-indications.
Micheline Leblanc • 200 pages
24,95 $



L'ART DE GARDER SON CERVEAU EN FORME À LA RETRAITE
À la retraite, ce n'est pas le temps de tout stopper! Découvrez comment garder l'esprit vif et vivre une vie active.
Dr Erwin Bonkalo • 200 pages • **18,95 $**

LES GENS QUI EN FONT TROP
Est-ce que le burn-out vous guette? En faites-vous trop au bureau, à la maison, en amour? Apprenez dès maintenant à ralentir votre rythme et prendre soin de vous-même.
Bryan Robinson, Ph. D. • 408 pages • **24,95 $**





LA SANTÉ INTIME DES FEMMES
Une femme médecin parle aux femmes des questions qui les préoccupent chaque jour. Des exemples, des cas vécus, des réponses claires et directes.
Dr Danielle Perreault • 224 pages • **16,95 $**

LA FATIGUE CHRONIQUE: 50 VÉRITÉS CACHÉES
Pourquoi ne veut-on pas admettre que le syndrome de la fatigue chronique existe bel et bien?
Neenya Ostrom • 168 pages • **14,95 $**



En vente partout • Distribution exclusive: LOGIDISQUE inc • Tél.: (514) 933-2225 • Fax: (514) 933-2182

LIVRES

Umberto Eco : les délires d'un naufragé

LAURENCE VIDAL
Le Figaro littéraire
PARIS

■ En janvier 1990, au moment de la sortie du *Pendule de Foucault*, Umberto Eco, que son roman historique, *Le Nom de la rose*, avait rendu populaire dans le monde entier, donnait un entretien au Figaro. En l'interrogeant, la signataire de ces lignes ne se doutait pas que cet entretien serait à l'origine du prochain livre de l'écrivain et sémioticien italien...

À l'occasion de la parution de *L'Île du jour d'avant* — qui débarque ces jours-ci en librairie —, nous nous sommes retrouvés à nouveau. « À l'époque, nous a-t-il dit, vous m'aviez questionné sur mon goût pour la mise en scène des espaces. Je pensais déjà à mon prochain roman, qui se passait sur un bateau à l'ancre en face d'un terre inconnue. Après votre question, je me suis mis à réfléchir à cette idée de distance. L'espace, entre mon naufragé et son île, s'est mis à prendre de plus en plus d'importance, jusqu'à rendre inaccessible cette île devenue son plus fol objet de désir. »

Nous lui avons demandé comment est née *L'Île du jour d'avant*.

Naufrage... sur un bateau

« J'ai remarqué que je partais chaque fois d'une image. Pas une idée ni une histoire. Une image qui me charmait ou m'obsédait. Pour *Le Nom de la rose*, c'était le moine assassiné dans la bibliothèque. Pour *Le Pendule de Foucault*, c'était précisément ce pendule. Pour le troisième roman, l'image a été précédée d'un sentiment. J'avais raconté des histoires de livres, des histoires très culturelles autour d'une abbaye ou d'un musée. Étais-je capable de raconter la nature ? J'ai donc cherché où trouver la nature à l'état pur... Dans une île déserte. Et, puisque l'île déserte était exploitée, l'idée m'est venue d'un navigateur jeté à la mer et qui ferait naufrage... sur un bateau. Partant de là, le reste vient tout naturellement. »

— C'est décrire les choses un peu vite. Qu'est-ce qui vous a amené à embarquer, avec le naufragé, toute la mémoire d'un homme et la science d'un siècle ?

— Seul sur un bateau, l'homme n'a rien à faire, sinon rêver. Le roman serait donc une histoire de mémoire, de désir contrarié... et c'est ainsi que le livre s'enchaîne. (...)

Et cette histoire de distance entre l'île et le bateau a commencé à prendre toute son importance. Il fallait faire sentir au lecteur combien la distance était infranchissable. Le fait que le héros, Roberto de La Grive, ne sache pas nager s'est alors imposé : ça venait souligner cette impossibilité de rejoindre l'objet de désir que devient l'île. Je tenais un élément essentiel du roman.

— Si cette île inaccessible s'appelle L'Île du jour d'avant, c'est que le temps, lui aussi, s'en mêle. Non ?

— Le méridien des antipodes passe précisément entre le bateau et l'île. Donc, dans notre système conventionnel de mesure du temps, de part et d'autre de cette ligne, il y a un décalage de 24 heures. En introduisant cet élément, l'espace se trouvait combiné avec le temps. Ça devenait plus métaphysique. La suite allait de soi : consulter l'atlas, découvrir que le méridien des antipodes passe par les îles des mers du Sud, qui éveillent aussitôt des réminiscences romanesques, Stevenson notamment. Puis apprendre que les îles Fidji ont été visitées une première fois en 1643 par Tasman : le roman se situerait donc au XVIIe siècle. Découvrir aussitôt que, précisément au XVIIe siècle, les États se lançaient dans une compétition féroce : c'était à qui, le premier, trouverait comment établir les longitudes. Voilà une histoire très romanesque en soi. Ajoutez à cela que, seul sur un navire, mon héros ne peut que rêver le monde du XVIIe siècle. De plus, rêveur qui ne peut rejoindre l'objet de son désir, il devient par analogie un amoureux jaloux...

— D'où l'invention du personnage imaginaire de Ferrante, son frère, son double haï...

— Oui. Même si, au départ, j'ai introduit ce double sans trop savoir qu'en faire, simplement parce que dans la théorie du roman de l'époque le double jouait un rôle fondamental...

— À vous croire, dans le processus de création, les éléments s'agencent sans votre intervention, presque par hasard...

— Pas par hasard. Par cohérence intime. Vous mettez un type sur un bateau, seul. Qu'est-ce qui se passe ? Il devient fou...

— Un fou terriblement sensé : il réinvente toute la philosophie de son siècle au passage !

— Sans le savoir, il récapitule deux siècles d'histoire de la philosophie. Mais il passe d'une théorie à l'autre à une vitesse exaspérée, et les jette toutes l'une après l'autre. Là, je mets en scène un type qui dans sa tête délirante reproduit le délire de la philosophie. Et les thèses sont celles de l'époque.

— On devine ici et là les idées ou la silhouette de Lebniz, de Pascal, de Descartes et de bien d'autres. Pourquoi ce choix de les citer sans jamais les nommer ?

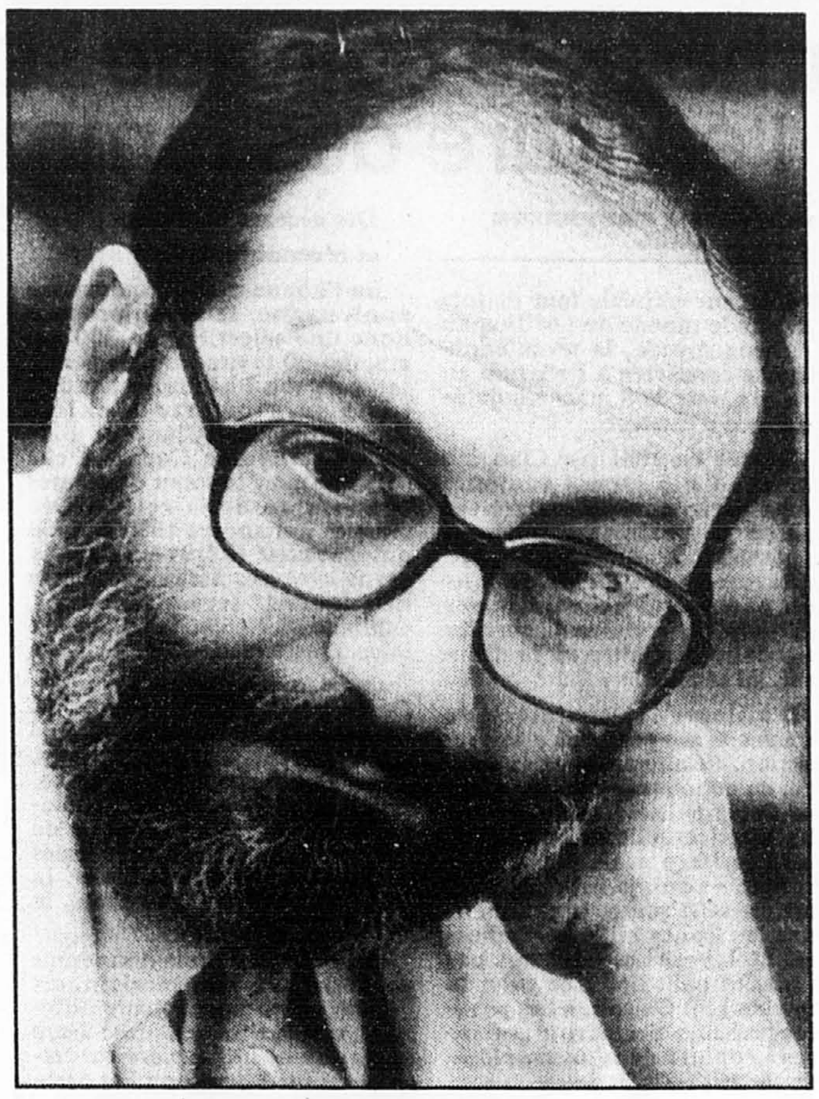
— Je pense que tout lecteur peut suivre l'histoire même sans rien connaître de l'époque ni savoir qui se cache derrière quoi. Parfois, un lecteur très malin reconnaît Pascal dans le mathématicien de 16 ans reçu dans le salon des précieux, qui a inventé une machine mathématique. Ceux-là comprennent pourquoi un des protagonistes commente : « Le pauvre, tu lui as donné l'idée de l'infini, il finira jésuite. » Pour les autres, ce n'est qu'une boutade. Ailleurs, on se plaint d'un homme qui est toujours en Hollande. Cet homme, c'est Descartes. Mais à quoi bon le savoir ?

— Si tous les débats sont empruntés aux philosophes d'alors, où se cache Eco ?

— Il ne faut jamais identifier la position de l'auteur avec celle des personnages.

— En fait, vous détestez employer le « je ». Pourquoi ?

— Pour ce qui concerne le roman, je ne peux pas dire « je ». Celui qui dit « je », c'est le narrateur du livre, qui n'est pas moi. C'est un malheur, cette confusion entre l'auteur charnel et le narrateur. C'est le résultat du star system. Il ne faudrait jamais questionner l'auteur charnel : souvent, c'est celui qui a compris le moins de son livre. Questionnez au contraire le type qui dit « je » dans le livre.



Dans son troisième roman, l'écrivain italien Umberto Eco aborde le XVIIe siècle. Abandonné sur un bateau, son héros réinvente la pensée de son époque.

L'ÎLE DU JOUR D'AVANT, Umberto Eco, traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano. Grasset, Paris, 1996, 461 pages.

La vie des livres

10 ans de nouvelles

PIERRE VENNAT

■ Il y a dix ans, plus précisément en mai 1986, paraissait dans la Vieille Capitale un recueil de nouvelles, *Parcours improbables* d'un professeur de littérature de la région de l'Amiante, Bertrand Bergeron.

Il s'agissait du premier titre d'une nouvelle maison d'édition, L'Instant même, qui est devenue la première maison d'édition dans le domaine de la nouvelle de langue française au monde. Cela parce que, d'un côté, les éditeurs franco-européens publient de moins en moins ce genre de recueils et, de l'autre, L'Instant même est demeuré fidèle à l'idée de base de ses fondateurs, Jean-Paul Beaumier, Denis LeBrun (devenu depuis directeur général du Salon du livre de Québec), Gilles Pellerin et Marie Taillon. Ils avaient en effet, décidé de créer une maison spécialisée afin de faire sauter le verrou éditorial qui frappait la nouvelle sous prétexte qu'il n'existait pas de marché.

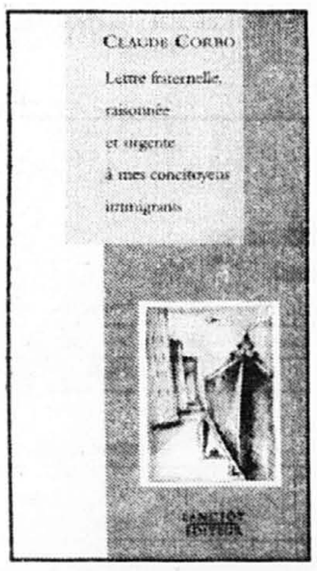
En mai, lorsque la maison célèbrera son dixième anniversaire, elle aura publié 80 titres, soit quatre essais, 11 romans et 65 livres de nouvelles. Ce n'est d'ailleurs qu'en novembre 1992 que la maison, qui s'était consacrée exclusivement à la nouvelle pendant plus de six ans, a fait paraître son premier roman : *La Complainte d'Alexis-le-trotteur*. L'an dernier, on a ajouté une collection d'essais (premier titre : *La Sirène et le Pendule*, de Louis Jolicoeur).

Comme nous l'a expliqué Gilles Pellerin, à la veille de cet anniversaire important pour sa maison, « il se trouve des gens pour croire que nous avons fait quelque chose d'important dans le paysage littéraire québécois en mettant littéralement au monde un genre qui jusqu'alors vivotait. Nous nous plaisons à le croire les jours où nous frappe la petitesse de nos moyens ! Certains de nos auteurs sont arrivés à s'imposer comme des chefs de file dans notre sphère éditoriale, ce dont nous sommes très heureux, très fiers. »

Les 15 ans d'*Arcade*

Arcade, la revue de poésie que dirige Claudine Bertrand, professeure de littérature au cégep de Rosemont et qui depuis quinze ans se veut le témoin incontournable de « l'écriture des femmes » a décidé de célébrer cet anniversaire en grand.

C'est ainsi que vendredi à la Bibliothèque nationale du Québec, rue Saint-Denis, on lancera une *Anthologie Arcade 1981 / 1996*, regroupant les principaux textes de 80 auteurs, parus dans la revue depuis ses débuts. Y assisteront la ministre de la Culture et des Communications, Louise Beaudoin, et la présidente du Conseil des arts et lettres du Québec, Marie Lavigne.



Lettre d'amour à l'identité québécoise

GÉRALD LEBLANC

■ Claude Corbo a le français comme langue maternelle, tout comme sa mère, Mignonne Côté, et sa femme, Louise Joubert. Mais il est aussi fils de Nicola, premier notaire italien de Montréal, et petit-fils d'Achille, arrivé au Québec en 1892, tous deux emprisonnés à Petawawa en 40-41.

C'est avec cet héritage composite que l'ex-recteur de l'UQAM a décidé d'écrire une « lettre raisonnée et urgente » à ses concitoyens immigrants qui ont été choqués, le soir du 30 octobre, par les propos de Parizeau sur le « vote ethnique ».

Philosophe féru d'histoire, l'auteur essaie de concilier les « biens politiques essentiels » des immigrants — sécurité, liberté et prospérité — avec le « singulier destin historique » du Québec.

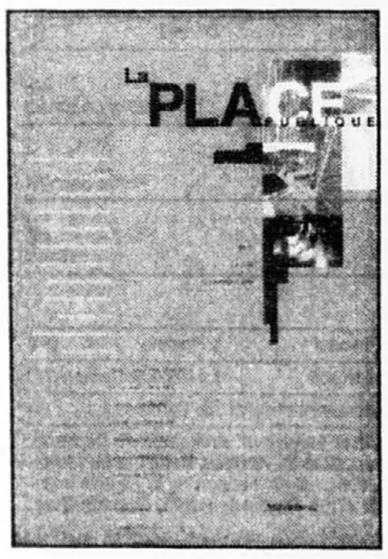
« Dans ou hors le Canada », formule qu'il prend soin de toujours répéter, Claude Corbo ne voit que deux issues : un statut politique permettant au Québec d'assumer son destin ou l'irréversible minorisation démographique. Avec patience et érudition, le professeur Corbo répond à chaque objection et débusque la litanie des calomnies colportées au Canada anglais, reprises par nos convertis à la vision canadienne, sur les tares présumées du nationalisme québécois. « Je refuse l'hypocrisie d'un double modèle qui exigerait du Québec, sous prétexte qu'il aspire à préserver, par un statut politique nouveau, son identité nationale et sa spécificité culturelle, d'être plus héroïquement et parfaitement démocratique que les pays qu'on lui sert comme exemple à suivre. »

Cette lettre, « raisonnée et urgente », est finalement une très belle lettre d'amour à « l'identité québécoise » pour laquelle l'auteur proclame son « appartenance indéfectible ». Espérons qu'elle soit traduite en anglais car c'est dans cette langue que des concitoyens immigrants de Claude Corbo puisent souvent leur vision canadienne du Québec.

Soulignons enfin que ce cri du coeur de Corbo constitue le premier bébé de Jacques Lanctôt, depuis son départ de Sogides pour lancer sa propre maison d'édition.

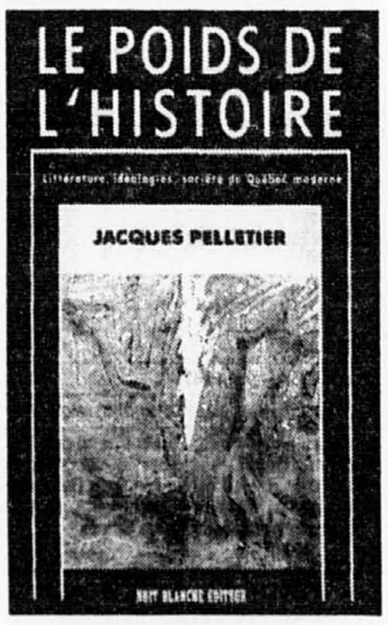
LETTRE FRATERNELLE, RAISONNÉE ET URGENTE À MES CONCITOYENS IMMIGRANTS, Claude Corbo. Lanctôt éditeur, Montréal, 1996, 136 pages.

En quelques mots



L'exode vers la banlieue

■ La ville contemporaine se vide de ses habitants au profit de la banlieue. Il y a toujours un centre-ville, où se déroulent des activités commerciales, culturelles et de loisirs, mais de moins en moins de gens y habitent et l'exode vers la banlieue se poursuit. Des dizaines de spécialistes ont profité du 350e anniversaire de Montréal pour se pencher sur cette problématique et le Méridien vient de publier le fruit de ces réflexions, tant théoriques que pratiques : *La Place publique*.



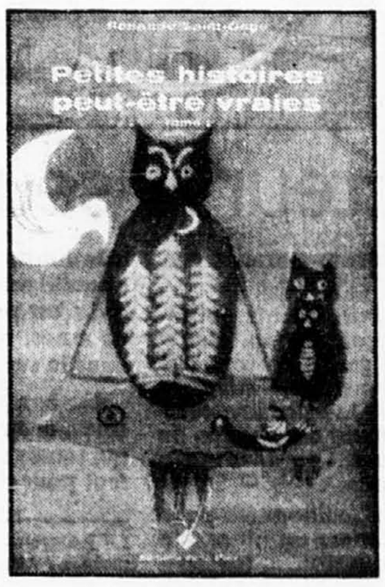
Pelletier et le poids de notre histoire

■ Jacques Pelletier, professeur de littérature à l'Université du Québec à Montréal, est bien connu. Son petit livre polémique, *Les Habits neufs de la droite culturelle*, avait, il y a quelques mois, provoqué un intense débat dans les milieux intellectuels québécois. Cette fois-ci, c'est une interprétation de notre histoire récente qu'il livre aux éditions Nuit Blanche : la crise des années 30, le duplessisme, la Révolution tranquille, l'éclatement des années 70 et leur rapport avec la littérature.



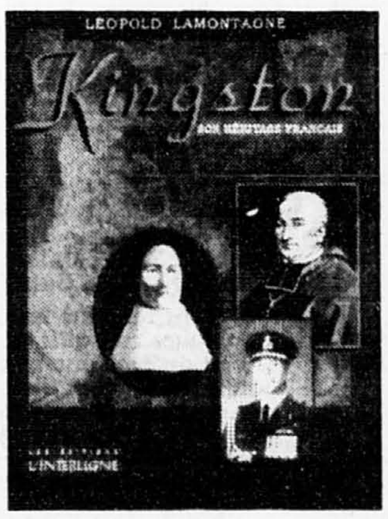
Pour pénétrer l'intimité

■ Qu'arrivera-t-il donc à la psychologie si on se permet de remettre en question les lois de la génétique humaine, si on soutient que le lien humain est avant tout visuel et que toute intimité se conditionne à un regard qu'on échange avec l'autre ? Professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières et psychologue, Jacques Debrigaré tente de répondre à ces questions dans son ouvrage publié dans la collection « Psychologie » du Méridien.



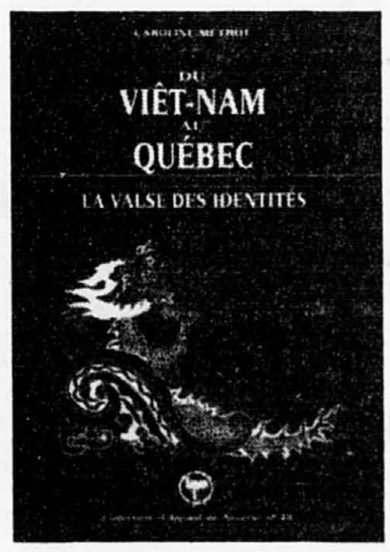
L'imaginaire et le vraisemblable

■ La vie fourmille de petites histoires peut-être vraies. Rollande Sainte-Onge, enseignante dont l'écriture constitue le mode d'expression préféré, baignant dans l'imaginaire poétique, nous les raconte dans le premier tome d'historiettes qui suivent deux ouvrages, intitulés *Du Soleil plein la tête*. Dans la collection « Rêves à raconter » des Éditions de la Paix, collection destinée aux enfants.



Peut-on vivre en français à Kingston ?

■ La fermeture récente du Collège militaire royal de Saint-Jean a provoqué toute une levée de boucliers au Québec. Nos futurs officiers seront-ils anglicisés à Kingston ? Et leur famille ? Peut-on vivre en français dans ce bastion anglophone, entourés du Royal Military College et de l'Université Queen's. Léopold Lamontagne, dans un ouvrage publié à l'Interligne, maison franco-ontarienne, dit que c'est difficile, mais possible. Mais « il faut être biiingue » note-t-on rapidement à la lecture.



Immigrés : perception et identités

■ On n'a sans doute jamais autant parlé des ethnies au Québec que depuis le discours de Jacques Parizeau, au soir du référendum. L'Institut québécois de recherche sur la culture, (officiellement Centre de recherche de l'Institut national de la recherche scientifique INRS-Société) se penche sur la question avec des ouvrages comme celui de Caroline Méthot, *Du Viêt-Nam au Québec : la valse des identités* ou celui de Denise Helly, aidée de Danielle Tessier et Nicolas van Schendel, *Valeurs familiales et information gouvernementale : perception d'immigrés*.

LIVRES

Tout en lisant...

Allez, raconte...



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

C'est quoi, un conte ? Lisions-nous des contes, lorsque nous étions petits ? Nos grands-pères, ou nos grand-mères, nous racontaient-ils (ou elles) des histoires à dormir debout (ou couchés) ?

Nous approchons déjà de la définition d'un conte. Une histoire incroyable. Nous y venons, tout doucement. Le conte peut-il être réaliste ? Première question. Que voulions-nous, enfants, que l'on nous montrât ce que nous savions déjà, ou bien que l'on nous fît rêver (debout, éveillé en somme) de gens et de choses que nous ne verrions jamais ? Dont nous savions qu'ils (et elles) étaient impossibles ?

Un chat botté. On n'a jamais vu un chat sur ses deux seules pattes arrière ! Encore moins chaussé...

Une princesse endormie pendant cent ans ! C'est d'abord, déjà, une princesse, espèce en voie de disparition que je ne risque guère de rencontrer sinon dans la presse anglaise, et puis, un tel sommeil, si long, ça n'a pas de sens...

Une grenouille qu'on embrasse et elle se transforme en prince charmant ! Sans blague. Croyez-vous que l'enfant, vraiment, y croit ? Non, il sait, mais il veut y croire, ne serait-ce que l'instant du conte, un instant qui va se prolonger toute la vie... dans sa petite tête.

Il serait temps, me semble-t-il, que l'on revînt au conte. Au véritable, celui qui n'est pas vrai. J'te cré pas ? Va donc au diable, jamais la poésie n'entrera dans ton coeur sec. Sans dire que, lorsque tu seras grand (ou grande) tu ne seras guère fréquentable.

* * *

Quelqu'un a inventé une collection, hourra, qui se nomme Le Petit Mercure, une collection faite de ces livres minuscules que j'aime tant, au prix minuscule. De cette collection, une première livraison nous propose des textes courts, des nouvelles, des contes, des pamphlets même, et des poèmes à l'occasion. Et tout à coup surgit de notre mémoire enfantine tout un monde de personnages incroyables, fous, allumés, et d'événements impossibles et absurdes.

Tenez, Hoffmann par exemple. Le romantique allemand, compositeur et écrivain. On l'appelait « le fantastiqueur », et ses compatriotes le haïssaient, l'accusaient « d'amuser la galerie », gros péché de lèse-sérieux. Ce Monsieur, pourtant, écrivit *La Princesse Brambilla*, *Le Chat Murr* et nombre d'autres contes mis en musique par un autre « fantastiqueur » : Offenbach... Tout cela fait aujourd'hui partie de l'imaginaire mondial.

D'Hoffmann, voici *Conte véridique* — joli titre, juste pour se moquer — avec une postface de Roland Topor. À propos de Topor, que j'adore, je ne peux résister à vous citer ce quatrain qui ne figure pourtant pas dans sa postface :

Toujou' couri'
Pou' gagner vie
Quand bien couru
Vie l'est foutue.

Ça n'a aucun rapport, je le sais. C'est parfait.

* * *

Tant d'autres histoires à dormir debout ! De Bretagne : *Le Chat noir*, un conte de tradition orale recueilli auprès d'un boulanger des Côtes d'Armor, du côté de 1869.

D'Allemagne, encore, un récit d'Achim Von Arnim, romantique lui aussi, qui devint le conteur le plus désordonné, le plus débridé, le plus irrationnel en somme, de la littérature allemande. Précurseur de l'écriture automatique, disaient les surréalistes de Breton. De lui, voici *Les héritiers du Majorat*, une folie aussi complexe qu'un tableau de Riopelle, avec mise en scène de Magritte. Si je peux risquer une pareille comparaison.

Il y a même un conte d'Andersen, le classique des classiques, dans cette collection choisie par Muriel Bloch... Il y a même un récit de Diderot, il s'intitule *Ceci n'est pas un conte*, et c'est un dialogue du grand écrivain, dialogue à rapprocher du *Neveu de Rameau*. Cette fois, il s'agit de Paris et de ses aventures amoureuses : ils tiennent lieu de château hanté et de princesses ravies (aux deux sens du mot). C'est du Diderot, et alors que dire de plus.

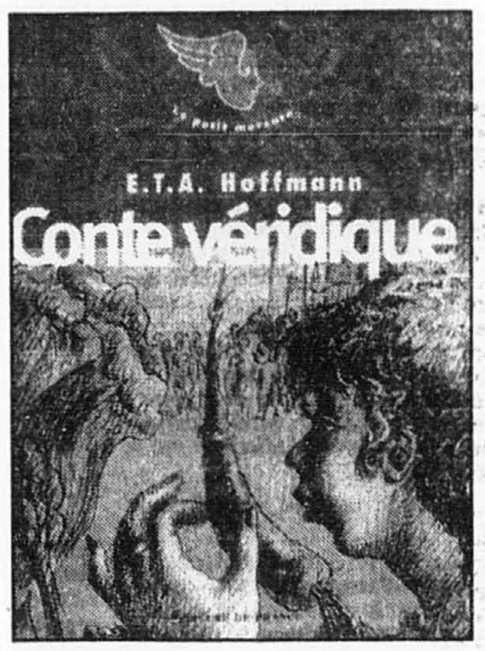
À mettre dans sa poche et lire dans le métro. Le merveilleux à la portée de tous.

* * *

Et Giambattista Basile, vous connaissez ? Moi non plus. Un Napolitain qui vivait il y a trois siècles. Il écrivit un recueil de cinquante contes merveilleux : *Le Conte des contes*. Superbe. Bourré de rois, de princesses, de fontaines miraculeuses et de princes endormis. Tiens, tiens...

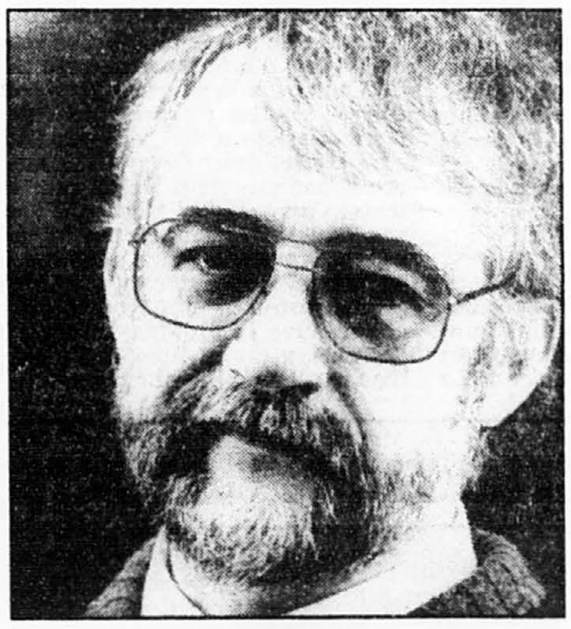
Ce recueil contient les idées, et les premières versions écrites, de *Cendrillon*, de *La Belle au bois dormant*, du *Chat botté* et de *Peau d'âne*... Rien que cela. Avant que d'autres conteurs comme Grimm et comme Perrault ne s'en fussent emparés, pour faire rêver le monde entier.

De Basile, voici *La Chatte Cendrillonne*. Tout y est, la pantoufle et le reste.



Le Petit Mercure, collection de neuf titres de très petit format, moins de cent pages chacun (Éditions du Mercure de France, Paris, 1996).

Des ponts qui mènent plus loin que le simple mélodrame des amours épuisées



André Brochu

RÉGINALD MARTEL

■ La critique universitaire sait tout des stratégies de l'écriture. Elle est affaire de méthode et de science. André Brochu a pratiqué l'examen des textes avec compétence, autour de Victor Hugo, si ma mémoire est bonne, ou d'André Langevin. Mais s'agit-il plutôt d'écrire en son propre nom, pour dire le monde tel qu'on le voit ou tel qu'on le rêve, le savoir-faire, plus que science ou méthode, entre en jeu. Avec le temps, et les livres qui s'accumulent, il me semble mieux saisir la dimension centrale de l'oeuvre de M. Brochu, romancier qui pourtant à l'occasion flirte avec cet extrême périphérique qu'est le délire, incommunicable par définition.

Un titre en particulier, *la Mort aux trousses*, illustre les risques d'un décentrement aussi radical. Au contraire, *Adèle intime* est un court roman contraint à l'espace du probable ou du possible, en somme à ce qui est matériau plus conventionnel, personnages et situations empruntés directement à la vie de tous les jours, et c'est dans ces limites que le romancier impose et son savoir-faire et son obsession première, je dirais fondatrice, la sexualité. Son héroïne cette fois sera une femme, ce qui suppose un culot estimable, certaines féministes tolérant mal qu'un mâle se mêle de leurs fantasmes, de leurs désirs et de leurs plaisirs.

Voici en quelques mots le synopsis d'*Adèle intime*. Hervé quitte Adèle, il ira vivre avec la meilleure amie de celle-ci, Hélène. Adèle est dévastée. Assise nue par terre dans son appartement vide, elle raconte sa belle histoire d'amour détruit, ses rapports difficiles avec un fils qui a toujours refusé ses caresses, la naissance ancienne de son amitié avec celle qui est devenue sa rivale. La chair est humiliée mais la chair n'est pas morte. Adèle s'offrira un beau jeune homme du voisinage, Robert, fils du concierge; il l'emportera au ciel, le septième, bien sûr, mais il n'y survivra pas. Pourquoi ce coup de couteau dans le coeur de l'amant endormi? Allez savoir! Peut-être fallait-il échapper de quelque manière à une histoire en soi très convenue.

Convenue en effet, l'histoire; tout l'art de M. Brochu consiste à l'arracher à cette banalité presque désolante. Il y parvient évidemment. On verra ainsi comment les beaux sentiments de l'âme ferraillent avec l'impudeur des sexes et de leurs humeurs, comment les liturgies amoureuses se fondent aux liturgies religieuses, dans un discours d'où émanent des odeurs de soufre, de sperme et de sang. On verra, sans risquer de s'y tromper trop, comment M. Brochu réussit une fois encore la synthèse de deux époques qui semblent avoir peu en commun.

Hier, la chair châtiée au nom d'une vision angélique de l'être humain — mais quelle charge érotique sublimée, dans cet hypocrite refus du corps! Aujourd'hui, la chair triomphante, qui rend sa dignité à la bête de faim et de soif qui règne en chacun, mais le triomphe se joue dans l'angoisse du provisoire, de la déréliction toujours possible. M. Brochu a bâti entre ces temps de nos vies — je parle pour sa génération et la mienne — des ponts qui mènent bien plus loin que le simple mélodrame des amours épuisées.

ADÈLE INTIME, André Brochu. Collection Étoiles Variables, XYZ éditeurs, Montréal, 1996. 108 pages.

Un regard navré sur la souffrance humaine

RÉGINALD MARTEL

■ On ne lit pas tous les jours un recueil de nouvelles aussi mal agencé. Il commence par le pire, sans promettre le meilleur. Il y est pourtant, ce meilleur, parmi les *Prescriptions* du docteur Landry, qui sont en réalité des ordonnances, puisqu'elles sont *écrites*, et parmi les compensations *pécunières* et les combinés qui se font *récepteurs*.

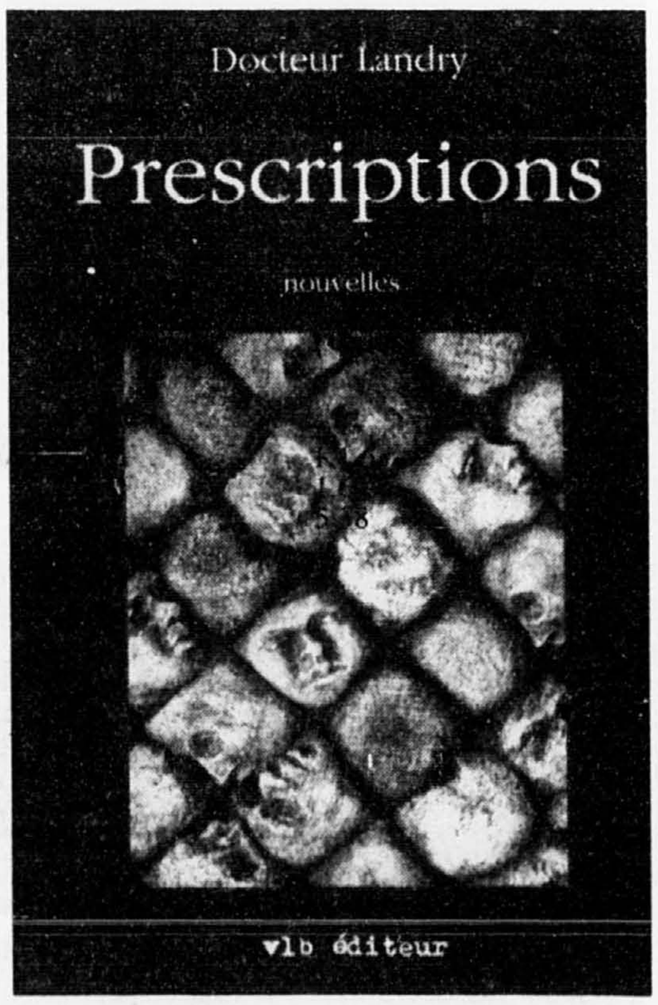
Ne chicanons pas trop sur ces riens, qui sont d'ailleurs la responsabilité de l'éditeur, même s'il s'en trouve assez pour agacer les puristes. Essayons aussi d'oublier que les calembours valent par leur rareté, alors que le nouvelliste en met partout; ils sont d'ailleurs amusants, parfois, l'espace d'un instant, qu'il s'agisse d'*Irlandais poivre et celte* ou de *clercs obscurs*!

Situons un peu le docteur Landry, prénommé Pierre. Il a été membre d'un groupe musical, la Sainte-Trinité, avec Plume Latraverse, lui aussi auteur, et le poète Pierrot Léger. Hérauts tous trois, parmi d'autres, d'une révolution contre-culturelle aujourd'hui essoufflée. Faute d'entrer dans l'éternité où trône l'autre Sainte-Trinité, le groupe a trouvé sa niche dans la petite histoire des scènes québécoises.

Revenons au recueil. Le docteur Landry n'a pas toujours pris la peine de tricoter ses petites histoires en leur donnant l'efficacité dramatique qu'on attend généralement de la nouvelle. Parfois il s'agit de scènes de la vie quotidienne de lurons marginaux, ou désireux de l'être, arrosées de beaucoup d'alcool, et on a des doutes sur le poids réel de ces scènes dans l'économie d'un recueil où l'auteur a su bien mieux dire ce qui l'émeut et peut émouvoir ses lecteurs.

Ainsi, «Nature morte à la fenêtre», un texte magnifique sur la mort d'un père, vécue par le fils; ainsi, «Scènes de la vie provinciale», une histoire d'amour qui est une histoire d'adultère, toute en finesse, et qui finit bien; ainsi encore, dans le registre de l'humour, «Critique de l'art espagnol», où on peut lire des observations pas bêtes du tout: «*Sa matière, à Dali, est molle et translucide alors que celle de Picasso est angulaire et opaque. Le second peignait avant l'acte sexuel, le premier, après.*»

M. Landry, j'insiste, est meilleur dans l'expression des sentiments et des émotions — peur, désir ou tendresse — que dans les embardées fantasques. Sans qu'il s'en rende compte peut-être, il a glissé, entre les mots et entre les lignes, le regard navré qu'il semble porter spontanément sur la souffrance humaine. Comment ne pas céder à cet appel du pied en faveur d'une plus grande solidarité?



PRESCRIPTIONS, Docteur Landry [Pierre Landry]. VLB éditeur, Montréal, 1996. 144 pages.

La beauté des femmes, de l'art, de Venise

RÉGINALD MARTEL

■ Sur une plage d'Ostende, Dieter Weiss, homme de théâtre, devient amoureux de la toute jeune Marie. Plus tard, il aura une liaison avec la soeur jumelle de celle-là, Marthe. À première vue, l'homme est un don Juan. Si le scrupule ne l'étouffe pas — que vaut-il contre la force souveraine du désir ? — reconnaissons au moins que ses victimes savent faire les premiers pas, reconnaissons aussi que Dieter, s'il désire les femmes et parfois les aime, le fait sans le cynisme qu'on prête aux divers avatars du personnage mythique. Plus que le monstre qu'on voudrait imaginer, Dieter serait plutôt la victime d'une sorte de fatalité, condamné à pourchasser *« de femme en femme son propre fantôme »*. Dans l'autre, ne cherche-t-il pas à résoudre le mystère de soi ?

La romancière Julie Stanton, dont il faut relire le magnifique *Miljours* (Hexagone, 1989), révèle une fois encore, dans *le Désir fantôme*, sa grande maîtrise. Ses personnages fascinent et dérangent. Marie, par exemple, qui est tentée par la vie religieuse, car elle aime Dieu. Mais l'aime-t-elle autant qu'elle aime Dieter ? Marthe elle-même, qui trahit sa soeur et ne se le pardonne pas. Et si la trahison était inéluctable : trahir soit l'autre, soeur ou amie, soit son propre désir ? L'homme à qui Mme Stanton confie la narration, un ancien barman du Harry's Bar, Gustavio Sansovino, ne tranchera pas, bien sûr. Il a vécu, il sait que les guerres qui ont marqué ce siècle sont plus mortelles que l'amour.

Il dénonce l'amour tout de même, non pas dans l'absolu, mais dans sa relativité, dans ses petites morts et ses matins blêmes, dans les trous gênants qu'il laisse dans la mémoire (cette fille, cette nuit-là, comment elle s'appelait, déjà ?), dans sa fragilité, ou plutôt dans la fragilité de ceux qui y sombrent, espérant le paradis et que l'enfer attend — n'entendez-vous pas au loin le vrombissement des motos de la camarde, tout droit sorties de l'*Orphée* de Jean Cocteau ? Étonnant narrateur, qui dans une note à la fin écrit ceci : *« Puissent les lecteurs avoir de l'indulgence pour l'auteur, Gustavio Sansovino, de la compassion pour ses personnages, et pitié du genre humain. »*

Le Désir fantôme est un roman du regard. Défilent sous nos yeux la beauté des femmes, celle de l'art, celle de Venise, ville des amours exemplaires, sainteté et abjection confondues. Un regard qui pourtant voit plus loin que la beauté, jusqu'au vertige, jusqu'à la chute où telle beauté doit nous perdre, si l'affolement lié au désir ne nous en a pas tout de suite détournés, nous rejetant, misérables, en deçà de nous-mêmes. Tout cela dans une prose riche, parfois poétique, qui peut appréhender puis épouser, dans une très haute tension esthétique, non pas le mystère de l'amour, qui reste intact, mais la puissance dévastatrice des signaux qu'il inscrit dans l'oeil de l'autre.



LE DÉSIR FANTÔME, Julie Stanton. Collection Roman, Leméac, Montréal, 1996. 150 pages.

LIVRES

Une terrible page d'histoire

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Après l'invasion allemande des territoires de l'Union soviétique et à la suggestion d'Albert Einstein, Staline décide de mettre sur pied un comité chargé de réunir des témoignages sur les atrocités commises par les forces d'occupation nazies à l'encontre de la population juive. À la tête de ce comité, deux écrivains réputés, Ilya Ehrenburg et Vassili Grossman. À la fin de 1944, ils remettent à Staline un manuscrit de plus de mille pages. Des versions américaine et roumaine paraissent en 1946 qui doivent précéder l'édition russe, d'abord remaniée puis brusquement arrêtée et définitivement interdite en 1947.

Le Livre noir ne verra pas le jour.

Car les visées de Staline ont changé : l'armée russe a repoussé les nazis et occupe une bonne partie de l'Europe de l'Est et du territoire du IIIe Reich. Staline veut se concilier les citoyens des futurs États frères. Quant aux membres du comité de rédaction, ils seront pour certains exécutés au début des années cinquante... Ce n'est qu'en 1980 que *Le Livre noir* sera publié dans sa version russe à Jérusalem. Suivront des éditions anglaise (1981), hébraïque (1991) et française (1995).

Le Livre noir rend compte de l'assassinat en masse de citoyens juifs soviétiques, crime planifié et perpétré par les autorités nazies dans tous les territoires occupés de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Lettonie, de Lituanie et d'Estonie. République par république, ce livre expose le quotidien des exactions, tortures et massacres perpétrés par les nazis contre la population juive ainsi que l'horreur des camps d'extermination situés sur le territoire de la Pologne : Auschwitz, Treblinka, Sobibor.

Fondé sur des rapports, des correspondances, des souvenirs, des témoignages oraux et écrits, des textes d'écrivains — dont celui, fameux, d'Avrom Sutzkover sur la liquidation du ghetto de Vilnius — il constitue une terrible page d'histoire.

LE LIVRE NOIR, Ilya Ehrenburg et Vassili Grossman. Solin/Actes Sud, France, 1995. 1200 pages.



L'auteur de « Le Lys et la Cendre », Bernard-Henri Lévy, à gauche, a passé près de quatre ans à étudier les événements en Bosnie.

BHL, un intellectuel en Bosnie

d'après le Figaro littéraire
PARIS

■ Dans son dernier livre, *Le Lys et la Cendre*, qui sera dans les librairies québécoises cette semaine, Bernard-Henri Lévy fait un double voyage. À travers le récit de quatre années consacrées presque entièrement à la Bosnie, l'écrivain effectue aussi un voyage en lui-même. À quarante-sept ans, le philosophe nous livre son journal intime et nous décrit ce qu'il a appris au cours de ces quatre années :

« J'ai énormément appris sur le pouvoir, sur la manière dont fonctionnent les États dans les pays démocratiques, sur leur irresponsabilité. J'ai appris que ces États, qui sont supposés savoir, ne savent pas. J'ai été abasourdi par leur prodigieuse ignorance.

— Après l'obscurantisme, l'ignorantisme...

— Le fonctionnement des États est pervers. Les gouvernements mènent des politiques à la petite semaine et vivent sous l'empire de l'émotion : ils ont perdu le sens de la politique. Ils ne voient que le coup médiatique, la petite phrase. Ils se cantonnent à une politique de l'ambulance. Tout cela, on le savait depuis longtemps, mais j'ai pu le vérifier jour après jour. Cette affaire bosniaque a été un miroir qui a tout grossi de manière vertigineuse, un miroir dans lequel éclatait la vacuité extrême du pouvoir dans notre société. Nous sommes gouvernés par des pouvoirs qui ne veulent plus rien, qui ne peuvent plus rien, des pouvoirs qui ont oublié qu'ils devaient faire de la politique.

— La mort de la politique en quelque sorte...

— C'est aussi une histoire qui s'écrit sans eux. Il n'y a plus de volonté de faire l'histoire, plus de volonté de s'y inscrire. Cette idée a déserté la tête de la plupart des chefs d'États occidentaux, y compris et surtout François Mitterrand, que l'on croyait homme d'État et d'histoire.

— À quoi attribuez-vous cette frilosité devant l'histoire ?

— Les Européens ont aujourd'hui un rapport au temps très étrange. C'est le règne de l'esprit de l'instant, le gouvernement du momentané. Cette nouvelle loi régente le fonctionnement des opinions publiques européennes. Quand je pense, à l'inverse, aux efforts démesurés déployés par un petit groupe d'intellectuels pour tenter de faire de la politique à la place des politiques, je trouve la situation un peu absurde, sinon pathétique...

— Cette évolution de la société implique-t-elle une redéfinition du rôle de l'intellectuel ? Dans l'affaire bosniaque, on a vu que les intellectuels ne se contentaient plus de s'engager, ils sont allés jusqu'à se substituer aux hommes politiques.

— C'est vrai, oui. Dans cette affaire, un petit groupe d'intellectuels ont fait un métier qui n'était pas le leur... Je ne suis pas sûr que ce soit leur rôle. Pour dire les choses autrement, le couple hommes politiques-intellectuels a fonctionné à front renversé durant cette guerre : les États jouaient dans le registre de l'émotion, les intellectuels dans celui de la responsabilité. Autrement dit, le contraire de l'image convenue.

— Avec la Bosnie, le statut de l'intellectuel a-t-il changé ?

— Peut-être sera-ce l'occasion d'une remise en question définitive de l'image de l'intellectuel prophétique, cet intellectuel qui fonctionnait avec des slogans et des idées simples. Pendant le conflit bosniaque, les intellectuels ont fait exactement le contraire. Avec du simple, ils ont fait du complexe. Nous avions le désir de casser les simplifications propres à la langue de bois des politiques. Peut-être la Bosnie, par-delà l'horreur des cadavres, aura-t-elle pour misérable vertu d'avoir instillé cette idée que les clercs ne sont pas faits pour simplifier...

LE LYS ET LA CENDRE, Bernard-Henri Lévy. Grasset, Paris, 1996. 652 pages.

ARTS ET SPECTACLES

La Haine et *Nelly et M. Arnaud* font match nul aux Césars : 2 à 2 !

Mais l'émotion est venue avec Annie Girardot qui a reçu le César du meilleur second rôle pour Les Misérables

Associated Press
PARIS

■ Le duel annoncé entre les générations du cinéma français s'est soldé par un match nul, hier soir, lors de la 21e Nuit des Césars. *La Haine* a été sacré meilleur film mais n'a remporté qu'une autre récompense (meilleur montage), alors que *Nelly et M. Arnaud* a lui aussi reçu deux Césars : meilleur réalisateur pour **Claude Sautet**, meilleur acteur pour **Michel Serrault**.

Dans un palmarès très éparpillé, le César de la meilleure actrice est revenue à **Isabelle Huppert** pour *La Cérémonie*. Mais c'est une autre actrice, **Annie Girardot**, qui a suscité le plus grand moment d'émotion de la soirée en recevant, en larmes, le César du meilleur second rôle pour *Les Misérables*.

« Le bonheur me fait vaciller. Ça fait tellement longtemps. Je ne sais pas si j'ai manqué au cinéma français, mais à moi le cinéma français a manqué. Follement, éperdument, douloureusement », a dit en sanglots celle qui avait obtenu le César de la meilleure actrice en 1977 pour *Docteur Françoise Gailland*, mais qui avait depuis, peu à peu, été oubliée par la profession.

« Et votre témoignage, votre amour me font penser que peut-être, je dis bien peut-être, je ne suis pas encore tout-à-fait morte... », a-t-elle ajouté devant le public, debout, du théâtre des Champs-Elysées.



PHOTO AP

Lauren Bacall, la veuve et inoubliable partenaire d'Humphrey Bogart, qui a reçu un César d'honneur des mains d'Alain Delon, a dit en français : « C'est la première fois dans ma vie que j'ai un honneur comme ça. Merci pour ce grand honneur dans cette ville de mon coeur, vive le cinéma français et vive la France ».

Un 3e pour Serrault

Mathieu Kassovitz n'était pas présent pour recevoir le plus prestigieux des 19 Césars, pour *La Haine*, son deuxième film déjà Prix de la mise en scène au festival de Cannes et vu par deux millions de spectateurs. C'est son producteur Christophe Rossignon et un de ses acteurs, Hubert Koundé, qui sont montés sur scène pour dire que « le parcours de ce film nous a tous montés très haut, trop haut peut-être, mais jusqu'ici tout va bien ».

S'ils ont couronné *La Haine* — le film choc de trois jeunes de banlieue confrontés à la violence —, les membres de l'Académie des arts et techniques du cinéma n'en ont pas moins partagé leurs lauriers avec *Nelly et M. Arnaud*, histoire intimiste de l'amitié pudique et étrange entre une jeune femme et un vieux monsieur : pour la seconde fois de ses 36 ans de carrière, Claude Sautet a été sacré meilleur réalisateur. Et surtout Michel Serrault a obtenu son troisième César — seule Isabelle Adjani a fait mieux, avec quatre.

« Je crois que c'est plus facile pour moi de faire le pitre que de recevoir le César », a-t-il dit, visiblement ému, parfois au bord des larmes entre deux traits d'humour. Lors de ses deux précédents Césars en 1979 (*La Cage aux folles*) et en 1982 (*Garde à vue*), il jouait au théâtre et n'avait pas eu à affronter la salle et l'émotion. « Trois Césars, c'est beaucoup. Mais pourquoi pas ?... », a-t-il dit en souriant, avant de rendre hommage à toute l'équipe du film : « Je ne suis pas un soliste, j'aime bien finalement les acteurs, j'aime bien la réplique ».

À l'inverse de Serrault, Isabelle Huppert n'avait jamais été couronnée par la profession. C'est chose faite avec le César de la meilleure actrice pour *La Cérémonie*, rôle qui lui avait déjà valu le Prix d'interprétation à la Mostra de Venise. « Je suis très touchée. *La Cérémonie*, c'était un titre de bon augure pour moi », a-t-elle dit, en rendant hommage au réalisateur Claude Chabrol : « Ma plus belle histoire de cinéma, c'est vous. Et ce César je vous le dédie, c'est le vôtre ».

19 Césars partagés entre 13 films

Plus que jamais cette année on a récompensé tout le monde : au total 13 films français figurent au palmarès, avec chacun un seul César, sauf trois qui en ont eu deux : *La Haine*, *Nelly et M. Arnaud* et *Le Hussard sur le toit* (photo et son).

Eddy Mitchell, dont la carrière est déjà longue, a obtenu le César du second rôle pour *Le Bonheur est dans le pré*, **Guillaume Depardieu** (*Les Apprentis*) et **Sandrine Kiberlain** (*En avoir (ou pas)*) l'ont emporté chez les jeunes espoirs et le César du meilleur film étranger est allé au *Land and Freedom* du Britannique **Ken Loach**.

Dans une soirée plutôt plus réussie et plus drôle que d'habitude, animée par Antoine de Caunes, présidée par Philippe Noiret et égayée par les pitreries des Inconnus, de Karl Zéro et du duo Virginie Lemoine-Laurent Gerra, deux Césars d'honneur ont été remis par un Alain Delon plus star que jamais : l'un à **Henri Verneuil**, l'autre à **Lauren Bacall** ovationnée par la salle debout. « C'est la première fois dans ma vie que j'ai un honneur comme ça. (...) Merci pour ce grand honneur dans cette ville de mon coeur, vive le cinéma français et vive la France », a dit en français l'inoubliable partenaire d'Humphrey Bogart.

ENVOLEZ-VOUS AU MARCHÉ BONSECOURS

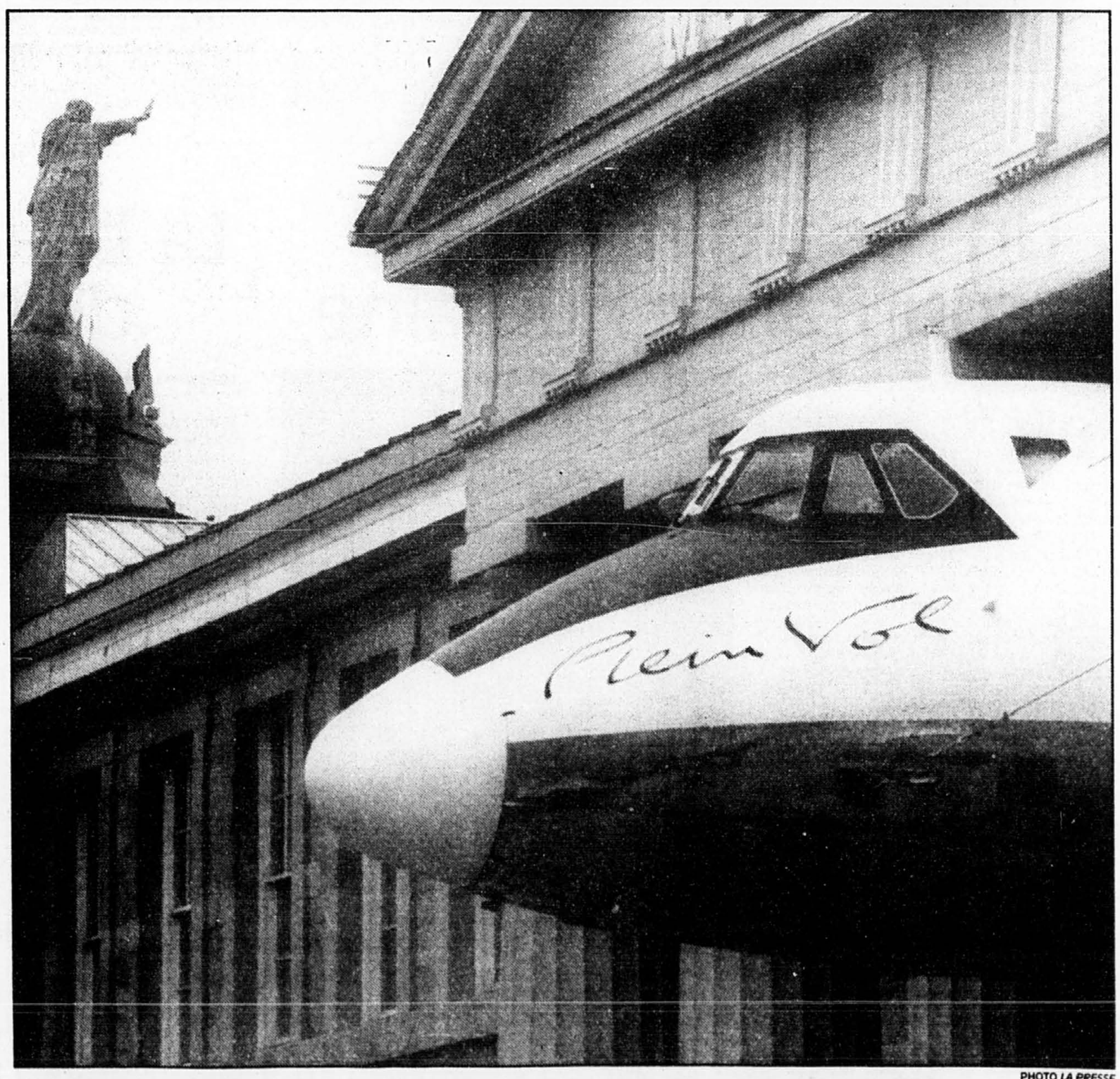


PHOTO LA PRESSE

L'expo «Plein vol» gratuite pour les 16 ans et moins

Les jeunes devraient sauter sur l'occasion qui leur est offerte pendant le congé scolaire de cette semaine, et aller visiter gratuitement Plein vol *au Marché Bonsecours, dans le Vieux-Montréal. La Nouvelle société du Palais de la civilisation a décidé en effet de laisser l'entrée libre à l'exposition* Plein vol *— une exposition interactive d'envergure consacrée à l'histoire de l'aviation — jusqu'à la fermeture le 17 mars. Les droits d'entrée pour les 16 ans et plus sont de 9,95 $. Les heures d'ouverture de l'exposition : de 10 h à 18 h du mardi au dimanche et la billetterie ferme à 16 h 30.*



Dès lundi, ***Découvrez*** **La Presse** ***d'aujourd'hui.***

Vous pourriez aussi découvrir les Antilles.

Francine Grimaldi

Retour en Haïti



FRANCINE GRIMALDI
collaboration spéciale

Haïti ne ressemble à nulle part ailleurs. « Haïti au rythme de Valium et aux couleurs d'amphétamines », avait écrit une journaliste du magazine *Town & Country* il y a une dizaine d'années, et c'est toujours vrai.

C'est la première fois que je retourne en Haïti depuis 10 ans ; alors que j'y allais pratiquement chaque année depuis 1969, au moins pour le carnaval ! Le carnaval excusait tout, même d'aller en vacances dans un pays opprimé par un régime dictatorial, car c'est le seul temps dans l'année où c'est le peuple qui est roi et maître. Les pauvres sortent des bidonvilles pour parader en dansant dans Port-au-Prince, comme les pauvres des favelas descendent briller dans Rio. C'est le seul moment où tout le monde a droit à l'euphorie et au grand défoulement. C'est en Haïti que j'ai connu mes plus beaux carnavals...

Si j'y retournais et si j'y retourne à nouveau, ce n'est pas que pour la danse et la musique. C'est pour retrouver « l'humain véritable », le sourire véritable, le vrai contact direct, en chair et en os. On est encore loin du *FAX* et de l'Internet en Haïti. C'est le « télé-gueule » qui fonctionne le mieux ici : la vraie communication avec des gens qui se regardent en face, se sentent et se touchent, sans gêne et sans complexe. C'est cela que je retrouve en Haïti. Sous quelque régime que ce soit...

Le Mardi gras à Port-au-Prince était et demeure mon favori entre tous, je l'avoue, suivi de près par le carnaval de Salvador de Bahia au Brésil : un carnaval du peuple, sans distinction, sans « écoles » (de samba), sans drogue, sans agressivité, assez pacifique pour qu'on y amène les petits enfants prendre un bain de foule (ce que je trouve très téméraire, un accident est si vite arrivé !). Un carnaval qui n'est pas conçu pour la télévision, ni même en fonction des estrades le long du parcours. C'est dans la rue que ça se passe. On ne se fatigue pas de danser la meringue haïtienne : pas de corps raides, pas de sauts à l'africaine, pas de trépignements à la brésilienne, pas de salsa essoufflante ! Vous vous coulez dan un raz-de-marée qui ondule sur des rythmes sensuels et irrésistiblement entrainants...

Alors me voici envoûtée à nouveau. Séduite. Amusée en plus quand les gens m'expliquent la teneur des textes de chansons de carnaval !... Ayoye ! Tout est à double sens et en créole. C'est drôle ! Toutes les audaces sont permises pendant le carnaval et les artistes ne manquent pas d'inspiration ! Les groupes ironisent allègrement sur l'invisibilité de la fameuse aide internationale (les représentants sont caricaturés comme des vautours, des coqs, etc.) ; les chansons raillent autant le nouveau président, Ti-René (Préval), que celui qui les a déçus : Aristide, l'ancien bon petit vicaire du peuple devenu millionnaire, au dépend de son peuple. Son mariage avec une mulâtresse américaine de naissance, Mildred Trouillot, est aussi fortement critiqué dans les chansons satiriques et on lui suggère de faire un long voyage de noces, très loin !... Vêtus de pantalons « trouillés » on chantait dans la rue « Ti-Tid tombé dans trou-yo » (Trouillot)...

Pas moins de 80 chansons sont nées pour ce carnaval de l'austérité 1996 qui ne comptait qu'une quinzaine de chars allégoriques. Le groupe rap **King Posse** a fait un malheur avec son *Reagan-naval. Cool Non !* qui rejette la violence au carnaval. Alors que le dernier groupe du défilé, **Sweet Micky**, du chanteur très controversé (mais iconoclaste adulé par le peuple haïtien) **Michel Martelly**, a soulevé la foule à chaque jour avec une chanson très irrévérencieuse, sans provoquer d'incident les premiers jours. Un grand éclat de rire paien !

Toutefois le dernier défilé du Mardi gras s'est prolongé comme jamais auparavant et lorsque Sweet Micky est arrivé sur le Champs de Mars, l'euphorie s'est transformée en panique générale vers 10 heures du matin le Mercredi des cendres. Alors que les cloches des églises tentaient de rappeler les fidèles à l'ordre, on a entendu un coup de feu. Un individu dans la rue a tiré. Tout de suite on entend dire que c'est un homme d'Aristide. A-t-il tiré sur le char des policiers ? Sur le char de Sweet Micky ? Ou en l'air comme ça dans l'euphorie de l'apothéose ? On crie qu'une femme a été atteinte à la tête. Les jeunes policiers haïtiens, armés mais sans expérience (trois mois), ont paniqué et répliqué, provoquant une véritable émeute. Quelle tristesse. La foule s'est ruée sur le trottoir, les gens sautaient par-dessus les murs de pierres et les pics de clôtures en fer forgé ! Ils ont vite envahi l'hôtel, je me suis cachée derrière le comptoir ! On a barricadé les portes. Ouf... Ça s'est arrêté là, le calme est revenu. Le patron du Park Hôtel, Errol Assad, qui n'en est pas à son premier carnaval, a fait passer tout le monde par derrière.

« Carnaval lap fini net ». Une heure plus tard, on démontait déjà les stands sur la place. Moi aussi j'étais démontée, vidée. C'était l'heure d'aller dormir. Je n'ai même pas rêvé. On recommencera demain à déplorer le manque d'encadrement policier professionnel et aguerri, etc., etc. Combien y a-t-il eu de morts et de blessés au carnaval de Rio cette année ?

Après une semaine intense de ville, nous avions hâte d'aller à la mer. Le hasard m'a fait rencontrer un exportateur de langoustes : nous pouvons aller camper avec ses pêcheurs, dans l'île « Cayes-à-l'eau », à côté de l'« Île-à-Vaches », dans la mer des Caraïbes en face des Cayes. Le repos total. Wow ! On négocie. L'offre est alléchante. La langouste aussi ! Louons donc une « caye » (cabane) sur la plage de sable blanc...

Deux heures plus tard, on se laisse prendre en charge. « Vous serez nourris, logés et transportés mais, nous dit **Bernard Dominique**, c'est un anti-Club Med. »

C'est le moins qu'on puisse dire ! Plus primitif que ça tu meurs ! Nous voulions du typique, de l'authentique, un vrai contact avec la nature. Nous y sommes arrivés. Douze heures plus tard...

Ce n'est pas une sinécure, mais dès qu'on prend le large, cela est vite oublié. C'est magique. L'île est enchanteresse. La plage qui la ceinture ferait l'envie du Club Med.

La vie n'y est toutefois pas facile jusqu'à maintenant. Il faut être prêt au vrai « camping sauvage » : il n'y a ni eau potable ni électricité dans l'île de Cayes-à-l'eau. Les femmes creusent le sable pour aller chercher de l'eau douce au jour le jour pour se laver. Le capitaine a apporté l'eau potable et moi le rhum. Surprise : on a dû libérer une caye pour nous loger ! Sinon, on aurait dû coucher dans les ruines de l'église. Les installations touristiques ne sont encore qu'une vue de l'esprit.

Bon. « Pas pwoblème ». Les familles des pêcheurs sont sympathiques et hospitalières. On nous apporte une bassine. J'apprendrai à me laver de pied en cap avec une ou deux tasses d'eau douce... Autre surprise : les gens entrent et sortent de « chez-nous » sans se gêner pour prendre une casserole sous le lit, sortir le régime de bananes, ou pour prendre des vêtements sous notre matelas ! Je réalise que c'est mon matelas qui s'en va puisque nous couchons sur leur garde-robes ! Bon. « Pas pwoblème ». J'ai apporté un hamac. La vie privée, l'intimité, oubliez ça. Ici on vit en communauté, c'est la promiscuité totale comme depuis des siècles. Rien n'a changé !

À Port-au-Prince, j'avais l'impression de reculer de 100 ans, mais à Cayes-à-l'eau, on prend un recul d'au moins 200 ans ! Le plus gênant pour moi a été d'évacuer mes besoins naturels sans abri ! Liberté, ma petite voisine, m'avait donné un bout de chiffon (faute de papier-cul de fabrication commerciale) puis elle m'a gentiment amenée sur la plage arrière, là où la mer est toujours calme. Jolie plage mais visiblement c'est là que tout le monde va et j'aurais attendu longtemps avant d'être seule ! J'ai fermé les yeux...

Nous avons vécu des moments privilégiés avec les pêcheurs. Il faut simplement laisser son petit ego de citadine en ville (ce qui est déjà fait depuis le carnaval en principe !). Ici, on répète les mêmes gestes depuis toujours. Le temps s'est arrêté à Cayes-à-l'eau. Il n'y a pas de place pour l'ego. Point. C'est une question de survie. C'est la vie en tribu. J'ai adoré mon séjour dans l'île et dans l'eau. « Map véni encore, si Dieu vlé, é pli longtemps ». Toutefois j'ai dit à Bernard Dominique que j'enviais ses prochains touristes ! Nous avons servi de cobayes alors que, pour Pâques, paraît-il, il aura apporté des installations sanitaires et aménagé des « cayes » traditionnelles privées sur la plage, « à côté » des pêcheurs. Ça sera aussi typique mais plus confortable comme forfait-camping.

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

La passion selon Saint Laurent

Chacune des collections d'Yves Saint Laurent renouvelle le visage de la mode. Pas étonnant que les femmes en aient fait un mythe vivant. Le couturier assume ce privilège parfois lourd à porter en s'appliquant à la plus grande discrétion. Le magazine *Elle* a fait le point avec lui.

— Comment percevez-vous cette fin de siècle ?

— Nous vivons une époque inquiète, très trouble. Cela je le ressens jusque dans mes ateliers. Mais au-delà, j'ai cru observer que dans ces périodes difficiles la mode avait tendance à être plus exagérée extrêmement créative. Moi-même aujourd'hui j'ai envie de m'éloigner un peu de la simplicité monacale que nous avions développée ces dernières saisons.

— Vous arrive-t-il en lisant les journaux, en entendant ce qu'on dit de vous, de ne pas vous reconnaître ?

— Non, je reste dans l'ensemble quelqu'un qui a la chance d'avoir rencontré son époque. Je m'y sens très aimé, particulièrement bien compris... Quand on parle de la copie, et Dieu sait si j'ai été copié, cela ne me met pas en colère. C'est même pour moi un compliment. Ça prouve que l'influence demeure. Dans la mode, celui qui n'est pas copié n'est rien.

— Avez vous des relations avec d'autres personnalités de la mode ?

— Non.

— Établissez-vous une frontière bien distincte entre la réalité et la fiction, disons entre la haute couture et le théâtre, une discipline que vous aimez particulièrement ?

— À la fin de mon adolescence j'ai songé à devenir décorateur de théâtre. Cela me passionnait. De même, les costumes dont j'ai dessiné un très grand nombre pour des pièces ou des ballets. Aujourd'hui, le rythme de nos collections, la pression du quotidien, ne me laissent plus vraiment de temps pour tout cela. Mais il faut bien préciser que le travail du costumier se situe à l'exact opposé de celui du couturier. Dans le premier cas, on vise l'effet, le choc visuel. Dans le second, on recherche l'élégance. Or une robe atteint son but en devenant pour ainsi dire invisible. Lorsqu'on ne voit plus que celle qui la porte et que cette femme est parvenue elle-même à l'oublier.



« Quand on parle de la copie, et Dieu sait si j'ai été copié, cela ne me met pas en colère. C'est même pour moi un compliment. Dans la mode celui qui n'est pas copié n'est rien. »

— À ceux qui vous disent que vous avez tout, quelle est votre réponse ?

— Je suis un personnage extrêmement angoissé. Je doute. Je fais mon métier avec beaucoup de difficultés. Si je suis tendre pour les autres, je ne le suis pas avec moi. Constamment je me juge. Aujourd'hui, je me sens en pleine possession de mon métier, cependant je crois que je n'ai aucune facilité. C'est peut-être ça la chose qui me manque.

— Y-a-t-il un objet qui ne vous quitte jamais ?

— Une médaille de la Vierge. Je suis croyant. Et puis, bien sûr, il y a ce bijou en forme de coeur qui traverse toutes mes collections. C'est une sorte de talisman qu'on va prendre chez moi le jour du défilé. À la dernière minute, je le place. Soit sur la mariée. Soit sur un de mes modèles préférés.

— Le coeur c'est très important pour vous ?

— C'est un peu le fil conducteur de toute ma vie.

— Vous souvenez-vous de votre première aventure amoureuse ?

— Comme si c'était hier. Je rentrais tard d'une surprise partie — on disait comme cela à l'époque. Près de la villa que louaient mes parents sur le bord de mer, j'ai essayé dans l'ombre d'embrasser une jeune fille. Elle m'a giflé. J'avais 15 ans. Ça commençait mal. Enfin, nous sommes restés très bons amis. Je la vois toujours.

ZOOM



William Hurt

« Hollywood, j'ai donné. Pour moi, un acteur c'est un bateau de bois. Si on le laisse dans l'eau trop longtemps, des coquillages, des saletés collent à sa coque, alors il faut le sortir de l'eau et le nettoyer. J'ai fait des films *hollywoodiens* et si on m'en propose d'autres, je les ferai, mais à la condition d'être assez... protégé. Qu'on me laisse le temps de me préparer, qu'on n'attaque pas ma conscience artistique, qu'on me respecte, moi et mon art. Si ces conditions ne sont pas réunies, alors : « Au revoir ! » Parce qu'à Hollywood, tout est trop généralisé homogénéisé et c'est l'opposé de ce que je veux, de ce que je cherche. Là-bas, le cinéma n'est plus qu'une industrie. »

Studio

LES MOTS

LIMOGER

— Ce verbe est formé sur le nom de la ville de Limoges. En 1914, cette ville étant loin du front, le général Joffre y affecta, en réserve de commandement, une centaine d'officiers généraux jugés incapables. Le terme a gardé le sens de *relever un officier de son commandement* ou encore de *priver de son poste un fonctionnaire ou un dignitaire*. Il peut signifier *mettre à la retraite* ; une retraite anticipée, bien sûr, et pas très flatteuse.

POP-CORN

● La plupart des gens sont plus gentils lorsqu'ils ont eu le coeur brisé une couple de fois.

Emma Thompson

● J'ai toujours voulu faire de la moto. Je trouve tellement érotique de se serrer contre un motrard.

Nicole Garcia

● Nous sommes peut-être séparés, mais nous nous retrouvons aux mariages ou autres événements sociaux du genre. Il faut que les enfants aient l'impression d'avoir une famille. Après tout, ce n'est pas d'avec eux que nous avons divorcé.

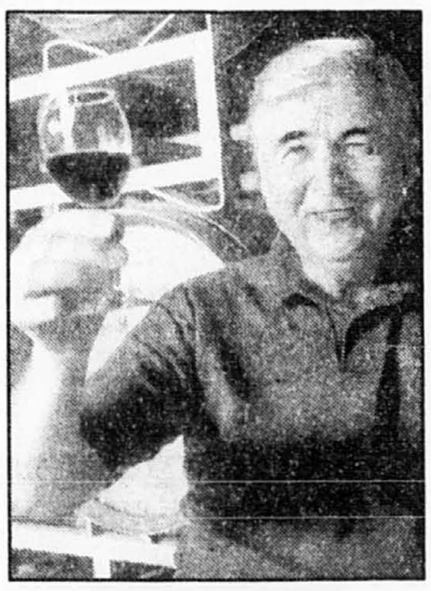
Sarah Ferguson, duchesse d'York

● Je n'ai pas l'intention de jouer le jeu dans le simple but de gagner, que ce soit le jeu de Hollywood, le jeu du chic type ou quelque jeu que ce soit.

Johnny Depp

Davy Crockett, toujours !

■ **Davy Crockett** a troqué sa tuque de castor contre un complet veston et est devenu un parfait homme d'affaires. Dans les années 1950, **Fess Parker** était l'idole de millions d'enfants qui suivaient les aventures du fameux trappeur à la télévision. Quelques années plus tard, il devenait le héros d'une nouvelle génération de jeunes en incarnant un autre célèbre pionnier américain, **Daniel Boone.** Mais il tourna le dos à Hollywood lorsque ce deuxième show tomba en perte de vitesse, et il se lança dans une nouvelle carrière en Californie, où il fit fortune comme agent immobilier.



Fess Parker

J'ai décidé de partir alors que mon interprétation de Davy Crockett était encore bien vivante dans l'esprit de millions d'Américains, explique Parker, qui a aujourd'hui 70 ans. J'ai tourné 30 films dans ma carrière, mais on ne se souvient de moi que sous les traits de Davy Crockett. Mais je suis heureux d'avoir été choisi pour l'immortaliser au petit écran ; c'était le type parfait du héros américain.

■ Même si la vie ne lui sourit pas beaucoup ces jours-ci, **Christopher Reeve** a décidé de se lancer dans une nouvelle carrière en écrivant des blagues. Utilisant l'ordinateur spécial à commande vocale qu'il s'est fait installer à côté de son lit, l'acteur handicapé invente toutes sortes de blagues et les envoie par téléscripteur à son ami **Robin Williams.** Celui-ci les trouve si drôles qu'il a promis d'en utiliser plusieurs dans son spectacle.

■ **Bruce Willis** est si anxieux d'avoir un fils qu'il a promis à sa femme, **Demi Moore,** de déposer cinq millions dans le compte de banque personnel de celle-ci le jour où elle lui donnerait un garçon. Le couple a déjà trois filles, et Bruce est d'avis qu'il est grand temps qu'un mâle fasse son entrée dans la famille.

■ Alors que le tournage en Europe est termné depuis quelques mois déjà, **Brian De Palma** travaille actuellement aux États-Unis aux finitions de l'adaptation cinéma de la célèbre série télé *Mission : impossible,* dont le héros est **Tom Cruise** et l'héroïne, **Emmanuelle Béart.** Le film de De Palma (à qui les adaptations de séries télé portent chance, souvenez-vous des *Incorruptibles*...) est l'un des plus attendus de toutes les grosses sorties de l'été prochain aux États-Unis.

■ Alors qu'elle tournait *The Mirror Has Two Faces* à Manhattan, **Barbra Streisand** décida de faire une petite promenade dans les rues du célèbre quartier new-yorkais. Passant devant une boutique d'antiquités, elle s'arrêta net en apercevant, dans la vitrine, un petit bibelot de bronze et de cristal. Elle se précipita dans la boutique et déclara au propriétaire : « Ce bibelot est à moi. Il m'a été volé il y a des années ! » Elle offrit 50 dollars pour le récupérer, alors que l'antiquaire en demandait 500, et son offre ayant été rejetée avec indignation, elle s'écria : « Savez-vous qui je suis ? » « Oui, vous bloquez la circulation depuis ce matin avec votre film », répondit-il. Barbra proposa alors au propriétaire cinq photos d'elle autographiées en échange du bibelot. Rien à faire. Elle offrit enfin 200 dollars plus deux photos. De guerre lasse, l'antiquaire accepta les 200 dollars... mais refusa les photos.

■ En dépit de ses 62 ans, **Michael Caine** avait insisté pour faire ses propres cascades dans son nouveau film, *Blood and Wine,* tourné à Miami. Mal lui en prit : il se luxa une vertèbre dans une scène de bagarre, puis il faillit s'électrocuter lorsqu'il mit par inadvertance sa voiture en marche arrière et l'écrasa sur un lampadaire qui, en s'effondrant, envoya des étincelles dans toutes les directions. Devant cette situation, l'acteur a été obligé d'admettre que ces folies n'étaient peut-être plus de son âge...

■ **Andre Agassi** a vu rouge en lisant le scénario du prochain film de télévision de sa fiancée, **Brooke Shield,** qui prévoyait que celleci embrasserait sa covedette, **Dylan Walsh,** non pas une fois, non pas même deux, mais dix fois ! Devant cette réaction, et peut-être pour éviter l'une de ces fameuses crises de colère dont les amateurs de tennis sont si souvent témoins de la part du champion, Brooke a promis de demander aux producteurs de limiter au strict minimum les scènes d'amour du film, *The Almost Perfect Bank Robbery.*

SOURCES : AP, Globe, Studio, Enquirer, Star

Bond baiser de James !

Le magazine *Première* a tracé le portrait de quelques-unes des James Bond Girls, en rappelant, au passage, une de leurs sentences.

❑ **Ursula Andress**, 26 ans, Honey dans *Dr No* (62) : « Je ne pars que quand c'est fini. »

❑ **Honor Blackman**, 38 ans, Pussy Galore dans *Goldfinger* (64) : « Je suis un bon pilote, un point, c'est tout. »

❑ **Jill Saint-John,** 31 ans, Tiffany Case dans *Les diamants sont éternels* (71) : « Je ne confonds pas le travail et le plaisir. »

❑ **Jane Seymour**, 22 ans, Solitaire dans *Vivre et laisser mourir* (73) : « La profanation physique ne peut être effacée. »

❑ **Carole Bouquet**, 24 ans, Melina dans *Rien que pour vos yeux* (81) : « Les femmes grecques, comme Électre, rêvent toujours de venger les hommes qu'elles aiment. »

❑ **Barbara Bach**, 27 ans, Anya Amasova dans *L'espion qui m'aimait* (76) : « Quand c'est nécessaire, on doit partager les chaleurs animales. »

❑ **Cassandra Harris**, 28 ans, Liai dans *Rien que pour vos yeux* — Elle est une pseudo-comtesse qui couche avec Bond et se fait tuer aussitôt après (81) : « Aaah... Aaargh ! ».

❑ **Kim Basinger**, 30 ans, Domino dans *Jamais plus jamais* (83) : « Peut-être que je le hais. Mais pas assez pour vous perdre. »

❑ **Tanya Roberts**, 40 ans, Stacy dans *Dangereusement vôtre* (85) : « Aaaaah ! Au secours ! James ! James ! »

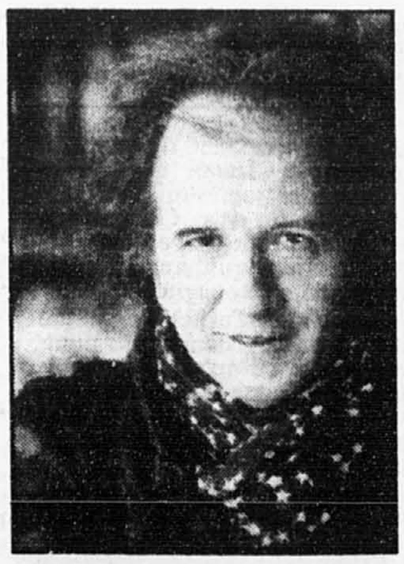
André Gagnon compose pour la télé japonaise

■ André Gagnon écrit présentement la musique d'une mini-série de la télévision japonaise. Onze épisodes d'une heure chacun, un scénario basé sur un best-seller japonais intitulé *Âge 35*, une production de Fuji Television, l'un des gros réseaux de télé du pays.

« C'est l'histoire d'un couple heureux... bien que le mari soit infidèle. Il paraît que c'est chose assez normale au Japon », explique Gagnon, qui rentre d'un voyage de trois jours à Tokyo pour régler les détails.

Il écrira des « musiques de situation », pour synthétiseur et instruments classiques. Au total : cinq ou six heures de musique, enregistrée à Montréal au début de mars.

Gagnon ne compte plus ses voyages au Japon. Il y a fait neuf ou dix tournées. C'est la première fois qu'il écrit de la musique pour une production japonaise, mais le film *Le Cheval blanc*, vu l'an dernier au Festival des Films du Monde, utilisait de la musique de lui.



André Gagnon

TOP VENTES

Palmarès des ventes de disques au Québec pour la semaine se terminant le 24 février 1996.

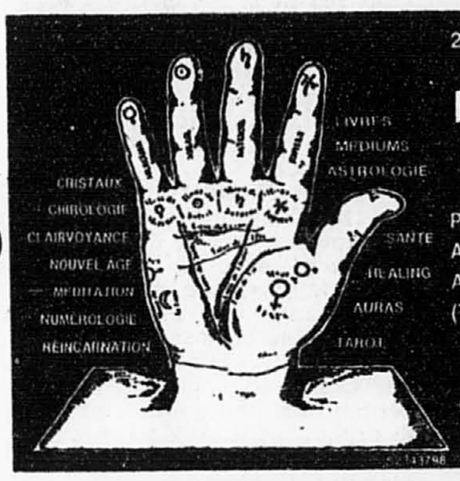
FRANCO

1	Kevin Parent	Pigeon d'argile
2	Noir Silence	Noir Silence
3	Richard Abel	Pour le plaisir
4	Céline Dion	D'eux
5	Claude Dubois	Les grandes chansons
6	Pierre Dumont	Les portes s'ouvrent
7	Gilles Vigneault	C'est ainsi que j'arrive à toi
8	Lara Fabian	Carpe diem
9	Alain Morisod	Sur mon piano
10	Linda Lemay	«Y»

ANGLO

1	Alanis Morissette	Jagged Little Pill
2	The Smashing Pumpkins	Mellon Collie & Infinite Sadness
3	M.C. Mario	Connexion
4	Oasis	(What's The Story) Morning Glory?
5	Artistes variés	Dance Mix 95
6	Mariah Carey	Daydream
7	Artistes variés	Capitalista/ D.J. Ricky Dee
8	Madonna	Something To Remember
9	Bush X	Sixteen Stone
10	Artistes variés	Radio Blast Hits

Source: l'ADISQ **(PC)**



23e SALON INTERNATIONAL DE
l'ÉSOTÉRISME
DE MONTRÉAL

Prix d'entrée :
Adultes 7,50 $
Aîné(e)s 5,50 $
(Taxe incluse)

8 mars 16 h - 23 h
9 mars 11 h - 23 h
10 mars 11 h - 19 h

• Conférences et démonstrations continues •
PLACE BONAVENTURE



Écoutez Mountain Lake ce soir pour savoir comment vous pourriez gagner *deux billets* pour le concert *des trois ténors* au Giants Stadium, au New Jersey, en juillet prochain.

Placido Domingo à 17 h
Pavarotti: My World à 19 h
Pavarotti on Miami Beach à 21 h

Mountain Lake Channel 57
VIDÉOTRON 14 / CF CABLE 51

Partez à la conquête du monde

LA COURSE DESTINATION MONDE
AUJOURD'HUI 17 H



LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 $ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les dimanches à 17 h les aventures des huit concurrents de la Course destination monde.

Participez au concours en complétant le coupon et en répondant correctement à la question posée durant l'émission et postez à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chaque semaine, un participant au concours gagnera un bon d'achat de 100 $ applicable à l'achat d'articles (vêtements ou équipements) de la *Collection Course destination monde* en vente aux boutiques l'Aventurier.

Et, en fin de saison, vous pourriez aussi gagner un magnifique voyage pour deux personnes en Asie ou en Afrique, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, sur les lignes aériennes KLM, une gracieuseté de l'agence Voyages Rythmes du monde.

J'AI VU L'ÉMISSION DU.....(DATE)
J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE .....(CONCURRENT)
RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE :.....
NOM.....
ADRESSE.....
CODE POSTAL.....TÉLÉPHONE.....

Retourner à: .
SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
La Course destination monde
C.P. 9080 Succursale Centre-ville
Montréal QC H3C 3P3

SRC Télévision · La Presse · L'AVENTURIER · KLM · chlorophylle

Aidez-nous à prouver que la plume peut triompher du scalpel.
Ils sont près d'un million de Québécois et de Québécoises à compter sur votre geste.

Composez le 1 800 335-6175 dès aujourd'hui.

LA SOCIÉTÉ D'ARTHRITE
DONNEZ... une lueur d'ESPOIR

La Société d'Arthrite, 2155, rue Guy, bureau 1120, Montréal (Québec) H3H 2R9

DE BARNUM & BAILEY AU CIRQUE DU SOLEIL!

CANAL D
Une invitation à la DÉCOUVERTE

Le cirque en Amérique : 200 ans d'histoire (Spécial de 2 heures)
Ce soir, 20 h



Votre soirée de télévision

La Presse

Choix d'émissions
par Louise Cousineau

19:00 (2) - SURPRISE SUR PRISE
Pour fêter ses dix ans, l'émission dresse une liste des dix meilleurs gags — devinez lesquels et dans quel ordre — et attribue différents trophées à ses victimes. Spécial de 90 minutes.

19:00 (35) - ARCAND
Sujet: les fantasmes sexuels des Québécois. Le psychiatre Pierre Mailloux analysera nos comportements.

20:00 (SE) - ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON
L'imitateur le plus célèbre du Québec dans le spectacle *Toute ressemblance avec des personnes connues est ben de valeur pour eux autres!*

20:30 (2) - RENO
La vie et la carrière de la grande Ginette Reno, vue par le documentariste Pierre Brochu. Ginette se confesse sur plein de sujets, et elle chante. 90 minutes de bonheur pour le téléspectateur.

20:30 (15) - BOUILLON DE CULTURE
Sujet: Internet, pour le meilleur ou pour le pire?

21:00 (35) - *BASIC INSTINCT*
Michael Douglas tombe sous le charme dangereux de Sharon Stone. Cardiaques s'abstenir.

21:30 (17) - *MONSIEUR HIRE*
Michel Blanc tombe amoureux de Sandrine Bonnaire et finira par en mourir. Un film insolite de Patrice Leconte.

21:30 (RDI) - SCULLY
Le joueur de tours et peintre Tex Lecor parle de ses quatre pontages et de son coeur redevenu solide.

23:15 (2) - *BELLE DE JOUR*
Catherine Deneuve dans un des films les plus troublants de Luis Bunuel.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Surprise sur prise / 10e Anniversaire			Les Beaux Dimanches / Reno			Le Téléjournal	Le Point (22:20) / Sport (22:45)	Cinéma / BELLE DE JOUR (2) avec C. Deneuve, J. Sorel (23:15)		2 9 13 SRC
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Le Grand Spécial Drôle de vidéo			Cinéma / SANS RETOUR (5) avec Bridget Fonda, Gabriel Byrne					TVA / L'Événement (22:48)	TVA Sports (23:09)	Loteries (23:29) / Indycar (23:35)	4 8 t 7 10 TVA
RQ	15 17 24 45	Zap		La Vie privée des plantes		Vivement dimanche! / V'là le cinéma ou le roman de C. Pathé		Plaisir de lire	Cinéma / MONSIEUR HIRE (3) avec Michel Blanc, Sandrine Bonnaire			Expédition (22:55)		15 17 24 45 RQ
TQS	16 30 35	Écoute-moi / Témoignages de jeunes filles anorexiques...		Arcand	Taxi	L'Heure Jean-Marc Parent		Cinéma / BASIC INSTINCT (5) avec Michael Douglas, Sharon Stone						16 30 35 TQS
CBC	5	Magical World of Disney		Road to Avonlea		The 10th Annual Gemini Awards				Sunday Report	Venture (22:26) / Nation's (22:55)	Sunday Night: Forum on Partition	Country Beat (23:37)	5 CBC
	6													6
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos		The New Adventures of Superman		Cinéma / DALVA avec Farrah Fawcett, Powers Boothe				CTV News	Pulse	12 CTV
	8	Newsline	Homegrown...										Nightline	8
	ABC 22	ABC News	Funniest...									Star Trek: Next Generation		ABC 22
	CBS 3	CBS News	M*A*S*H	60 Minutes		Cybill	Almost Perfect	Cinéma / JAKE'S WOMEN avec Alan Alda, Ann Archer				News / Seinfeld	Outer... (23:45)	CBS 3
	NBC 5	Pub	NBC News	Crimes of the Century		Mad About You	Cinéma / DRAGON: THE BRUCE LEE STORY (4) avec J. Scott Lee, L. Holly					Sightings		NBC 5
PBS	33	The Way of the Wizard by Deepak Chopra				Great Performances / Peter, Paul & Mary					Stevie Ray Vaughan: A Tribute (22:20)			33 PBS
	57	Placido Domingo: ...Life (17:00)		Great Performances / Pavarotti: My World				Pavarotti on Miami Beach				Cinéma / STORM FEAR (5)		57
ONT	12	Panorama		Dimanche classique		Cinéma / FRENCH-CANCAN (3) avec J. Gabin, F. Arnoul				Bouillon de culture		Panorama	...comptes	12 ONT
	24	Inquiring...	Cinéma / MAD ABOUT MUSIC (4)			Heartbeat (20:10)		Inside the Line		Imprint		Allan Gregg	View from Here	24
CÂBLE	A & E	Bob Vila's Home Again		Ancient Mysteries /...of Youth		Biography: Patton				Am.'s Castles: Auto Baron Est.		Caroline's Comedy Hour		A & E CÂBLE
	BRAVO	Norman Rockwell: Am. Portrait		Group of 7	Annigoni: Portrait of an Artist			Cinéma / THE AGONY AND THE ECSTASY (4) avec Charlton Heston, Rex Harrison					Piero Della...	BRAVO
	CANAL D	Objectif Aventure		Têtes d'affiche: Mae West		Le Cirque en Amérique: 200 ans d'histoire				Jazz / Cassandra Wilson		Cinéma / MOURIR À TUE-TÊTE		CANAL D
	DISC.	Wings Over the Luftwaffe		Sunday @ discovery		Discovery's Sunday Showcase				Kingdoms of Survival		Sunday @ discovery		DISC.
	FOX	Baywatch		Cinéma / IN THE LINE OF FIRE (3) avec Clint Eastwood, John Malkovich				Ned & Stacey		Matlock		Pub		FOX
	FOX(Ont)	Star Trek: Next Generation								Seinfeld	Cheers	M*A*S*H	Pub	FOX(Ont)
	MP	Fax	Box-office	Patrick Huard, drôle d'oiseau		Musique vidéo		VJ invité: Gregory Charles		Musique vidéo				MP
	NW	World News	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon		The Passionate Eye			Undercurrents	The National	Schlesinger	Antiques Roadshow		NW
	RDI	Accent franco.	Marchés	Monde ce soir	Griffe	Reportages / Valeurs asiatiques		Le Téléjournal	Scully RDI	Entrée...	Horizons fr.	Éd. Week-end	Espace libre	RDI
	RDS	Curling (15:30)	Sports 30	Question sport	Hockey LHJMQ / Olympiques - Océanic						...monde à ski	Sports 30	Chal. Kanada	RDS
	SE	Le Combat de ma mère (18:10)				André-Philippe Gagnon			Fausse Identité			Fiction pulpeuse (23:10)		SE
	TMN	The Trial (16:45)		The Client (18:45)				Major Payne				Quiz Show		TMN
	TSN	Curling (15:30)	Sportsdesk	Volleyball CIAU / Finale hommes				Curling / 1996 Labatt Brier						TSN
	TV5	L'École des fans		Journal FR2	Faut pas rêver		Bouillon de culture		7 sur 7 / Simone Veil (21:40)		Journal belge	Visions...	Savoir... (23:15)	TV5
	YTV	Doug	Rupert	Small Talk	Family Ties	Madison	Whose Line...	Must Be Mad!	The Hit List		YTV News	Dog House	The Intrepids	YTV
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

SPECTACLES

alles de répertoire

TLANTIS
néma du Parc (1): 14 h 45.
ASEBALL GIRLS
néma ONF: 18 h 30, 20 h 30.
AUVE-SOURIS (LA)
néma Impérial: 21 h.
. VERANO DEL POTRO
néma ONF: 16 h 30.
TRANGER (L')
onservatoire d'art cinématographique: h.
IERRO, L'ÉTÉ DES SECRETS
néma ONF: 13 h.
REAT DAY IN HARLEM (A)
néma du Parc (3): 17 h, 21 h 30.
ABITANTS (LES)
néma Impérial: 17 h.
IAX - LES AILES DU COURAGE - FRICA: LE SERENGETI
eux-Port de Montréal: 12 h 15, 14 h 15, 16 15, 21 h; 10 h 15, 19 h (version anglaise). n peut vérifier l'horaire des représentaons en téléphonant à 496-IMAX.
INOCENTE (L')
onservatoire d'art cinématographique: h.
STE NOIRE
néma du Parc (1): 19 h 15.
UMIÈRE ET COMPAGNIE
néma Impérial: 19 h.
IESMER
néma du Parc (1): 21 h 30.
ETITE FILLE (LA), LE CHIEN ET LE HOQUE
néma ONF: 15 h.
IGALLE
néma du Parc (2): 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h).
ALAM CINÉMA
inéma Parallèle: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
VILD REEDS
inéma du Parc (3): 14 h 45, 19 h.
VITHNAIL AND I
inéma du Parc (1): 16 h 45.

Danse

SPACE TANGENTE (840, Cherrier e.)
Harold Rhéaume: 19 h 30.

Musique

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier e.)
Musique-échange Québec-Belgique. Musique improvisée: 20 h.
UNIVERSITÉ McGILL (Pollack Hall)
American String Quartet et Richard Raymond, pianiste. Quatuor op. 76 no 2 (Haydn), Quintette op. 44 (Schumann), Quintette op. 81 (Dvorak). Ladies' Morning Musical Club: 15 h 30.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Brahms, Prévost: 15 h 30.
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Choeur de la Faculté de Musique de McGill. Dir. Iwan Edwards. *Requiem* en do majeur (Gounod): 16 h 30.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN DUCEPPE (1400, St-Urbain)
Messe solennelle pour une pleine lune d'été, de Michel Tremblay. Mise en scène de André Brassard. Avec Michel Dumont, Rita Lafontaine, Jean-Louis Millette, Gilles Renaud, Louise Turcot, etc. Mar. au ven., 20 h; sam. 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Tchékhov, Tchékhova, de François Nocher et Francine Bergé. Trad. de Anna Christophoroff. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 21 h; dim., 15 h.
NCT-SALLE FRED-BARRY (4353, Ste-Catherine e.)
Comme chez les Grecs, de Steven Berkoff. Mise en scène de Bernard Lavole. Trad. et adapt. de Louise Ringuet. Du merc. au dim., 20 h 30.
THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Coeur léger, COEUR LOURD de Violette Chauveau, Sophie Clément, Andrée Duplantie, etc. Avec Violette Chauveau, Sophie Clément, Ginette Morin, etc. Costume: Élisabeth Savard. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h. Jusqu'au 16 mars.
THÉÂTRE LA CHAPELLE 93700, St-Dominique)
Chapitre zéro, de Michel Garneau. Du mar. au sam., 20 h 30; dim., 15 h.
THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
La Faim de Knut Hamsun. Mise en scène de Téo Spychalski. Avec Jean-Philippe Libert, Jean-Robert Bourdage, Jean Harvey, Myriam Houle, etc. Son et musique Mateusz Stryjecki. Du mar. au sam. à 20 h; dim. à 16 h. Jusqu'au 17 mars.
THÉÂTRE ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Le Cygne, d'Elizabeth Egloff. Mise en scène de Claude Poissant. Du mar. au sam., 20 h.
ÉCOLE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY (Salle Robert-Rousseau, 5150, boul. Robert)
L'antichambre, de Jean-Claude Brisville. Mise en scène de Fernand Rainville: 20 h.
LE CENTAUR (453, St-François-Xavier)
The Visitor d'Éric-Emmanuel Schmitt. Mise en scène de Daniel Roussel. Avec Jean Leclerc, Gary Reineke, etc. Du mar. au sam. 20 h; dim., 14 h. Jusqu'au 17 mars.

Pour Enfants

MAISON THÉÂTRE (255, Ontario e.)
Le Rossignol et l'Empereur de Chine, de Gérard Bibeau. Sam., dim., 15 h. (de 4 à 9 ans)
THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.)
Contez-moy chat, de Sylvi Belleau: 14 h. (de 4 à 10 ans)
THÉÂTRE BISCUIT (165, Place d'Youville)
Un petit bonhomme de chemin, de Benoit Dubois. Avec Vladimir Ageev et Benoit Dubois. Sam., dim., 15 h. (3 ans et plus)
THÉÂTRE DE LA VILLE (180, de Gentilly e., Longueuil)
Le Pays Parallèle. Mise en scène de Emmanuel Bilodeau: 14 h. (de 6 à 12 ans)

Variétés

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Forever Plaid (comédie musicale), présentation des Productions Follows Latimer: 20 h.
FORUM
Walt Disney's World on Ice - Aladdin: 15 h, 19 h; 11 h (en anglais).
CABARET (2111, St-Laurent)
Michel Faubert: 14 h, 20 h.
CLUB SODA (524C, Ave. du Parc)
Gong: 20 h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul o.)
Ben Charest, André Leroux, Rémi Bolduc, Fred Alarie et Magella Cormier: dès 21 h.
LE GRAND CAFÉ (1720, St-Denis)
Jazz et Hip Hop: 20 h 30.
AU HASARD (803, Ontario e.)
Pierre Robichaud, Richard Lemoine, Gaston Breton et Richard Perrotte: de 17 h à 21 h.
QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Balanço Brazil: 21 h 30.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
LE P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Bande à part: 21 h.
LE JAILHOUSE ROCK (30, Mont-Royal o.)
Tam-Tam Jam: dès 21 h.
GALERIE ISART (263, St-Antoine o.)
Life on Mars: 20 h 30.
KOJI;S KAIZEN (4120, Ste-Catherine o.)
Trio John Labelle: de 19 h 30 à 22 h 30.
ZINC (1148, Ave. du Mont-Royal e.)
Paolo Ramos: 21 h.
L'AUTRE BAR (278, Laurier o.)
Pierre Béluse, Jan Jarczyk, Dany Roy et Tom Babin: dès 21 h.

Excellents débuts du « nouveau » Claudel

CLAUDE GINGRAS

■ C'est un week-end de quatuors à cordes : le Claudel hier soir, le American cet après-midi, le Morency demain soir. Chaque ensemble se produit avec un « artiste invité » qui, au Claudel, était Natalie Choquette.

Ce nom sur l'affiche explique sans doute l'assistance plus nombreuse que ce qu'elle est habituellement pour les quatuors locaux. Il y avait là quelque 600 personnes, chose déjà rare pour un samedi soir.

Le concert comportait cependant un élément de nouveauté sur lequel la publicité n'a pas suffisamment insisté : il faisait entendre le Claudel dans sa nouvelle composition, c'est-à-dire avec sa nouvelle altiste et sa nouvelle violoncelliste. Car le Claudel est resté entièrement féminin, tout comme à sa création en 1989.

Les deux nouvelles recrues, qui se prénomment toutes deux Annie (et c'est Parent à l'alto, Gadbois au violoncelle), se sont révélées des chambristes de première force et tout à fait égales aux deux violonistes déjà en place, Élaine Marcil et Marie-Josée Arpin. Cet équilibre dans le volume sonore, l'expression et les nuances, caractéristique d'un vrai quatuor à cordes, fut maintenu du commencement à la fin du programme.

Le prochain concert, le 2 avril, où figure le Quintette en do majeur de Schubert, nous en dira davantage sur le violoncelle d'Annie Gadbois. Hier soir, c'est l'alto d'Annie Parent qui a pris la vedette, Casella ayant confié au « violon contralto » la conduite de la conversation dans la *Siciliana* de son audacieux *Concerto* pour quatuor. Et la jeune Parent y fut tout à fait admirable : d'assurance, de rondeur sonore, de justesse, de rêverie. Une grande musicienne.

En quatre mouvements fortement caractérisés et totalisant 31 minutes, le *Concerto* d'Alfredo Casella fut, grâce notamment à l'interprétation continuellement vibrante du Claudel, la révélation de ce programme italien dominé par deux sommets du néoclassicisme de l'Entre-deux-guerres, l'autre étant — on l'aura deviné — le célèbre *Il Tramonto* (« Le Crépuscule »), d'Ottorino Respighi, l'une des très rares oeuvres réunissant voix et quatuor à cordes.

Natalie Choquette a laissé à d'autres l'habituelle lecture devant lutrin et décidé de vivre intensément, avec son visage, ses mains, le poème de Shelley dont la traduction italienne souligne l'atmosphère étrange. Dans cette robe blanche, je revoyais presque Callas en Lucia. La voix y perdait quelques points en pureté cependant. Lors de l'enregistrement qui suivra vraisemblablement, la chanteuse devra se concentrer entièrement sur la voix, et ce pour des raisons évidentes. Du côté du quatuor, rien à redire : le climat y est, et totalement.

Défendable dans *Il Tramonto*, la dramatisation de Natalie Choquette l'était moins dans les motets de Vivaldi. Des spécialistes du baroque ont parfaitement traduit cette musique en y respectant le style accepté. L'interprétation d'hier soir était trop personnelle, presque celle d'une chanteuse réaliste par moments, et ne cadrait pas avec celle du quatuor qui, lui, avait réduit son vibrato justement pour retrouver le style et s'était adjoint le clavecin très attentif de Geneviève Soly.

Bon exercice de jeu collectif et rendu comme tel, l'insipide Boccherini d'entrée allongeait indûment le programme.

QUATUOR À CORDES CLAUDEL — Élaine Marcil et Marie-Josée Arpin (violons), Annie Parent (alto) et Annie Gadbois (violoncelle) — et NATALIE CHOQUETTE, soprano. Samedi soir, salle Pierre-Mercure de l'UQAM.

Programme :

Quatuor à cordes op. 10 no 2, en ré mineur, G. 172 (1770) — Boccherini

Il Tramonto, sur un texte de Shelley (traduction Ascoli), pour voix et quatuor à cordes (1918) — Respighi

Motet *O qui coeli terraeque*, pour soprano et cordes, R. 631 — Vivaldi

Motet *In furore*, pour soprano et cordes, R. 626 — Vivaldi

Concerto pour quatuor à cordes, op. 40 (1923-24) — Casella

Le cinéma français en hausse

Agence France-Presse

PARIS

■ Le ministre français de la Culture, Philippe Douste-Blazy, estime que « l'espace européen est une chance pour le cinéma français » en soulignant que la part de marché en France des films français s'est élevée en 1995 à « 35,4 %, soit une hausse de 30 % par rapport à 1994, alors que les films américains, dans le même temps, ont enregistré une baisse de marché de 6,6 % ».

Dans une interview publiée hier par *Le Figaro* , le ministre indique également que « le nombre d'entrées en 1995 est en augmentation de 4,1 % par rapport à 1994, soit 129,7 millions d'entrées ».

Après s'être félicité de la décision de l'Union européenne, en novembre dernier, à l'initiative de la France, « de maintenir les quotas de diffusion majoritaires d'oeuvres nationales et européennes » et la confirmation de la directive « Télévision sans frontière » par le Parlement européen en février dernier, M. Douste-Blazy estime en conséquence que « l'espace européen est une chance pour le cinéma français ».

« En étant parmi les premiers en Europe à lancer des bouquets numériques de chaines, on protégera mieux le marché national que n'importe quelle autre mesure ». « Pour cela, il est indispensable que les principaux acteurs français se mobilisent et j'irai plus loin pour que des accords, des alliances se nouent entre européens. Si nous voulons arrêter de nous faire peur avec la menace d'une invasion américaine, il faut d'abord être présent au niveau français. »





La Tour d'Argent perd sa 3e étoile au Michelin

Fondé en 1582, le célèbre restaurant parisien détenait la suprême distinction depuis 1933

PIERRE FEUILLY
de l'Agence France-Presse

PARIS

■ **Un des plus vieux et plus prestigieux restaurants du monde, La Tour d'Argent à Paris, perd sa 3e étoile dans l'édition 1996 du Michelin, l'ancêtre des guides gastronomiques.**

Le célèbre guide rouge décerne en revanche une troisième étoile à un jeune chef parisien surdoué, originaire de Bretagne, Alain Passard, un ancien du Carlton à Bruxelles, qui entre ainsi à 39 ans dans le Gotha de la gastronomie.

Alain Passard rejoint donc en France un club très fermé de 18 autres restaurateurs, d'où disparaît, outre la Tour d'Argent de Claude Terrail, fondée en 1582, Pierre Gagnaire à Saint-Étienne, lequel, après de graves difficultés financières en janvier dernier, avait de lui-même « rendu » ses trois étoiles au Michelin.

Le Michelin 96 recense, sur 1306 pages, 10 012 établissements, dont 3858 restaurants et 6154 hôtels.

Avec Alain Passard, le Michelin — paru pour la première fois en 1900 — consacre un surdoué établi depuis 1986 à l'Arpège, rue de Varenne (7e arrondissement). Il avait secondé dans ces mêmes lieux de 1977 à 1980, alors qu'ils s'appelaient encore l'Archestrate, Alain Senderens, lui-même trois étoiles Michelin.

Alain Passard a eu deux étoiles Michelin dès 1983 en tant que responsable des cuisines du Duc d'Enghien, en région parisienne, étant ainsi à 26 ans le plus jeune deux étoiles de France. Il retrouve ses deux étoiles en 1986 au restaurant Carlton à Bruxelles. A l'Arpège, il obtient la première étoile en 1987, un an après son ouverture, et la deuxième dès l'année suivante.

La distinction suprême du Michelin récompense Alain Passard notamment pour des aiguillettes de homard et navet à l'aigre-doux et au romarin, un poulet de Janzé fumé et ravioles de foie gras à la fondue d'oignons, une tomate farcie confite aux douze saveurs en dessert.

Une « institution » fondée en 1582

L'un des plus vieux et plus prestigieux restaurants au monde, La Tour d'Argent, fondé en 1582 à Paris, célèbre pour son canard au sang et sa vue imprenable sur le chevet de la cathédrale Notre-Dame, chute de haut : animée depuis 1947 par Claude Terrail qui a pris la relève de son père, André, aux commandes lui-même depuis 1913, l'« institution » détenait cette distinction suprême depuis sa création en 1933, avec une seule année d'interruption, en 1952.

C'est dire si la rétrogradation décidée par les redoutés inspecteurs du célèbre guide rouge frappe de plein fouet ce restaurant « lieu de mémoire ».

Fondé au 15 du quai de la Tournelle, dans le 5e arrondissement, en 1582 sous le règne d'Henri III, La Tour d'Argent a tout de suite été très en vogue à la Cour royale et était alors déjà le lieu de rendez-vous des personnalités parisiennes. C'est là qu'aurait été lancé l'usage de la fourchette en France.

À la fin du siècle, la famille Terrail prend en mains les destinées de la maison. Et, depuis, dans un rituel immuable digne d'une scène de théâtre, une armée de maîtres d'hôtels, découpe à table le plat de bataille de l'établissement : un canard de Challans, au sang, chaque exemplaire étant dûment numéroté (le premier canard découpé au service d'hier soir portait le numéro 842 211).

Ainsi, en 1900, le canard numéro 6043 avait été servi au Grand-Duc Vladimir de Russie ; en 1929, le 112 151e l'était à Franklin Roosevelt ; et en 1948, la Reine Elizabeth, alors princesse, a dégusté le 185 397e volatile. Une cuisine un peu trop classique et vieillotte aux goûts de beaucoup, le restaurant ayant déjà été rétrogradé à la note de 16/20 par le guide gastronomique Gault-Millau.

Tout ce que le monde compte de personnalités ou à peu près a défilé dans la salle du dernier étage de l'immeuble, d'où les convives, derrière de larges baies vitrées, ont une vue imprenable sur la Seine, l'île de La Cité et le chevet de Notre-Dame, ainsi que l'île Saint-Louis.

Claude Terrail se remet en question

La perte de la 3e étoile a profondément affecté Claude Terrail, qui a déclaré à l'AFP : « j'ai été profondément blessé dans mon amour-propre ». Pour se remettre en question et échapper au tohu-bohu médiatique, il est parti se reposer jusqu'à mercredi à l'étranger, en compagnie de son fils, âgé de 16 ans, qu'il souhaiterait lui voir succéder un jour aux commandes de La Tour d'Argent.

Il a précisé qu'il ne déclenchera « aucune polémique », « aucune discussion ». « Alerté par certains signes prémonitoires depuis trois mois déjà, je me suis astreint à goûter chaque jour un plat de la carte, admet Claude Terrail. Nous allons donc apporter une vigilance accrue pour maintenir la qualité que l'on est en droit de réclamer d'une maison comme la nôtre ».

Parmi les signes prémonitoires, il y a eu, très vraisemblablement, la mise en examen pour corruption passive, par le juge d'instruction Éric Halphen, du chef, salarié, du restaurant, Manuel Martinez, en liaison avec un grossiste des halles de Rungis, la société Scotfish. Depuis, Manuel Martinez serait d'ailleurs sur le départ.

Claude Terrail, qui dirige également plusieurs autres restaurants (Marc-Annibal de Coconnas, La Guirlande de Julie, La Rôtisserie du Beaujolais à Paris, La Tour d'Argent à Tokyo, et une boutique à Paris, emploie dans le seul restaurant du quai de la Tournelle 100 salariés, dont 35 en cuisine et 45 en salle.

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	ARTISTE — TITRE
1	2	RADIOHEAD High and Dry
2	3	SMASHING PUMPKINS 1979
3	4	BACKSTREET BOYS We've Got It Goin On
1	7	OASIS Wonderwall
5	1	MARIANNE Histoire sans prénom
6	8	MYLENE FARMER L'instant X
7	9	TORI AMOS Caught A Lite Sneeze
8	11	DARAN ET LES CHAISES Trous noirs
9	14	RIOUX Leidia
10	16	SHERPAS Hallelujah
11	5	BUSH X Glycerine
12	12	TUPAC ET DR DRE California Love
13	17	SPACEHOG In The Meantime
14	10	PULP Common People
15	19	MELISSA ETHERIDGE I Want To Come Over
16	6	COLLECTIVE SOUL The World I Know
17	—	KEVIN PARENT Seigneur
18	18	TOM COCHRANE Wildest Dreams
19	20	SINCLAIR Sur le vif
20	—	RICHARD SÉGUIN En cherchant son etoile

MUSIQUEPLUS

CS: Cette semaine.
SD: Semaine dernière.

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

MATINÉES TOUS LES JOURS À 4,99$
toutes représentations avant 18h00
Pour informations, appelez 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 1 AU 7 MARS 1996

ATWATER
Place Alexis-Nihon - 935-4246
RUMBLE IN THE BRONX (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:30
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) ✦ 1:45 - 4:10 - 7:00 - 9:25
HAPPY GILMORE (v.o. anglaise) (G) ✦ 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 Exc. le 4 mars : 1:20 - 3:20 - 5:20 - 9:30

BERRI
1280, rue St-Denis - 288-2115
NELLY & M. ARNAUD (v.o. française) (G) 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45
ASTERIX ET LES INDIENS (v. française) (G) ✦ 12:30 - 2:20 - 4:10 - 6:15
BROKEN ARROW (v. française) (16 ans) ✦ 12:30 - 3:30 - 7:55 - 10:00
HAPPY GILMORE (v. française) (G) ✦ 12:45 - 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:15
ZIZANIE DANS LE BRONX (v. française) (13 ans) ✦ / 12:30 - 2:20 - 4:20 - 7:00 - 9:00
MARY REILLY (v. française) / 7:00 - 9:30

BOUCHERVILLE PV
Autoroute 20, sortie Boul. Mortagne - 449-6404
MAINTENANT 10 SALLES
HAPPY GILMORE (v. française) (G) ✔ Sam. au Jeu. : 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:10 - 9:20 Ven. : 7:10 - 9:20
DOWN PERISCOPE (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25 Ven. : 7:25 - 9:25 Laissez-passer refusés
ASTÉRIX ET LES INDIENS (v. française) (G) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:30 - 3:15 - 5:00 - 7:00 Ven. : 7:00
COMPLOT DANS LA VILLE (v. française) (G) ✦ / 9:15
UP CLOSE AND PERSONAL (v.o. anglaise) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:10 - 3:40 - 6:55 - 9:35 Ven. : 6:55 - 9:35
JUMANJI (v. française) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:45 - 3:55 Ven. : Aucune représentation
JURÉE (LA) (v. française) (16 ans) ✦ 7:15 - 9:30
DISTRACTION À DENVER QUAND SONNE LE GLAS (v. française) (16 ans) ✦ Sam. au Jeu. : 1:40 - 4:00 - 7:20 - 9:40 Ven. : 7:20 - 9:40
BONHEUR EST DANS LE PRÉ (LE) Sam. au mer. : 1:50 - 4:05 - 7:35 - 9:45 Ven. : 7:35 - 9:45 Jeu. : 9:45
BROKEN ARROW (v. française) (16 ans) Sam. au Jeu. : 1:35 - 3:45 - 7:05 - 9:30 Ven. : 7:05 - 9:30
ZIZANIE DANS LE BRONX (v. française) Sam. au mar., jeu. : 1:15 - 3:00 - 4:45 - 6:50 - 9:10 Ven. : 6:50 - 9:10 Mer. : 4:45 - 6:50 - 9:10
NELLY & M. ARNAUD (v.o. française) (G) Sam., dim., mar. au jeu. : 1:55 - 4:10 - 7:30 - 9:50 Ven. : 7:30 - 9:50 Lun. : 9:50

BROSSARD PV
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau - 849-FILM
JUMANJI (v. française) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:35 - 3:55 Ven. : Aucune représentation
JURÉE (LA) (v. française) (16 ans) ✦ 7:20 - 9:45
MARY REILLY (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:40 - 7:05 Ven. : 7:05
CITY HALL (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 4:15 - 9:15 Ven. : 9:15
RAISON ET SENTIMENTS (v. française) (G) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:35 - 4:10 - 7:00 - 9:30 Ven. : 7:00 - 9:30
J'AIME, J'AIME PAS (v.o. française) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:40 - 3:35 - 5:25 - 7:15 - 9:20 Ven. : 7:15 - 9:20
ERREUR SUR LA PERSONNE (v.o. française) (G) ✦ 9:25
ASTÉRIX ET LES INDIENS (v. française) (G) Sam. au Jeu. : 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:25 Ven. : 7:25
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) ✦ Sam. au Jeu. : 2:00 - 4:20 - 7:10 - 9:35 Ven. : 7:10 - 9:35
HAPPY GILMORE (v. française) (G) ✔ Sam. au Jeu. : 1:30 - 3:30 - 5:20 - 7:30 - 9:40 Ven. : 7:30 - 9:40

CAVENDISH (Mall)
Cavendish, coin Kildare - 485-7111
TOY STORY (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:00 - 5:00 Ven. : Aucune représentation
MR. WRONG (v.o. anglaise) / 7:10 - 9:15
SENSE & SENSIBILITY (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 12:45 - 3:30 - 6:45 - 9:30 Ven. : 6:45 - 9:30
MR HOLLAND'S OPUS (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 12:55 - 4:00 - 6:45 - 9:30 Ven. : 6:45 - 9:30
DEAD MAN WALKING (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:45 / Ven. : 7:00 - 9:45
IL POSTINO (v.o. s.-t. anglais) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:15 - 3:25 - 7:05 - 9:15 Ven. : 7:05 - 9:15
CITY HALL (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:25 Ven. : 7:00 - 9:25
BEFORE & AFTER (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 12:45 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:30 Ven. : 7:15 - 9:30
DOWN PERISCOPE (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Ven. : 7:10 - 9:10 Laissez-passer refusés

CENTRE-VILLE
2001, Université, Station Metro McGill - 849-FILM
HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G) Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 Ven. : 3:00 - 5:00 - 7:00
FROM DUSK TILL DAWN (v.o. anglaise) 9:00
MUSÉE DE MARGAREY (LE) (v. française) Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30 Ven. : 3:30 - 7:00 - 9:30
HAPPY GILMORE (v.o. anglaise) (G) Sam. au Jeu. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Ven. : 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
CONFESSIONNAL (LE) (v.o. s.t. anglais) (13 ans) Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30 Ven. : 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30
COMPLOT DANS LA VILLE (v. française) (G) Sam. au Jeu. : 1:30 - 4:00 - 7:05 - 9:30 Ven. : 4:00 - 7:05 - 9:30
JURÉE (LA) (v. française) (16 ans) / 9:00
ASTERIX ET LES INDIENS (v. française) (G) Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 Ven. : 3:00 - 5:00 - 7:00
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:45 - 7:00 - 9:30 Ven. : 3:45 - 7:00 - 9:30
NELLY & M. ARNAUD (v.o. française) (G) Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:15 - 7:00 - 9:30 Ven. : 3:15 - 7:00 - 9:30
JUROR (THE) (v.o. anglaise) (16 ans) Sam. au Jeu. : 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30 Ven. : 4:00 - 7:00 - 9:30

COMPLEXE DESJARDINS
Boutique 1 - 288-3141
RAISON ET SENTIMENTS (v. française) (G) ✦ / 1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:30
BONHEUR EST DANS LE PRÉ (LE) (v.o. française) (G) ✦ / 1:50 - 4:15 - 7:10 - 9:25
ERREUR SUR LA PERSONNE (v.o. française) (G) ✦ 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
J'AIME, J'AIME PAS (v.o. française) (G) 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30

CÔTE-DES-NEIGES
6700, Côte-des-Neiges - 344-1001
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) ✦ Sam. au Jeu. : 1:35 - 4:10 - 7:10 - 9:35 Ven. : 7:10 - 9:35
HAPPY GILMORE (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:45 - 3:35 - 5:25 - 7:25 - 9:40 Ven. : 7:25 - 9:40
MUPPET TREASURE ISLAND (G) Sam. au Jeu. : 1:25 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:40 Ven. : 7:30 - 9:40
MARY REILLY (v.o. anglaise) ✦ / 7:15 - 9:30
JUMANJI (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam., Dim., Mar., Mer. : 1:35 - 4:20 Ven., Lun. et Jeu. : Aucune représentation
RUMBLE IN THE BRONX (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ Sam. au Jeu. : 1:30 - 3:20 - 5:20 - 7:35 - 9:15 Ven. : 7:35 - 9:15
UP CLOSE AND PERSONAL (v.o. anglaise) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:25 Ven. : 7:00 - 9:25
BEAUTIFUL GIRLS (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:40 - 4:15 - 7:05 - 9:20 Ven. : 7:05 - 9:20

CRÉMAZIE
8610, rue St-Denis - 849-FILM
MARY REILLY (v. française) ✦ Sam. et Dim. : 2:00 - 5:00 - 8:00 / Sem. : 8:00

DAUPHIN
2396 est, rue Beaubien - 721-6060
NELLY & M. ARNAUD (v.o. française) (G) Sam. et Dim. : 2:15 - 4:20 - 7:05 - 9:10 Sem. : 7:05 - 9:10
L'OPUS DE M. HOLLAND (v. française) (G) ✦ / Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 6:45 - 9:20 Sem. : 6:45 - 9:20

DÉCARIE TOUS LES FILMS 4,00$
Décarie, coin Vézina - 849-FILM 2,00$ matinée
MARY REILLY (v.o. anglaise) ✦ Dim. : 1:30 - 7:00 / Sam. et Sem. : 7:00
UNFORGETTABLE (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ Dim. : 4:00 - 9:15 Sam., Sem. : 9:15
HAPPY GILMORE (v.o. anglaise) (G) Dim. : 1:40 - 4:10 - 7:10 - 9:20 Sam., Sem. : 7:10 - 9:20

ÉGYPTIEN
1455, rue Peel - 849-FILM
DEAD MAN WALKING (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ / 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
ASTERIX CONQUERS AMERICA (v. anglaise) (G) ✦ / 1:30 - 3:30 - 5:20
CITY HALL (v.o. anglaise) (G) ✦ 7:10 - 9:25
DOWN PERISCOPE (v.o. anglaise) ✦ 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:35 - 9:40 Laissez-passer refusés

FAUBOURG
1616 ouest, rue Ste-Catherine - 932-2230
MARY REILLY (v.o. anglaise) ✦ 1:40 - 4:00 - 7:00 - 9:20
SENSE & SENSIBILITY (v.o. anglaise) ✦ 1:30 - 4:10 - 6:50 - 9:30
ANGELS AND INSECTS (v.o. anglaise) ✦ 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:40
BEAUTIFUL GIRLS (v.o. anglaise) ✦ 1:30 - 3:45 - 7:00 - 9:15 EXC. 7 mars : 1:30 - 3:45 - 9:30

LACORDAIRE 11
Coin Lacordaire et Des Grandes Prairies - 324-3000
RUMBLE IN THE BRONX (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:20 - 9:10 / Sem. : 7:20 - 9:10 Couche tard : Ven., Sam. : 11:00
INTIME ET PERSONNEL (v. française) ✦ Sam. au Jeu. : 1:10 - 3:30 - 7:00 - 9:25 / Ven. : 7:00 - 9:25 Couche tard : Ven., Sam. : 11:45
MR. WRONG (v.o. anglaise) Sam. au Jeu. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 Sem. : 7:05 - 9:05 Couche tard : Ven., Sam. : 11:05
HAPPY GILMORE (v.o. anglaise) (G) ✔ Sam. au Jeu. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Sem. : 7:15 - 9:15 Couche tard : Ven., Sam. : 11:10
DOWN PERISCOPE (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 Sem. : 7:05 - 9:05 / Laissez-passer refusés Couche tard : Ven., Sam. : 11:05
DEAD MAN WALKING (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ / 7:00 - 9:25 Couche tard : Ven. & Sam. : 11:45
HISTOIRE DE JOUETS (v. française) (G) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:15 - 3:00 - 4:45 Ven. : Aucune représentation
CITY HALL (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:25 Sem. : 7:10 - 9:25 Couche tard : Ven., Sam. : 11:30
BEFORE & AFTER (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 12:30 - 2:40 - 4:50 - 7:00 - 9:10 Sem. : 7:00 - 9:10 Couche tard : Ven., Sam. : 11:20
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) ✔ Sam. au Jeu. : 12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:25 Ven. : 7:10 - 9:25 Couche tard : Ven., Sam. : 11:30
ANGELO FREDO ET ROMÉO (v.o. française) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:05 - 3:00 - 5:05 - 7:05 - 9:00 / Sem. : 7:05 - 9:00 Couche tard : Ven., Sam. : 11:00
JUROR (THE) (v.o. anglaise) (16 ans) ✦ Sam. au Jeu. : 4:40 - 7:00 - 9:20 Sem. : 7:00 - 9:20 Couche tard : Ven., Sam. : 11:40
ASTERIX CONQUERS AMERICA (v. anglaise) (G) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:00 - 2:40 Ven. : Aucune représentation

LANGELIER
Carrefour Langelier - 255-5551
HAPPY GILMORE (v. française) (G) ✔ Sam. au Jeu. : 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Ven. : 7:15 - 9:15 Couche tard : Ven., Sam. : 11:10
JUMANJI (v. française) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:05 - 5:10 Ven. : Aucune représentation
COMPLOT DANS LA VILLE (v. française) (G) ✦ 7:15 - 9:25 Couche tard : Ven., Sam. : 11:35
MARY REILLY (v. française) ✦ Sam. au Jeu. : 12:45 - 2:50 - 4:55 - 7:05 - 9:15 Sem. : 7:05 - 9:15 Couche tard : Ven., Sam. : 11:20
BROKEN ARROW (v. française) (16 ans) ✦ Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Ven. : 7:15 - 9:20 Couche tard : Ven., Sam. : 11:20

SUITE...

LANGELIER SUITE
JUREE (LA) (v. française) (16 ans) ✦ 7:00 - 9:20 / Couche tard : Ven., Sam. : 11:40
ASTÉRIX ET LES INDIENS (v. française) (G) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 Ven. : 6:15
ZIZANIE DANS LE BRONX (v. française) (13 ans) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:45 - 9:30 Sam. : 7:45 - 9:30 Couche tard : Ven., Sam. : 11:45

LASALLE (PLACE)
Angle boul. Champlain et Bishop Power - 849-FILM
HAPPY GILMORE (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:10 Ven. : 7:10
DEAD MAN WALKING (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ / 9:15
ASTÉRIX ET LES INDIENS (v. française) (G) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 Ven. : 7:10
SENSE & SENSIBILITY (v.o. anglaise) ✦ 9:10
RUMBLE IN THE BRONX (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:05 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:15 / Ven. : 7:15 - 9:15
JUIVE (LA) (v. française) (16 ans) ✦ 7:00 - 9:25
JUMANJI (v. française) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:30 - 4:10 Ven. : Aucune représentation
HAPPY GILMORE (v. française) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20 Ven. : 7:20 - 9:20
DOWN PERISCOPE (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05 Ven. : 7:05 - 9:05 / Laissez-passer refusés
MARY REILLY (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:20 - 4:15 - 7:10 - 9:30 Ven. : 7:10 - 9:30
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) ✦ Sam. au Jeu. : 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35 Ven. : 7:00 - 9:35
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) ✦ Sam. au Jeu. : 1:25 - 3:45 - 7:15 - 9:35 Ven. : 7:15 - 9:35
ZIZANIE DANS LE BRONX (v. française) (13 ans) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:20 - 9:20 / Ven. : 7:20 - 9:20
MARY REILLY (v. française) ✦ Sam. au Jeu. : 1:15 - 3:50 - 7:00 / Ven. : 7:00
COMPLOT DANS LA VILLE (v. française) (G) ✦ / 9:25
ASTERIX CONQUERS AMERICA (v. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:25 Ven. : Aucune représentation
CITY HALL (vo. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 4:00 - 7:05 - 9:30 Ven. : 7:05 - 9:30

LAVAL 2000
Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin - 849-FILM
HAPPY GILMORE (v. française) (G) ✦ Ven., Sam., Dim., Lun. : 1:35 - 3:25 - 5:15 - 7:15 - 9:15 / Mar. au Jeu. : 7:15 - 9:15
ZIZANIE DANS LE BRONX (v. française) (13 ans) / Ven., Sam., Dim., Lun. : 1:40 - 3:30 - 5:20 - 7:20 - 9:20 / Mar. au Jeu. : 7:20 - 9:20

LAVAL (Carrefour)
2330, boul. Le Carrefour - 688-3684
DEAD MAN WALKING (v.o. anglaise) (13 ans) / 4:00 - 7:00 - 9:30
ASTERIX CONQUERS AMERICA (v. anglaise) (G) / 1:15
BONHEUR EST DANS LE PRÉ (LE) (v.o. française) (G) ✦ / 2:00 - 4:20 - 7:05 - 9:25
DOWN PERISCOPE (v.o. anglaise) ✦ 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 Laissez-passer refusés
MARY REILLY (v. française) 1:20 - 3:50 - 7:00 - 9:15
NELLY & M. ARNAUD (v.o. française) (G) 1:45 - 4:15 - 7:10 - 9:20
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) ✔ 1:30 - 4:05 - 7:20 - 9:40

LAVAL (Galeries)
1545, boul. Corbusier - 686-9333
RAISON ET SENTIMENTS (v. française) (G) ✦ / 4:15 - 7:00 - 9:30
BALTO (v. française) (G) ✦ / 1:00 - 2:45
HAPPY GILMORE (v.o. anglaise) (G) ✦ 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00
JURÉE (LA) (v. française) (16 ans) ✦ / 9:00
ASTÉRIX ET LES INDIENS (v. française) (G) ✦ / 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10
COMPLOT DANS LA VILLE (v. française) (G) ✦ / 9:00
RUMBLE IN THE BRONX (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ / 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
CITY HALL (v.o. anglaise) (G) ✦ 1:30 - 4:00 - 6:50 - 9:15
J'AIME, J'AIME PAS (v.o. française) (G) ✦ 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
JUMANJI (v. française) (G) ✦ / 1:30 - 4:30
MARY REILLY (v.o. anglaise) ✦ / 7:05 - 9:30
BROKEN ARROW (v. française) (16 ans) ✦ 1:45 - 4:20 - 7:05 - 9:25

LONGUEUIL (Place)
825, St-Laurent O. - 849-FILM
MARY REILLY (v. française) Sam. et Dim. : 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25 Sem. : 7:00 - 9:25
BROKEN ARROW (v. française) (16 ans) Sam. et Dim. : 1:35 - 4:10 - 7:05 - 9:30 Sem. : 7:05 - 9:30

POINTE-CLAIRE
6361, Trans-Canadienne - 630-7786
DOWN PERISCOPE (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:40 - 3:35 - 5:25 - 7:30 - 9:35 Ven. : 7:30 - 9:35 / Laissez-passer refusés
MARY REILLY (v.o. anglaise) ✦ / 7:00
CITY HALL (v.o. anglaise) (G) / 9:30
ASTERIX CONQUERS AMERICA (v. anglaise) (G) Sam. au Jeu. : 1:30 - 3:20 - 5:10 Ven. : Aucune représentation
SENSE & SENSIBILITY (v.o. anglaise) ✦ Sam. au Jeu. : 1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:20 Ven. : 6:45 - 9:20
BROKEN ARROW (v.o. anglaise) (16 ans) ✔ Sam. au Jeu. : 2:10 - 4:35 - 7:00 - 9:20 Ven. : 7:00 - 9:20
RUMBLE IN THE BRONX (v.o. anglaise) (13 ans) ✦ / Sam. au Jeu. : 1:45 - 3:30 - 5:20 - 7:10 - 9:10 / Ven. : 7:10 - 9:10
HAPPY GILMORE (v.o. anglaise) (G) ✦ Sam. au Jeu. : 1:20 - 3:20 - 5:15 - 7:10 - 9:15 Ven. : 7:10 - 9:15

Consultez les GUIDES HORAIRE CINEPLEX ODEON ET FAMOUS PLAYERS





"UN RÉJOUISSANT ET INCONTOURNABLE DIVERTISSEMENT FAMILIAL!" Valérie Lefortier, TVA
"UNE NOUVELLE AVENTURE À LA HAUTEUR DE L'IRRÉSISTIBLE LÉGENDE!" Paul-Henri Gaudet, LE JOURNAL DE MONTRÉAL
"Un nouvel Asterix à l'écran constitue toujours un heureux événement." Odile Tremblay, LE DEVOIR
Astérix ET LES INDIENS
UNE PRÉSENTATION VIAU
AIR FRANCE
ALLIANCE

V. française: BERRI, LANGELIER, CENTRE-VILLE, PLACE LASALLE, GALERIES LAVAL, BOUCHERVILLE, TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, BROSSARD, CHÂTEAUGUAY ENCORE, ST-HYACINTHE, ST-JÉRÔME, ST-JEAN, SHAWINIGAN, SHERBROOKE, TROIS-RIVIÈRES, SOREL-TRACY, JOLIETTE, DRUMMONDVILLE, REPENTIGNY, VALLEYFIELD, GRANBY, ST-BASILE. *Version originale anglaise:* ÉGYPTIEN, LACORDAIRE, PLACE LASALLE, POINTE-CLAIRE, CHÂTEAUGUAY ENCORE.



7 NOMINATIONS AUX OSCARS INCLUANT MEILLEUR FILM
THOMPSON RICKMAN WINSLET GRANT
RAISON ET SENTIMENTS
à l'affiche aux cinémas COMPLEXE DESJARDINS, GALERIES LAVAL, BROSSARD, STE-THERESE, Maison du Cinéma SHERBROOKE, Fleur De Lys TROIS-RIVIÈRES



AL PACINO JOHN CUSACK BRIDGET FONDA
COMPLOT DANS LA VILLE
VERSION FRANÇAISE DE "CITY HALL"
CASTLE ROCK
COLUMBIA PICTURES
Version française: CENTRE-VILLE, LANGELIER, PLACE LASALLE, BOUCHERVILLE, GALERIES LAVAL, CHÂTEAUGUAY ENCORE, TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, REPENTIGNY, GRANBY, Fleur de Lys TROIS-RIVIÈRES. *v. o. anglaise:* BROSSARD, EGYPTIEN, MAIL CAVENDISH, PLACE LASALLE, GALERIES LAVAL, LACORDAIRE, PLACE VERSAILLES, STE-ADÈLE, DORVAL, POINTE-CLAIRE.



JULIA ROBERTS JOHN MALKOVICH
Mary Reilly
version française
TRI-STAR
À l'affiche aux cinémas BERRI, CRÉMAZIE, LANGELIER, PLACE LASALLE, CARREFOUR LAVAL, LONGUEUIL, CHÂTEAUGUAY ENCORE, Carrefour du Nord ST-JÉRÔME, TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, SHERBROOKE, ST-HYACINTHE, DRUMMONDVILLE, Carrefour JOLIETTE, REPENTIGNY, SOREL-TRACY, TROIS-RIVIÈRES aussi en version originale anglaise
13 ANS + REPRISE



"ABSOLUMENT HILARANT!" Byron Allen, THE ENTERTAINERS
Adam Sandler
Happy Gilmore
version originale anglaise
UNIVERSAL

VERSION FRANÇAISE
BERRI 288-2115 — 1280 rue St-Denis
LASALLE (Place) 849-FILM — Boul. Champlain et Bishop Power
LANGELIER 255-5551 — Carrefour Langelier
LAVAL 2000 849-FILM — 3195 boul. St-Martin O.
BROSSARD 849-FILM — 6600 boul. Taschereau
BOUCHERVILLE 449-6404 — Coin De Montagne et Volta
CHATEAUGUAY ENCORE 691-2463 — 180 boul. D'anjou
ST-JEROME 436-5944 — Carrefour du Nord
TERREBONNE 471-6644 — 1071 Chemin du Coteau
STE-THERESE 979-4444 — Plaza Ste-Therese
SHAWINIGAN 539-6700 — Cinema Biermans
SHERBROOKE 565-0131 — Cinema Capitol

Tchékhov Tchékhova au Rideau Vert : le charme opère

JEAN BEAUNOYER

■ Après un départ quelque peu laborieux, long, par trop verbeux, le charme opère finalement et on s'accroche à ce couple formé par Anton Tchéchkov et l'actrice Olga Knipper qui n'en finissent plus de se séparer et de se retrouver.

Je crois bien que c'est juste au moment où Gilbert Sicotte a perdu sa moustache que la glace a été rompue. Le charme, c'est parfois bien peu de choses : une maladresse, un petit rire confus et le tour est joué.

Mais sérieusement, c'est la magie du metteur en scène Yves Desgagnés et le rythme du jeu des comédiens qui a transformé le spectacle. Sicotte utilise subitement un masque pour imaginer une comédienne, ensuite le couple s'enveloppe dans les rideaux pourpres du théâtre et puis le rideau descend jusqu'à la taille des comédiens, le décor lève jusqu'au plafond et c'est Tchékhov qui tire le câble. De très belles images et de savoureuses trouvailles.

Une belle histoire d'amour et deux excellents comédiens qui ont de toute évidence épousé les personnages. Gilbert Sicotte et Patricia Nolin ont déjà joué cette pièce il y a près de dix ans au Café de la Place et peuvent se permettre un second regard sur l'oeuvre de François Nocher et Francine Bergé. Le regard est plus doux, plus mature et plus nuancé. Tchékhov est riche, malade et manifestement égoïste alors qu'il goûte au succès et à la notoriété. Il entretient une relation avec une jeune comédienne et ce n'est qu'au moment où il se sait condamné à la mort certaine, qu'il tombe vraiment amoureux. Il épouse la femme qu'il aime et sait fort bien que ce sera la dernière page d'amour qu'il écrira. Il est au sud, dans le Yalta au climat chaud, et elle est au nord, à Moscou, dans la neige et le froid, dans l'un des nombreux théâtres de la ville. La température, la distance, l'âge les séparent mais le théâtre les réunit. En fait, c'est une histoire d'amour et de théâtre où la passion se vit et s'écrit aussitôt sur papier.

Un spectacle fort goûté par le public de première au Rideau Vert et le charme troublant de Patricia Nolin qu'on a surnomméE, m'a-t-on dit, la Greta Garbo du Québec. Un excellent spectacle, somme toute, qui laisse ses parfums et qui ne pouvait trouver meilleur refuge qu'au Rideau Vert.

TCHÉKHOV TCHÉKOVA, de François Nocher et Francine Bergé. Traduction d'Anna Christophoroff, mise en scène d'Yves Desgagnes, décor de Martin Ferland, costumes de François Barbeau, éclairages de Michel Beaulieu, accessoires de Jean-Marie Guay. Avec Gilbert Sicotte et Patricia Nolin. Spectacle sans entracte présenté au Théâtre du Rideau Vert du 27 février au 23 mars.



Gilbert Sicotte et Patricia Nolin ont déjà joué *Tchékhov Tchékhova*, il y a près de dix ans au Café de la Place, et peuvent se permettre un second regard sur l'oeuvre de François Nocher et Francine Bergé. Un regard plus doux, plus mature et plus nuancé.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS ÉCRAN GÉANT! QUALITÉ DU SON!
4,99 $ EN MATINÉE
REPRÉSENTATIONS AVANT 18h00
Horaires du 3 au 7 mars 1996 ◆ INFO-FILM: 866-0111

PARISIEN 480 Ste Catherine o. 866-3856
FEMMES DE REVE (13+)* 1:15-3:45-7:00-9:30
L'OPUS DE M.HOLLAND (G)* 1:10-4:05-6:50-9:35
L'ANNEE JULIETTE (G)* 1:40-3:55-6:10
COEUR VAILLANT (16+)* 8:30
INTIME & PERSONNEL (G)* 12:10-3:00-7:05-9:40
ANGELO FREDO & ROMEO (G)* 12:15-2:25-4:40-7:25-9:25
MADAME BUTTERFLY (G)* 12:30-3:20-7:10-9:55
LE PLUS BEL ÂGE (13+)* 1:00-3:25-5:20-7:40-9:45

CENTRE EATON 705 Ste.Catherine o. 985-5730
TOY STORY (G)* 12:30-3:00
UNFORGETTABLE (13+)* 12:35-4:50-7:20-9:50
MR.WRONG (G)* 12:45-6:45
BRAVEHEART (16+)* 3:15-8:45
THINGS TO DO IN DENVER (18+)* 1:05-4:05-7:05-9:30
MARGARET'S MUSEUM (13+)* 1:00-7:00
DOUBLE MEMOIRE (13+)* 4:00-9:25
MUPPET TREASURE ISLAND (G)* 12:50-3:10-5:20-7:30-9:40
DISTRACTION A DENVER (16+)* 2:15-4:45-7:15-9:45

LOEWS 954 Ste Catherine o. 861-7437
UP CLOSE & PERSONAL (G)* 1:10-4:20-7:10-10:00
BEFORE AND AFTER (G)* 12:35-3:50-7:00-9:20
LEAVING LAS VEGAS (S.T.F.) (16+)* 1:25-4:00-7:20-9:40
IL POSTINO (S.T.A.) (G)* 12:45-4:10-7:30-9:50
MR.HOLLAND'S OPUS (G)* 12:25-3:45-6:45-9:35

PALACE 6 698 Ste.Catherine o. 866-6991
2$ MATINEES (avant 18h00)
2,50$ EN SOIREE
GOLDENEYE (13+)* 1:15-4:00-6:50-9:30
AMERICAN PRESIDENT (G)* 7:00-9:20
BABE (G)* 1:00-3:00-5:00-9:10
MONEY TRAIN (13+)* 2:15-4:50-7:40-10:05
GET SHORTY (13+)* 1:45-4:20-7:30-9:40
SEVEN (16+)* 1:30-4:10-7:20-9:55
ACE VENTURA: WHEN NATURE CALLS (G)* 2:00-4:45-7:10

DORVAL 260 av. Dorval 631-8586
ENTREE GENERALE 6,00$
MARDIS & MERCREDIS 4,25$ - MATINEES 4,25$
ENFANTS & AGE D'OR 4,25$
RUMBLE IN THE BRONX (13+)* 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
MR.HOLLAND'S OPUS (G)* 1:00-3:55-6:50-9:45
MUPPET TREASURE ISLAND (G)* 2:00-4:20-6:40-9:00
TOY STORY (G)* 1:30-3:30-5:30
CITY HALL (G)* 7:30-10:00

GREENFIELD PARK 519 boul. Taschereau 671-6129
2$ MATINEES (avant 18h00)
2,50$ EN SOIREE
GOLDENEYE (13+) 2:00-4:40-7:10-9:40
SEVEN (16+) 9:15
BABE V.F. (G) 2:20-4:20-7:20
L'OEIL DE FEU:GOLDENEYE (13+) 1:50-4:30-7:00-9:35

F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 697-8095
LEAVING LAS VEGAS (16+)* 4:50-7:40-10:15
BABE (G)* 12:30-2:40
DEAD MAN WALKING (13+)* 2:40-7:35-10:10
BLACK SHEEP (G)* 12:40
MR.WRONG (G)* 2:35-4:45-7:10-9:30
UP CLOSE & PERSONAL (G)* 1:00-3:45-7:00-9:45
MUPPET TREASURE ISLAND (G)* 12:45-3:00-5:15-7:25-9:35
BRAVEHEART (16+)* 9:00
UNFORGETTABLE (13+)* 12:50-3:20-8:30
BEFORE AND AFTER (G)* 1:15-3:45-6:55-9:20
TOY STORY (G)* 12:35-4:10
MR.HOLLAND'S OPUS (G)* 1:05-6:45-9:40

F.P.8-GREENFIELD PK 999 boul. Taschereau 672-2229
ANGELO FREDO & ROMEO (G)* 1:15-3:15-5:20-7:40-9:50
UP CLOSE & PERSONAL (G)* 1:40-4:15-6:45-9:40
MUPPET TREASURE ISLAND (G)* 1:30-3:45-7:05-9:10
FEMMES DE REVE (13+)* 12:05-4:30-7:10-9:30
UNFORGETTABLE (13+)* 1:10-6:50
DOUBLE MEMOIRE (13+)* 3:55-9:20
INTIME & PERSONNEL (G)* 12:30-3:25-7:30-10:00
HISTOIRE DE JOUETS (G)* 12:10-2:30
L'OPUS DE M.HOLLAND (G)* 2:00-4:40-7:25-10:10
BEFORE AND AFTER (G)* 1:20-4:00-7:15-9:45

LAVAL 1600 boul. Le Corbusier 688-7776
MUPPET TREASURE ISLAND (G)* 12:25-2:40-4:50-6:50-9:00
UP CLOSE & PERSONAL (G)* 1:50-4:25-7:05-9:45
LEAVING LAS VEGAS (S.T.F.) (16+)* 1:10-4:15-7:15-9:35
ANGELO FREDO & ROMEO (G)* 12:35-2:30-4:25-7:25-9:15
INTIME & PERSONNEL (G)* 1:15-3:55-7:00-9:30
FEMMES DE REVE (13+)* 1:20-3:50-6:55-9:10
THINGS TO DO IN DENVER (16+)* 12:40-3:15-7:10-9:55
COEUR VAILLANT (16+)* 9:10
DOUBLE MEMOIRE (13+)* 12:10-2:25-4:40-6:55
HISTOIRE DE JOUETS (G)* 12:30-2:15
UNFORGETTABLE (13+)* 4:15-6:45-9:50
MR.HOLLAND'S OPUS (G)* 3:30-6:35-9:25
MOUTON NOIR (G)* 1:40
BEFORE AND AFTER (G)* 1:30-4:00-7:05-9:20
L'OPUS DE M.HOLLAND (G)* 12:55-3:45-6:40-9:40

CINEMA ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-2463
ANGELO FREDO & ROMEO (G)* 2:20-4:25-7:25-9:20
BEFORE AND AFTER (G)* 2:00-4:30-7:30-10:00
DOUBLE MEMOIRE (13+)* 12:10-4:35-6:55-9:30
BABE V.F. (G)* 12:05-2:35
HISTOIRE DE JOUETS (G)* 12:00-2:00
MR.HOLLAND'S OPUS (G)* 3:50-6:50-9:50
MR.WRONG (G)* 2:25-4:45-7:00
BRAVEHEART (16+)* 9:10
THINGS TO DO IN DENVER (16+)* 1:50-4:55-7:35-10:05
MUPPET TREASURE ISLAND (G)* 12:15-2:30-4:50-7:15-9:35
INTIME & PERSONNEL (G)* 1:40-4:40-7:20-9:55
FEMMES DE REVE (13+)* 9:40
UNFORGETTABLE (13+)* 1:35-4:20-7:10
UP CLOSE & PERSONAL (G)* 1:30-4:15-7:05-9:45

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
INTIME & PERSONNEL (G)* 1:00-3:45-7:00-9:45
ANGELO FREDO & ROMEO (G)* 12:30-2:30-4:30-7:30-9:20
HISTOIRE DE JOUETS (G)* 12:00-2:45
L'OPUS DE M.HOLLAND (G)* 2:15-6:45-9:35
DOUBLE MEMOIRE (13+)* 12:05-4:35-7:05-9:40
FEMMES DE REVE (13+)* 12:15-2:35-4:50-7:25
CITY HALL (G)* 9:50
RUMBLE IN THE BRONX (13+)* 12:40-2:40-4:40-7:15-9:25

EN NOMINATION POUR 10 OSCARS
Mel Gibson
COEUR VAILLANT
16 ANS+ VIOLENCE
VERSION FRANCAISE DE: BRAVEHEART
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O.
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
SOREL-TRACY 743-3234 St-Laurent
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O.
ANGRIGNON 366-2463 7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 POINTE-CLAIRE 185 Hymus
LACORDAIRE 11 324-3000 5940 boul. Des Grandes-Prairies
MAIL CAVENDISH 849-FILM Cavendish coin Kildare

Il l'aimait de loin. Ce n'était pas d'assez loin.
MR. WRONG
Touchstone Pictures
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O.
ANGRIGNON 366-2463 7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 POINTE-CLAIRE 185 Hymus
LACORDAIRE 11 324-3000 5940 boul. Des Grandes-Prairies
MAIL CAVENDISH 849-FILM Cavendish coin Kildare

"VOUS RIREZ AUX ÉCLATS!" - Liz Braun, TORONTO SUN
Muppet TREASURE ISLAND
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O.
ANGRIGNON 366-2463 7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 POINTE-CLAIRE 185 Hymus
DORVAL 631-8586 260 Ave. Dorval
FAMOUS PLAYERS 8 672-2229 GREENFIELD PARK 999 Taschereau
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
COTE-DES-NEIGES 849-FILM 6700 Côte-des-Neiges
LE MIRAGE 324-CINE 9480 boul. Lacordaire

"IRRÉSISTIBLE et ÉMOUVANT! Une interprétation sensationnelle de STREEP et NEESON." - Bill Diehl, ABC RADIO NETWORK
MERYL STREEP LIAM NEESON
BEFORE AND AFTER
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.
ANGRIGNON 366-2463 7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 POINTE-CLAIRE 185 Hymus
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
FAMOUS PLAYERS 8 672-2229 GREENFIELD PARK 999 Taschereau
LACORDAIRE 11 324-3000 5940 boul. Des Grandes-Prairies
MAIL CAVENDISH 849-FILM Cavendish coin Kildare
STE-ADELE 229-7655 Cinema Pine

EN NOMINATION POUR 4 OSCARS dont: MEILLEUR ACTEUR Nicolas Cage
Une histoire d'amour.
16 ANS+
GAGNANT GOLDEN GLOBE MEILLEUR ACTEUR Nicolas Cage
NICOLAS CAGE ELISABETH SHUE
LEAVING LAS VEGAS
V.O.A. avec sous-titres français
UNITED ARTISTS
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O.
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 POINTE-CLAIRE 185 Hymus

En nomination pour l'OSCAR du Meilleur Acteur
Richard Dreyfuss
L'Opus de M. Holland
v.f. de: HOLLAND'S OPUS
VERSION FRANÇAISE
PARISIEN - F.P.8 (Greenfield Park) - CENTRE LAVAL
VERSAILLES - DAUPHIN - REPENTIGNY - ST-BASILE
VALLEYFIELD - ST-JÉRÔME - MAISON DU CINÉMA
ST-HYACINTHE - DRUMMONDVILLE - JOLIETTE - GRANBY
VERSION O. ANGLAISE
LOEWS - ANGRIGNON - F.P.8 (Pointe-Claire) - DORVAL
CENTRE LAVAL - CAVENDISH - STE-ADÈLE

EN NOMINATION POUR 3 OSCARS
HISTOIRE de JOUETS
VERSION FRANÇAISE
ANGRIGNON - F.P.8 (Greenfield Park) - CENTRE LAVAL
VERSAILLES - CENTRE-VILLE - TERREBONNE - JOLIETTE
LACORDAIRE 11 - STE-THÉRÈSE - ST-JÉRÔME
VALLEYFIELD - ST-HYACINTHE - ST-JEAN - GRANBY
SHAWINIGAN - TROIS-RIVIÈRES
VERSION O. ANGLAISE
CENTRE EATON - F.P.8 (Pointe-Claire) - DORVAL
CAVENDISH - LE MIRAGE

ROBERT REDFORD MICHELLE PFEIFFER
Une irrésistible attirance.
Une authentique passion.
Un amour inconditionnel.
INTIME ET PERSONNEL
version française de: UP CLOSE & PERSONAL
Touchstone Pictures

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-2463
VERSAILLES Place Versailles 353-7880
CENTRE LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 999 Taschereau 672-2229
CARREFOUR de l'Estrie, SHERBROOKE 565-0366
LACORDAIRE 11 5940 boul. Des Grandes-Prairies 324-3000
TERREBONNE 1071 Chemin du Coteau 471-6644
STE-THERESE Plaza Ste-Therese 979-4444
JOLIETTE Joliette 756-4377
ST-JEROME Carrefour du Nord 436-5944
PLAZA REPENTIGNY 175 Notre-Dame 657-6452
ST-BASILE 267 boul. Laurier 441-7952
ST-HYACINTHE Le Paris 773-9492
DRUMMONDVILLE Capitol 474-6926
TROIS-RIVIERES Imperial 373-1001
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437
ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-2463
FAMOUS PLAYERS 8 POINTE-CLAIRE 185 Hymus 697-8095
CENTRE LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
FAMOUS PLAYERS 8 GREENFIELD PARK 999 Taschereau 672-2229
COTE-DES-NEIGES 6700 Côte-des-Neiges 849-FILM
LE MIRAGE 9480 boul. Lacordaire 324-CINE
BOUCHERVILLE Coin de Montarville et Volta 449-6304
STE-ADELE Cinema Pine 229-7655

Coeur léger coeur lourd : entreprise admirable, produit discutable . . .

JEAN BEAUNOYER

■ Si on oublie les création collectives des années 70, je ne me souviens pas d'une oeuvre théâtrale écrite par huit femmes auteures. Au départ, l'entreprise qui a été menée à terme après six ans de travail, est admirable. D'autant plus que le produit final ou presque (il s'agit d'un *work in progress*) est homogène, épuré, parfois léger et fort bien défendu par les trois comédiennes.

Cependant, il faut parler de témoignages bien plus que d'une oeuvre d'art. Sophie Clément, lors d'une entrevue, me confiait qu'elle n'entrevoyait pas un grand succès de *Coeur léger coeur lourd* auprès de la critique parce qu'elle estimait la pièce trop chargée d'émotion. Je pense qu'elle avait vu juste en ce sens que le cheminement des auteures sombre parfois dans le prêchi-prêcha, le théâtre à message, les démarches trop personnelles et le quotidien magnifié.

Par contre, on ne peut que reconnaître l'authenticité, l'honnêteté et la force de vie que défendent énergiquement les comédiennes et auteures du spectacle. De plus, je m'empresse de souligner la qualité exceptionnelle des musiciens qui enveloppent ce spectacle en insistant sur la très belle voix de Lou Babin.

Les comédiennes, pour leur part, nous font presque vivre dans les coulisses du théâtre tant elles sont vraies, chaleureuses et si proches du public ravi. Parce qu'il s'agit d'un spectacle particulièrement sympathique qui devrait plaire aux spectatrices d'abord mais sûrement à leurs compagnons qui s'acharnent depuis bien longtemps à comprendre les femmes.

Et j'ajouterais qu'ils ne seront pas déçus. Les femmes qu'on nous présente dans *Coeur léger coeur lourd* sont généreuses, curieuses, courageuses, joyeuses et réfléchies. Elles ne sont pas toujours aimées comme elles l'espéraient mais elles deviennent sages après l'épreuve. En fait, on nous présente toutes les femmes en une seule. Il s'agit de « madame » qu'on nous fait voir avec trois visages : madame passionnée, madame romantique et madame blasée. Ces trois visages sont ceux de Violette Chauveau, Sophie Clément et Ginette Morin.

Chacune raconte ses amours, ses voyages, ses recherches d'identité avec fougue, avec de doux sentiments ou avec détachement, c'est selon. Évidemment, on ne peut éviter les croyances, les écoles de pensée, les jugements et même les ruses. Et le meilleur moment de la pièce, c'est quand les trois dames se retrouvent autour d'une table, en train d'inventer une recette spéciale. J'avoue avoir bien apprécié le plat et avoir bien digéré par la suite. Et tant pis pour les critiques — ce soir-là, j'ai préféré la fête d'amies.

COEUR LÉGER COEUR LOURD, de Violette Chauveau, Sophie Clément, Andrée Duplantie, Paule Mainguy, Ginette Morin, Pascale Montpetit, Marie-Madeleine Raoult et Isabelle Vincent. Mise en scène de Sophie Clément, décor de François-Xavier Marange, costumes d'Elisabeth Savard, éclairages de Manon Chouanière. Avec Violette Chauveau, Sophie Clément et Ginette Morin et les musiciens Bernard Poirier, Guy Thouin et Lou Babin. Spectacle sans entracte présenté au Théâtre La Licorne jusqu'au 16 mars.



Violette Chauveau et Sophie Clément, deux des interprètes de *Coeur léger coeur lourd*. Ginette Morin complète la distribution, avec les musiciens Lou Babin, Bernard Poirier et Guy Thouin.



DENIS LAVOIE

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Mars est le mois de l'épilepsie au Canada, nous signale l'organisme national Épilepsie Canada, qui profite de ce mois-ci pour nous tendre la main et nous sensibiliser à la cause d'une vieille maladie, trop longtemps mal vue. L'organisme nous informe en effet que les manifestations de l'épilepsie ne sont que le symptôme d'un trouble neurologique. Car l'épilepsie n'est pas une maladie et par le fait même n'est pas contagieuse. Avec vos dons, Épilepsie Canada investira dans des programmes de recherche et d'éducation.

○

■ Bon an mal an, plus d'une centaine de jeunes élèves montréalais de secondaire IV font preuve d'excellence à l'examen d'histoire du ministère de l'Éducation. Les notes parfaites de 100 % ne sont donc pas si rares en matière d'histoire. À preuve l'hommage que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal rendait aux quelque 150 jeunes de la région (sur un total d'environ 17 000 élèves de secondaire IV du Grand Montréal). Deux professeurs semblent particulièrement bien préparer leurs élèves à ce concours, car ils ont vu treize de leurs 350 élèves remporter des notes d'excellence en histoire. Il s'agit d'*Alain Brunet*, qui enseigne l'histoire aux élèves de secondaire IV de l'école Georges-Vanier (CS Les Écores) avec *Nicole Messier*. Faut dire cependant que cette école est bien spéciale, car on y pratique depuis 25 ans l'enseignement individualisé. Plusieurs des 100 % de secondaire IV ont été reçu dignement à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui a procédé au tirage de dix bourses de 500 $ parmi les quelque 150 élèves honorés.

○



Nicole Bertrand

■ Lorsqu'on est en tête du peloton des grandes banques canadiennes, faut se montrer bien généreux. Ainsi en est-il pour la Banque Royale et ses employés de la région métropolitaine qui ont su relever le défi, pour remettre un don de 782 865 $, pour la campagne 1995 de Centraide du Grand Montréal. Il s'agit donc de la plus importante contribution d'une entreprise privée, comprenant une somme de 307 865 $ recueillie auprès des employés et un don corporatif de 475 000 $. C'est *Émilien Bolduc*, membre du directoire et chef des finances de la Banque Royale, qui a remis le chèque à *Michèle Thibodeau-DeGuire*, directrice générale de Centraide du Grand Montréal. Celle-ci était accompagnée de *Jean-François de Grandpré*, président du conseil de Centraide. Soulignons également la participation à la remise officielle de ce don « royal » de *Michael L. Turcotte*, vice-président (pour le Québec) de la banque et *Roland Guay*, également vice-président (services de détail, Québec) ainsi que *Nicole Bertrand*, directrice du centre de gestion privée du centre-ville, et présidente de la campagne Centraide du Grand Montréal pour cette entreprise.

○



Riccardo Di Donne

■ Le club Optimiste Marconi, de Saint-Léonard, recevait des personnalités de marque lors de son plus récent dîner-conférence. Le président du club, qui est également le président-fondateur de l'Organisation pour la sauvegarde des droits des enfants (OSDE), *Riccardo Di Done* s'est donc fait photographier bien entouré, entre le sénateur *Pietro Rizzuto* et *Pierre Péladeau* de Quebecor. Le sénateur *Rizzuto* a parlé de la vie d'un sénateur, et pour bien cadrer avec l'objectif du club Optimiste (l'ami de la jeunesse) il a traité des actions qu'il a entreprises pour aider la jeunesse.

○

■ Les étudiants en journalisme sont invités à devenir éditorialistes en herbe par le biais d'un concours national portant sur la rédaction d'articles sur l'élimination de la discrimination raciale. Les conditions de participation sont simples, il faut rédiger un article d'opinion d'environ 1000 mots, le soumettre à sa maison d'enseignement, qui retiendra un texte à soumettre au comité de sélection nationale, qui finalement choisira un lauréat dans chacune des deux langues officielles. Leurs articles seront publiés dans les quotidiens qui les accepteront, avant le 21 mars, Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale (jour de commémoration du massacre de Sharpeville, en Afrique du Sud, le 21 mars 1960). Renseignements ; Association des collèges communautaires du Canada, 1223, rue Michael Nord, bureau 200, Ottawa (Ontario) K1J 7T2. Tél. (613) 746-ACCC.

○



PHOTO ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

Précieux souvenir

Précieux souvenir (reproduction laminée) de la parution de leurs contes de Noël à la Une de La Presse, *pour ces neuf élèves de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Ce sont, dans l'ordre habituel, première rangée: Danielle Éloi, Benoît Auger, Marianne Dubreuil, Angèle Beaulieu et Sonya Ghaya. Derrière: Rebecca Torres, Mikaël Cossette et Mathilde St-Louis-Deschesnes, en compagnie de François Trépanier, adjoint au directeur de l'information à* La Presse. *Ces élèves fréquentent les écoles Fernand-Séguin, Louis-Hippolyte-Lafontaine et Sainte-Bernadette-Soubirous.*



Serge Ménard, scout honoraire

Des personnalités montréalaises (dont Claude Masson, vice-président et éditeur adjoint de La Presse) *ont été reçues « commissaire scout honoraire » lors de la Semaine scout. Dans l'ordre habituel : Catherine Dubois, pionnière du 76e poste, Ste-Madeleine d'Outremont ; Claude Lapointe, directeur général des Scouts du Montréal métropolitain ; Serge Ménard, ministre d'État à la métropole et « commissaire scout honoraire » ; Mme Josée Parent, commissaire scout adjointe.*



Noces d'émeraude

Marguerite Roy et Gérard Gladu viennent de célébrer les 55 ans de leur union. Le couple de Saint-Antoine-sur-Richelieu a profité de ses noces d'émeraude pour voir (le 19 février) autour d'eux leurs 12 enfants, 21 petits-enfants et les deux derniers rejetons.

■ Président d'honneur de la Semaine municipale de la déficience intellectuelle, le maire de Rosemère, *Yvan Deschênes*, invite ses homologues des 1449 municipalités du Québec à décréter une Semaine municipale de la déficience intellectuelle, du 17 au 23 mars. Selon lui, « la déficience intellectuelle n'est plus une honte comme cela fut longtemps le cas au Québec, mais les personnes qui vivent de cette différence sont toujours victimes de méfiance et de préjugés. Ainsi, la transformation profonde des mentalités, des croyances et des mythes issus de leur longue histoire d'exclusion représente le principal défi des personnes ayant une déficience intellectuelle ». C'est l'Association du Québec pour l'intégration sociale qui a eu l'initiative de cette Semaine de la déficience intellectuelle.



Yvan Deschênes

○

■ Un groupe d'une quarantaine de personnes handicapées a eu droit à une activité récréo-touristique qui leur a permis de goûter aux joies du ski, à la griserie de la motoneige et au plaisir d'une randonnée en traineau à chiens au camp Gatineau, dans l'Outaouais. Cette activité de plein-air, visant à démontrer l'accessibilité à des loisirs, pour des gens à capacité physique restreinte, était organisée par Kéroul, un organisme de tourisme pour personnes à capacité physique restreinte et avait pour porte-parole et accompagnateur, l'animateur *Pierre Therrien*.

○



Raymond Lewandowski

Le Centre de technologie Noranda, de Pointe-Claire, est particulièrement fier de la réussite de l'un de ses ingénieurs, *Martin Gagné*, qui a remporté le 2e prix des Grands prix québécois de l'invention, pour le développement d'un nouvel alliage de zinc utilisé pour la galvanisation. Rappelons que c'est un couple de Fleurimont en Estrie, *Sylvette Laurent* et *Raymond Lewandowski* qui a remporté le premier prix de ce concours de l'Ordre des ingénieurs du Québec. C'est pour la mise au point d'un procédé de pré-traitement des effluents du lait, qu'ils ont obtenu le prix de 25 000 $ des mains de la ministre de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec, *Rita Dionne-Marsolais*.

○



Stéphanie Lalonde

■ Étudiante en génie mécanique à l'université Laval, *Stéphanie Lalonde* est la seule étudiante canadienne à avoir remporté trois des Prix spéciaux d'entreprises du programme de Bourses Canada. D'autres étudiants d'autres universités canadiennes ont fait bonne figure en remportant deux prix, mais personne n'a égalé l'étudiante québécoise. L'université Laval se félicite également des succès de *François Pelletier* (génie mécanique), *Anne Pellerin* (bioagronomie) et *Patricia Raymond* (aménagement et environnement forestier), qui ont remporté chacun un de ces prix. Par ailleurs, trois équipes d'étudiants de la maîtrise en gestion internationale de la faculté des sciences de l'administration de l'université sont, avec une équipe de l'Université de Sherbrooke, les seuls étudiants québécois à figurer dans les dix premières places d'un concours national sur le commerce avec l'Asie. Ils remportent des prix de 500 $ par projet gagnant, leurs superviseurs recevant 1000 $. Tous les gagnants se retrouveront ce mois-ci à une conférence qui se tiendra à l'université Queen de Kingston pour y présenter leur projet.

○

■ *Germain B. Mathieu*, président et chef de l'exploitation de la SITQ remettait récemment à *Jean-François de Grandpré*, président du conseil de Centraide, la contribution à Centraide de l'entreprise immobilière et ses employés, soit une somme de 18 804 $. Les employés de cette société ont fourni des dons totalisant 14 804 $ auquel s'est ajouté un don corporatif de 4000 $.

○

■ Histoire de financer leur graduation, les étudiants en physiothérapie et ergothérapie de l'université McGill présenteront un défilé de mode, le jeudi 7 mars, à 19 h 30, à la salle de bal du pavillon Shatner de l'université, 3480, rue McTavish. Billets en vente à l'entrée. Renseignements : 674-6492

○

■ Nos cégeps, souvent contestés, n'en disposent par moins d'une expertise profitable à d'autres pays. À preuve, un communiqué qui nous apprend que l'École nationale d'aérotechnique du collège Édouard-Montpetit (Longueuil) vient de conclure une entente avec un collège privé de la Guadeloupe, pour y développer une formation en « techniques d'entretien d'aéronefs ». Pour la reconnaissance des cours, les ministères de l'Éducation, en France comme au Québec, évalueront les cours. Ce projet a vu le jour suite au stage d'un élève de l'École d'aérotechnique (Saint-Hubert), *Jérôme Dinan*, à Air Guadeloupe.

○

■ Le 4e Salon de la maternité et de la paternité mettra l'accent sur la prévention et la sécurité des enfants cette année, et fera une place à la Société Saint-Vincent-de-Paul qui participera à une opération collecte de vêtements de maternité et d'enfants. Ce salon, qui se tiendra du 14 au 17 mars à Place Bonaventure. Dans le domaine de la sécurité, les promoteurs du salon et l'Hôpital de Montréal pour enfants ont conçu un circuit qui permettra aux parents et enfants de reconnaître les sources de danger potentiel à la maison comme dans des lieux extérieurs fréquentés. Le Salon de la maternité et de la paternité offre également l'occasion de trouver de l'information sur les services de garde, les congés parentaux, etc.

○

À mercredi

SOS Montréal
Une série de Claude Picher sur l'économie de Montréal.
Dès lundi dans La Presse

La Presse
Montréal, dimanche 3 mars 1996
B 16

La Jeune Presse

En bref

COURS D'ANGLAIS À CONCORDIA

■ Plusieurs collégiens francophones ont des réticences à s'inscrire à une université anglophone où ils risquent gros parce qu'ils ne connaissent pas le vocabulaire spécialisé utilisé dans leurs cours . . . Afin de favoriser l'accessibilité aux étudiants de langue française, l'université Concordia envisage d'offrir des cours intensifs d'anglais commercial l'été prochain. Les étudiants qui prévoient s'inscrire à la faculté de commerce et d'administration (les cours d'anglais s'adressant uniquement à eux) sont invités à remplir un questionnaire afin de sonder leurs besoins en prévision du futur programme. À quand les cours de français dans les universités francophones pour les anglophones ?

Myriam BERTHELET

REMBOURSEMENT DIFFÉRÉ

■ Le Programme de remboursement différé a été conçu pour venir en aide aux étudiants qui sont dans l'impossibilité de rembourser leur prêt étudiant obtenu dans le cadre du Programme des prêts et bourses et du Programme de garantie de prêt pour l'achat d'un micro-ordinateur. Avec ce programme, le gouvernement laisse aux étudiants quelques mois de répit avant de le rembourser leurs dettes. Pour être admissible à ce programme, il faut avoir conclu et signé l'entente de remboursement avec votre établissement financier, avoir eu des revenus bruts d'emploi de 980 $ par mois ou moins, ou anticiper des revenus bruts qui ne dépasseront pas ce montant et finalement présenter une demande d'aide dans les 18 mois suivant la date de la fin de votre exemption. Pour un formulaire de demande d'aide, contactez la Direction générale de l'aide financière aux étudiants du ministère de l'Éducation : (418) 643-3750.

Julie DESROSIERS

COLLOQUE DE FRANÇAIS

■ La salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM sera le théâtre d'un colloque intitulé *Le français et les langues scientifiques de demain* , du 19 au 21 mars. Organisé conjointement par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, le Conseil de la langue française du Québec et la Société royale du Canada, ce colloque se tiendra dans le cadre de la semaine internationale du français. Pour de plus amples informations, téléphonez à Patricia Legault, au 849-0045.

Alexandre PRATT

UNE ASSEMBLÉE À LA TÉLÉVISION

■ Une première dans les annales du cégep Édouard-Montpetit : l'assemblée générale du mercredi 28 février a été retransmise, par l'intermédiaire de la télévision étudiante (ITEM-TV), sur tous les écrans de télévision du collège. Ainsi, tous les étudiants ont pu suivre le déroulement de l'assemblée, à la cafétéria comme à la bibliothèque. L'expérience sera probablement répétée lors du NAID-APRAXIA, un festival internet, qui se tiendra au cégep Édouard-Montpetit le week-end du 1er juin.

Alexandre PRATT

UN GRAND FILM

■ Vous êtes amateurs de cinéma ? Alors courez vite voir *Dead Man Walking* , réalisé par Tim Robbins et mettant en vedette Susan Sarandon et Sean Penn. C'est l'histoire d'un condamné à mort (Sean Penn) qui demande à être accompagné dans son cheminement vers la mort par une religieuse (Susan Sarandon), qui prendra cette tâche très à coeur. Le jeu des acteurs est époustouflant, l'histoire vous prend aux tripes et suscite une profonde réflexion. Quant à la musique (Eddie Vedder et Nusrat Fatah Ali Khan, ainsi que Bruce Springsteen), elle est juste à souhait. La mise en scène de Robbins orchestre le tout avec brio et contribue grandement à bouleverser les cinéphiles. Un grand film qu'il faut aller voir.

Dominique MAUFFETTE FILION

LA JEUNE PRESSE *est une initiative du service de l'information de* **LA PRESSE.**
Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction d'Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à **LA JEUNE PRESSE** *en communiquant avec M. de Repentigny. Téléphone: 285-7070 télécopieur: 285-6808).*
Adresse: **LA JEUNE PRESSE**, *7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.*

TRAVAIL

Un emploi en plein air enrichissant

■ Être moniteur dans un camp, y avez-vous déjà pensé ? Il existe des dizaines de camps de toutes sortes, dans les environs de Montréal, qui emploient des moniteurs à chaque année. Par contre, il faut postuler dès maintenant car souvent, certains moniteurs restent à leur emploi d'une année à l'autre, ce qui laisse peu de postes vacants.

D'anciennes monitrices de camp ont confié à la *Jeune Presse* que plusieurs qualités sont essentielles pour être en mesure de bien accomplir son travail. Le dynamisme, l'énergie, la patience, l'originalité, l'amour du plein air, la créativité, le sens de la communication, le sens de l'organisation et la passion des enfants, bien sûr, sont des atouts d'une grande importance.

Selon Kim, monitrice l'an dernier dans un camp de jour, le travail de moniteur ressemble à celui d'un comédien car le moniteur doit constamment faire un spectacle pour avoir l'attention soutenue des entants, surtout des plus jeunes.

D'après les anciennes monitrices, les enfants s'attachent rapidement et le moniteur devient pour eux un grand frère ou une grande soeur. Il faut être prêt à se dévouer entièrement, car dans les camps de vacances à l'extérieur de Montréal, les moniteurs sont généralement avec les campeurs 24 heures sur 24, pendant tout l'été, mis à part le ou les jours de congé, dépendamment de la politique de chaque camp.

Surtout, il importe de ne jamais oublier que les parents confient aux moniteurs ce qui est leur est le plus cher au monde.

L'expérience de travail avec des enfants peut jouer un rôle dans le choix des moniteurs. Des atouts comme une Croix de Bronze ou un certificat de RCR ne sont pas non plus négligeables. Par ailleurs, avant le début du camp, les moniteurs reçoivent une formation adéquate.

L'Association des camps du Québec recommande au moins 60 heures de formation, qui va de la philosophie du camp aux directives de premiers soins. Pour être accrédités par l'association, 80 % des employés du camp doivent être âgés d'au moins 18 ans et tous les employés doivent avoir plus de 17 ans.

Des camps de formation d'aspirants moniteurs sont d'ailleurs offerts aux 16-17 ans, dans certains camps, pour une durée d'environ un mois.

Pas de temps à perdre

Voici quelques conseils si vous décidez de faire une demande d'emploi.

— Premièrement, postulez dès maintenant.

— Dans un second temps, soyez certain d'envoyer vos demandes aux camps qui sont compatibles avec votre personnalité et vos aptitudes, car certains camps peuvent être spécialisés dans un sport spécifique ou une discipline artistique quelconque.

— En troisième lieu, accompagnez votre CV d'une lettre de présentation qui donne les raisons pour lesquelles vous souhaitez travailler dans un camp.

— Lorsque vous êtes conviés à l'interview, habillez-vous proprement, affichez un sourire et répondez au meilleur de vos connaissances aux questions qui vous sont posées. Les intervieweurs veulent être en mesure de savoir, par des questions précises, si l'on peut sans aucune crainte vous confier des enfants. Surtout, n'hésitez pas à poser des questions sur votre rôle futur dans le camp ou sur le camp en général, une preuve de votre intérêt et votre enthousiasme.

Pour plus d'informations sur les différents camps membres de l'Association des camps du Québec, on peut visiter la Foire des camps de vacances, qui prend fin aujourd'hui au Complexe Desjardins, puis qui visitera neuf villes du Québec. Sur place, on peut laisser son CV aux camps choisis.

On peut également contacter l'Association des camps au (514) 252-3113 ou au 1-800-361-3586.

Julie DESROSIERS
Conservatoire Lassalle

SOCIÉTÉ

La Force : un journal « alternatif » qui s'implique

■ Dans plusieurs cégeps, l'implication sociale des étudiants est à la baisse. Étant aux prises avec des études accaparantes et un emploi souvent indispensable, les cégépiens sont souvent moins enclins à s'engager dans les activités socioculturelles.

Toutefois, malgré le manque de temps, la volonté d'être utile à quelque chose motive certains étudiants à s'impliquer. Si plusieurs jeunes pensent qu'il ne sert plus à rien de s'affirmer à travers des actions étudiantes (parce que la puissante génération des baby boomers contrôle tout), certains croient heureusement encore en leur pouvoir de faire changer les choses.

Pour Caterine Vandal, étudiante au Collège Lionel-Groulx, agir concrètement pour la société consistait à fonder un outil de diffusion. Le journal « alternatif » *La Force* , qu'elle a lancé en mai 1994 alors qu'elle fréquentait la Polyvalente Sainte-Thérèse, a pour but de « développer une conscience sociale et une responsabilité face à la condition humaine ».

Les sujets traités par *La Force* sont variés, de la suprématie des mass média au pouvoir des multinationales en passant par la vivisection. Il est publié périodiquement, généralement aux deux mois.



PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

Pour Caterine Vandal, le journal *La Force* vise à « développer une conscience sociale et une responsabilité face à la condition humaine ».

Agir pour la société

Même si Caterine travaille désormais avec son ami Benoit Touchette et son frère Mathieu à la production de *La Force* , c'est elle qui a tracé les lignes directrices du journal.

« Je me trouve devant une réalité : l'humanité court à sa perte. Je veux essayer de comprendre ce qu'on peut faire pour un monde meilleur, ce qui est certes utopique, mais essentiel à l'avancement des choses. »

Elle a tout de même un net penchant pour l'action concrète. *La Force* regorge de suggestions et de conseils pour inciter le lecteur à lutter contre les phénomènes dénoncés dans ses pages.

Ainsi, on n'hésite pas à mentionner les noms des sociétés qui utilisent des animaux pour des tests de laboratoire, et on y inclut des lettres de pression que les lecteurs peuvent signer et faire parvenir à qui de droit pour faire bouger les choses.

« Individuellement, nous avons un pouvoir limité, mais tout de même important si nous l'utilisons », souligne Caterine.

La Force n'est pas un recueil de textes de révolte sans argumentation. Chaque article repose sur une recherche approfondie, et les sources sont clairement mentionnées.

« Nous voulons, raconte Caterine, faire de l'information à caractère subjectif, en établissant toutefois des nuances. »

Le journal ne veut pas être identifié à un mouvement idéologique, à un symbole ou à une cause en particulier car il tient à rester crédible. Ainsi, malgré ses images choc et sa mise en page frappante, *La Force* veut éviter de tomber dans le sensationnalisme et de choquer les gens.

Ne croyant pas posséder de solution miracle pour régler les injustices de la société, le jeune journal préconise une remise en question de certaines façons de faire plutôt que l'affirmation d'une quelconque vérité.

Avec six numéros produits et un septième en préparation (qui portera en partie sur les mines antipersonnel), *La Force* prend lentement mais sûrement de l'ampleur. Des 30 exemplaires du premier numéro, on en est rendu à en tirer 200.

De plus, à chaque numéro, la présentation du journal s'améliore.

« Nous continuerons tant que nous serons capables d'écrire, tant que nous aurons des idées à faire valoir. Nous prenons un numéro à la fois », dit Caterine.

La Force tente de dénoncer les injustices de notre société. Ce faisant, elle nous demande si nous voulons collaborer à la tâche ou laisser le bateau couler . . .

Sylvain LAROCQUE
Collège Lionel-Groulx

INTERVIEW

Alain Souchon : éternel adolescent et papa

■ Alain Souchon était de passage à Montréal récemment pour lancer son double album *live Défoule sentimentale* . Ce disque, compilation de 29 pièces enregistrées en deux ans de tournée, a remporté le prix de l'album de l'année aux Victoires de la musique en France, le mois dernier.

Le chanteur quinquagénaire, né au Maroc, a accordé une interview à Claude Rajotte de MusiquePlus, le 20 février, avant de répondre aux questions de la *Jeune Presse* .

Souchon compare son séjour au Québec à ses débuts sur la scène française, il y a 20 ans ; à présent, sans s'y dire « établi », il affirme y chanter depuis longtemps. Il est en effet l'auteur de plus de 120 chansons et ce nouvel album est son 12e, mais il « aime bien » se faire connaître au Québec.

Alain Souchon a également fait du cinéma ; il a joué, entre autres, avec Catherine Deneuve, dans *Je vous aime* , de Claude Berri, et Isabelle Adjani, dans *Tout feu, tout flamme* , de Jean-Paul Rappeneau, et évidemment *L'Été meurtrier* , de Jean Becker.



Alain Souchon

Préférence

L'auteur-interprète préfère toutefois de loin la musique au cinéma : « Quand une chanson marche, je sais que c'est ma faute ; quand elle ne marche pas, je sais que c'est ma faute aussi, disait-t-il à Claude Rajotte. J'aime bien décider tout ce que je fais. Au cinéma, on est dépendant de beaucoup de choses extérieures à soi-même, et c'est désagréable. »

On peut donc facilement comprendre que ce que Souchon apprécie de la chanson française, c'est la recherche dans les textes. Il essaie de rendre les siens « très sophistiqués ». Quand il écrit, confiait-il à la *Jeune Presse* , il essaie de ne plus « se faire voir, de ne plus sortir, de ne plus aller à la télévision, d'être retiré du monde. Je vais à la campagne et, si je reste à Paris, je marche dans les rues et je réfléchis à mes chansons. J'ai une vie très normale pour pouvoir m'ennuyer et que ça me donne envie de faire des chansons ».

La télévision le distrait et le gêne parfois.

Alain Souchon a beaucoup aimé Brel et Brassens, Bob Dylan, Simon and Garfunkel et les Rolling Stones. À présent, il les écoute « par habitude » et il fait sa musique « tout seul ». Il la fait pour tout le monde, sans viser une catégorie de gens.

Beaucoup perçoivent des traces de l'adolescence dans la musique de Souchon ; lui-même affirme avoir besoin de son art pour l'exprimer, mais il dit avoir « un rôle de papa » dans sa famille. Car il a deux fils dont l'aîné, à peine plus vieux que la carrière de son père, joue de la musique avec le fils de Laurent Voulzy, grand ami et collaborateur de Souchon. Voulzy a signé plusieurs des musiques de son copain.

Mais le père Souchon n'a pas encore l'intention de passer le flambeau à fiston. La preuve : il pense déjà à son prochain album . . .

Anna KRAJEWSKA
Collège de Bois-de-Boulogne

Vous pourrez lire la discographie et la vidéographie d'Alain Souchon sur le site WEB de MusiquePlus à compter de demain.

Visitez le site internet de MusiquePlus
http://WWW.musiqueplus.com
Posez votre question @ un de vos artistes préférés!
La Presse
©réation originale musiqueplus